

Campus adventiste du Salève
Faculté adventiste de théologie
Collonges-sous-Salève

Essai sur le rire et l'humour

Signes et expressions des relations entre Dieu et l'homme

Mémoire

Présenté en vue de l'obtention
d'un Master en théologie adventiste

Par Michaël DHOMBRES

Directeur : Roland MEYER
Assesseur : Richard LEHMANN

Mai 2007

*A nos fous rires,
A notre enfant,
Que nous puissions transmettre le rire de la grâce.*

Remerciements

Un grand merci à :

- Roland Meyer, pour son soutien et son professionnalisme, ainsi que son humour, discret, retenu, mais toujours perspicace.
- Richard Lehmann, pour son travail d'assesseur.
- Corinne Egasse, pour ses conseils méthodologiques.
- Jean-Luc Rolland, Guido Delameillieure, ainsi que tous les étudiants qui m'ont conseillé des lectures pertinentes.
- Michel Guenin, pour ses réflexions partagées à propos de l'humour par rapport au handicap.
- Pascal Geay, pour son aide de mise en page, ainsi que son humour "philosophique".
- Christiane Cosendai, pour son aide dans les corrections et sa gentillesse.
- Mes parents, Rosalie et Marc Dhombres, qui m'ont appris à rire.
- Joana, pour son travail de relecture et de correction ; pour sa patience infinie à l'égard de la multitude de mes blagues, pas toujours drôles, hélas.

A Dieu, qui m'a surpris pendant mes longues heures de recherche et qui m'a permis de transformer ce travail académique en véritable plaisir.

« Y a-t-il rien qui soit étonnant de la part de l'Eternel ? » (Gn 18.14a)

Informations méthodologiques

Bible de référence

Notre Bible de référence sera : *La Bible Thompson, version Louis Second révisée, dite à la Colombe*. F.C. Thompson (éd.). Miami, Floride : Vida, 1990.

Abréviations

Les abréviations des livres bibliques seront conformes à notre Bible de référence ; les autres abréviations seront précisées en notes de bas de page. Dans les citations, nous respecterons le mode d'abréviation choisi par les auteurs cités.

« Le rire est une chose sérieuse avec laquelle il ne faut pas
plaisanter. »

Raymond Devos

Introduction

« Il y a un moment pour tout, un temps pour toute chose sous le ciel : [...] un temps pour rire. » (Ec 3.1, 4)

Cette affirmation de l'Ecclésiaste retentit encore aujourd'hui. Ce célèbre penseur a pris le temps d'observer la condition humaine. Pour lui, la vie est fragmentée d'un grand nombre d'activités et d'expériences, le rire en fait partie.

Mais au fond, qu'est-ce que le rire ? Il s'agirait avant tout d'un phénomène physiologique apparaissant dès le plus jeune âge de l'être humain grâce à un stimulus déclencheur, fonctionnel à partir du deuxième mois¹. Le rire va se construire tout au long de la croissance de l'enfant et se manifester de manière visible et audible :

« C'est une affaire physique, une question de chair et de sang. On rit grâce à l'action de muscles particuliers - le zygomatique est le plus connu - soulignée par des expirations compulsives plus ou moins sonores². »

Souvent associé au plaisir et à la joie, le rire adulte se développe grâce à son fidèle compagnon : l'humour. Celui-ci semblerait précéder le rire et lui permettre d'atteindre le déploiement désiré. Si le rire se préoccupe des aspects physiologiques, l'humour, quant à lui, s'intéresse à la tournure d'esprit qui l'accompagne. Il est une intention, un choix de celui qui souhaite l'employer :

« [...] l'humour désigne un état d'esprit consistant à saisir la réalité sous ses aspects comiques et insolites et à assumer les joies et les vicissitudes de la vie dans une attitude de liberté sereine³. »

Au travers de cette étude, nous souhaitons premièrement étudier le rire et l'humour dans la Bible⁴. Au-delà de la sentence de l'Ecclésiaste, le rire est-il présent dans la Bible ? Peut-on y percevoir des formes d'humour ? Que peut-on en conclure d'un point de vue théologique ? Est-ce que Dieu rit ? Que nous a transmis Jésus à cet effet ? Roland Fisher expose clairement la problématique de la recherche dans une étude consacrée à des pasteurs :

« Ce sujet, de prime abord, peut sembler un peu étrange. Qu'est-ce que l'humour peut bien avoir à faire dans le cadre d'une publication comme la nôtre à caractère théologique ? Certains peuvent même à la

¹ Voir E. SMADJA. « Les arcanes du rire ». In *Sciences humaines* 17 (1992). p. 12.

² P. ARMAND. « Les mots pour le dire ». In *l'Actualité religieuse* 151 (1997). p. 27.

³ P. BÜLHER. « Foi et humour, une petite dramaturgie de la foi chrétienne d'après Dürrenmatt ». In *Bulletin du centre protestant d'études* 3 (28ème année, Juin 1976). p. 25.

⁴ L'étude ne pourra pas être exhaustive, car le champ d'action est trop vaste. Cependant, elle nous permettra d'observer les indices principaux et de proposer quelques pistes de réflexion.

limite se demander si Bible et humour font bon ménage. Est-il concevable de se représenter Dieu en train de rire⁵ ? »

Notre analyse s'effectuera en dissociant les deux testaments. Puis, nous en tirerons des conclusions à propos.

Dans une deuxième section, nous développerons la question par rapport à l'anthropologie. Comment l'être humain est-il constitué ? Pourquoi le rire est-il le propre de l'homme ? Comment fonctionne t-il ? Quels en sont les effets ? Les dernières découvertes scientifiques à ce sujet dévoilent que le rire détiendrait des vertus thérapeutiques sous-exploitées jusqu'à présent. De quoi s'agit-il ? Quel bilan est-il possible de dresser à partir de ce constat ?

Enfin, nous parachèverons notre réflexion en nous interrogeant sur les rapports entre l'humour et le chrétien. Existe t-il un humour chrétien ? Comment l'humour est-il perçu par les religions ? De quoi peut-on rire ? Quels effets bénéfiques pourrait-on constater sur les individus, et plus largement sur la communauté ? Y a-t-il des limites ? Comment peut-on appréhender l'humour et le sacré⁶ ? Peut-on faire rire du haut de la chaire ?

Nous souhaitons établir une synthèse de ce sujet au niveau biblique, puis anthropologique, pour aboutir à son analyse en vue d'une application concrète dans la vie du chrétien. Si cette démarche nous semble claire et structurée, nous voulons aussi laisser la place aux différentes interpellations qui surviendront lors de nos recherches, car ce sujet n'a pas fini de nous étonner !

⁵ R. FISHER. « L'humour dans la Bible ». In *Servir* n°III (1995). p. 51.

⁶ Ce débat pose problème aujourd'hui, notamment par rapport aux questionnements posés par les caricatures. L'affaire des dessins humoristiques représentant le prophète Mahomet a déclenché une vaste polémique en février 2006. Nous exposerons ce débat récent dans cette section.

Première partie. Humour et rire biblique

Introduction

Le sujet de l'humour dans la Bible a souvent fait l'objet de différentes controverses. Ainsi, plusieurs auteurs ont clairement affirmé que l'humour est absent des Saintes Ecritures⁷.

Les raisons qui ont poussé à catégoriser cette vision peuvent être multiples :

- Culturelles : l'humour est parfois dépendant du vécu des peuples. Il est donc difficile à discerner⁸.

- Linguistique : le sens du mot « humour » n'est pas aisément transposable entre deux langues. Il en va de la complexité de sa définition même, ce qui ne permet pas de l'enfermer dans une analyse simpliste. L'usage de la langue hébraïque, araméenne ou bien encore grecque ne dévoile pas toujours explicitement et verbalement toutes les formes d'humour⁹. Nous pourrions évoquer aussi les défis de la traduction, tant au niveau du sens des mots que de la subjectivité du traducteur¹⁰. A cela peuvent être ajoutées les difficultés d'herméneutique qui multiplient la compréhension et l'interprétation que l'on peut avoir de certains passages bibliques¹¹.

⁷ Voir les recherches de Y. T. RADDAY et A. BRENNER. *On Humour and the Comic in the Hebrew Bible*. Sheffield : JSOT Press, 1990. p. 21 ; voir également W.F. STINESPRING. « Humor ». In *The Interpreter's Dictionary of the Bible* (Vol. 2). Nashville : Abingdon, 1962. p. 660.

² Voir l'étude de J.-N. PELEN. « De la moquerie et de ses états ». In *Le Monde alpin et rhodanien* 3-4 (1988). Grenoble : Centre Alpin et Rhodanien d'Ethnologie, 1988. p. 7-20.

⁹ Voir l'article de J.-M. PERRET. « Au commencement était le rire ». In *La Vie protestante Genève*. [On-line, 22.10.2003]. [12.04.2007]. Available from Internet : <URL : <http://www.protestant.ch/ENPG/VPlib.nsf/aaa74a5745cc7f80c12566f20045a98c/a3af09f191623df2c1256e6e002d1d42?OpenDocument>>

¹⁰ Voir le débat sur les problèmes de traduction, notamment dans l'ouvrage de J.-M. BABUT. *Lire la Bible en traduction* (Lire la Bible). Paris : Cerf, 1997. 167 p. « Quelle que soit la qualité [...] de notre version favorite [...], il faut s'y résigner : elle n'est qu'une traduction. C'est dire qu'elle ne prend qu'une partie du texte hébreu ou grec qu'elle cherche à mettre à la portée de ses lecteurs. Nos meilleures traductions restent inéluctablement partielles... et partiales. » p. 99.

¹¹ Il n'y a pas lieu dans notre étude d'ouvrir le débat sur la question de l'herméneutique biblique. De nombreux livres et articles se réfèrent à ce sujet. Voir par exemple l'article de G.F. HASEL. « Principles of biblical interpretation. » *A symposium on biblical hermeneutics*. Préparé par The Biblical Research Committee of the General Conference of Seventh-day Adventists. Gordon M. Hyde (Ed.). Washington, DC : General Conference of Seventh-day Adventists, 1974. p. 162-193 ; voir également A. ABECASSIS. « Le rire des patriarches ». In *Lumière et Vie* 230 (1996). p. 14 : « L'interprétation unique deviendrait une explication totalitaire parce qu'elle se présenterait comme la seule possible et contribuerait à fonder une société tragique et violente, extrémiste et fanatique. Par l'interprétation, nous rions contre la violence de la lecture unique que semblerait nous imposer le texte, c'est à dire la parole de Dieu, et Dieu ne serait plus Dieu mais tyran et dictateur. »

- Théologique : le sérieux du plan du salut semble être exempt de toute forme de joie. Pour certains, la Bible expose des thèmes trop graves pour pouvoir manifester une quelconque forme d'humour¹². Le caractère sacré de la Parole de Dieu ne peut faire bon ménage avec des manifestations de « légèreté ». Cette crainte pourrait prendre racine dans l'établissement du troisième commandement :

« Tu ne prendras pas le nom de l'Eternel, ton Dieu, en vain : car l'Eternel ne tiendra pas pour innocent celui qui prendra son nom en vain. » (Ex 20.7)

Mais peut-on systématiquement comparer l'humour à une forme de blasphème ? Poser la question, c'est déjà donner une réponse, d'où l'importance de définir ce qu'est vraiment l'humour. Notre étude apportera aussi des pistes de réflexion dans ce sens¹³.

- Historique : de nombreux siècles d'obscurantisme, accompagnés d'un piétisme austère, ont favorisé une approche négative de l'humour¹⁴. Le rire est l'œuvre du diable¹⁵, celui de l'homme n'est qu'une conséquence de la dégénérescence de la race humaine causée par le péché.

Les difficultés que nous venons d'évoquer se traduisent par un manque évident d'écrits à ce sujet¹⁶. Peu nombreux sont les écrivains et les exégètes qui

¹² Voir W.F. STINESPRING. *Art. cit.* p. 661. Dans l'introduction de sa définition de l'humour biblique, l'auteur aborde la question de son existence. Il affirme que l'on trouve bien des traces d'humour dans la Bible, même si elles sont discrètes. La reconnaissance et la transposition (dans une autre langue) de l'humour biblique sont des exercices assez difficiles, mais pas impossibles ; voir également Y. T. RADDAY et A. BRENNER. *Op. cit.* p. 99 : « Le rite solennel de lecture de la Bible a exclu l'humour comme une façon valide pour adorer de Dieu, et a créé une impression d'un document raide et sérieux qui ne se relâche jamais dans un sourire, c'est pour cela que beaucoup de lecteurs sensibles ont fermé leurs esprits à ses possibilités comiques. » et p. 102. C'est nous qui traduisons.

¹³ Le professeur Y.T. RADDAY entrevoit la problématique de l'humour en tant qu'objet de blasphème. Voir *Idem* p. 22.

¹⁴ Voir L. JAFFRO. « Humour et libre pensée ». In *Lumière et Vie* 230 (1996). p. 38. L'auteur évoque le combat opposant les Lumières au fanatisme religieux de l'époque.

¹⁵ Voir la définition du mot rire de P. ARMAND. « Les mots pour le dire ». In *l'Actualité Religieuse* 151 (1997). p. 27. Celui-ci évoque le roman d'U. ECO. *Le nom de la rose*. (Le Livre de Poche). Paris : L.G.F., 1996. 543 p. Ce roman relate une histoire policière moyenâgeuse, où le rire est considéré « comme une perversion absolue ». Il se définirait comme étant « la part du diable », aux antipodes de la volonté de Dieu ; voir également à ce sujet K. LEHMKÜHLER. « A propos du rire. Un dialogue entre la philosophie et la théologie ». In *Revue d'Histoire et de Philosophie Religieuses* 83 (N°4, 2003). p. 469, ainsi que l'ensemble du chapitre 3 intitulé « Le rire en tant que thème théologique » où l'auteur évalue les déclarations de certains pères et penseurs de l'Eglise médiévale à propos du rire.

¹⁶ Voir Y. T. RADDAY et A. BRENNER. *Op. cit.* p. 24, et plus particulièrement la note 2 ; J.-M. PERRET. *Art. cit.* Référence numérique identique. « Si le rire est le propre de l'homme, comme le disait déjà Aristote, peut-il être associé au Dieu dont parle la Bible, et donc au croyant ? Partir à la

ont tenté d'éclaircir la problématique de l'humour dans la Bible.

Il va de soi qu'étudier l'humour dans la Bible, ce n'est pas se servir d'une clef de lecture qui nous permettrait de le décrypter à chaque recoin¹⁷. S'il y a un quelconque humour dans les Ecritures, il se veut être intelligent, subtil¹⁸ et surtout au service de l'enseignement du texte¹⁹.

Cependant, avant de rentrer dans le vif du sujet, il est indispensable de clarifier le vocabulaire que nous allons employer, même si en matière d'humour une définition absolue est difficile à établir²⁰. Les différents auteurs que nous avons consultés n'utilisent pas toujours les mêmes mots, et s'ils le font, c'est parfois avec des sens différents : l'humour dans la Bible, le rire de Dieu, l'ironie biblique, la satire, le comique, les jeux de mots... Autant de notions, qui non définies, finiraient par brouiller nos pistes de réflexion. Voici une liste, non exhaustive, du vocabulaire relatif à notre sujet²¹ :

Comique : « Qui provoque le rire. »

Humour : « Forme d'esprit qui consiste à présenter la réalité de manière à en dégager les aspects plaisants et insolites. »

Ironie : « Manière de se moquer de quelqu'un ou de quelque chose en disant le contraire de ce que l'on veut faire entendre. »

Moquer (se) : « Tourner en ridicule, traiter comme un objet de dérision ou de plaisanterie. »

recherche du rire dans la tradition chrétienne, cela revient à chercher des éclats de météorites dans l'immensité d'un désert. Ces éclats n'en sont que plus précieux car ils sont rares. »

¹⁷ Voir J.-P. CAZES. *Dieu est humour*. Paris : Publibook, 2004. p 28. L'auteur de cet ouvrage de réflexion sur l'humour de Dieu met en garde le lecteur dans son introduction : « Je voudrais être suffisamment clair : ma démarche n'a rien de systématique. Vouloir acquérir un regard d'humour en lisant la Bible ne veut pas dire que l'humour soit partout présent, et qu'il conviendrait de le voir à chaque verset. »

¹⁸ Voir Y. T. RADDAY et A. BRENNER. *Op. cit.* p. 38.

¹⁹ *Idem.* p. 32-33.

²⁰ Voir le chapitre premier, « L'impossible définition » de R. ESCARPIT. « *L'humour* » (Que sais-je ? 877). Paris : Presse Universitaire de France, 1960. p. 5-10. Nous approfondirons ces définitions dans la seconde partie de notre étude.

²¹ Définitions extraites du dictionnaire *Le Nouveau Petit Robert*. Montréal, Canada : Dictionnaires Le Robert, 1993. Le sens de ces définitions n'est pas figé. Une certaine interaction existe entre elles.

Paronymes²² : « Se dit des mots presque homonymes qui peuvent être confondus. »

Rire : « Exprimer la gaieté par l'expression du visage, par certains mouvements de la bouche et des muscles faciaux, accompagnés d'expirations saccadées plus ou moins bruyantes. »

Satire : « Ecrit, discours qui s'attaque à quelque chose, à quelqu'un, en s'en moquant²³. »

Nous retrouverons ce vocabulaire tout au long de notre analyse. Ainsi, nous avons choisi d'étudier ce sujet en séparant distinctement l'étude entre les deux testaments.

²² Il nous a semblé bon de mentionner ce terme, plus connu sous le nom de "jeux de mots". Notre étude ne s'attardera pas sur cette forme d'humour biblique de par sa complexité et l'abondance de son analyse, même si nous l'entreverrons parfois. Pour approfondir cette tournure humoristique voir E.L. GREENSTEIN. « Wordplay, hebrew ». In *The Anchor Bible Dictionary* (Vol. 6). New York : Doubleday, 1992. p. 968-971 ; ainsi que le chapitre 4 « Humour in Names » de Y. T. RADDAY et A. BRENNER. *Op. cit.* p. 59-98 ; voir également W.F. STINESPRING. *Art. cit.* p. 660.

²³ Ce terme est intimement mêlé à celui de l'ironie, qui est plus largement employé. Voir W.F. STINESPRING. « Irony and satire ». In *The Interpreter's Dictionary of the Bible* (vol. 2). Nashville : Abingdon, 1962. p. 726-728.

Chapitre I. Le rire et l'Ancien Testament

Introduction

Traiter de l'ensemble du rire dans l'Ancien Testament serait entreprendre une étude sans fin et non dépourvue de prétention²⁴. Dès lors qu'il s'agit d'un sujet aussi varié et riche que celui-ci, il faut s'attendre à ce que le bon sens nous rappelle à la raison en délimitant le champ de notre action.

Nous avons entrevu que l'humour est dépendant d'une langue, d'un vécu, d'un peuple et de son histoire. Se pencher sur l'humour dans l'Ancien Testament, c'est se risquer à découvrir des formes humoristiques qui dépassent notre façon de penser, de percevoir et de concevoir l'humour. Le Père Jean-Paul Cazes évoque cette idée en ces termes :

« Il y a autant de définitions que de formes d'humour, et que de peuples à le pratiquer. Il faudrait dessiner un tableau à double entrée pour décrire, ne serait-ce qu'à gros traits, la réalité. De plus, l'humour d'un peuple peut évoluer au cours des âges. Tout ceci pour dire que, devant certaines formes d'humour du Premier Testament, nous risquons de rester de marbre²⁵. »

Pour savourer l'ensemble du sujet dans l'Ancien Testament, il faudrait être pleinement imprégné de la culture et de la langue hébraïque²⁶, dans son contexte et à son époque, tout en discernant la pensée et les intensions de chaque auteur. Autant dire que c'est une mission impossible. Notre étude ne pourra dès lors qu'être subjective et partielle. Mais, la valeur de cette approche réside dans sa rareté et sa nouveauté, nous permettant de voir sous un angle différent certains faits ou paroles qui nous semblent familiers.

Nos recherches nous ont poussés à étudier plus particulièrement le rire plutôt que l'humour dans l'Ancien Testament. Bien qu'il existe des situations et des attitudes comiques, de nombreux commentateurs se sont surtout arrêtés sur

²⁴ Voir J.-P. CAZES. *Op. cit.* p. 14.

²⁵ *Idem.* p. 19.

²⁶ Certains auteurs affirment que Dieu a choisi de se révéler au travers de la langue hébraïque (et quelque peu de l'Araméen) dans l'Ancien Testament par pure élection divine. Voir W. VISCHER. « La langue sainte, source de la théologie ». In *Etudes Théologiques et Religieuses* 21 (1946/4). p. 319 : « La théologie chrétienne est donc avant tout la linguistique de l'Hébreu. Pourquoi ? Parce qu'il a plu à Dieu de parler aux hommes dans cette langue. [...] Si Dieu a choisi l'hébreu pour se communiquer, il ne l'a pas fait parce que cette langue aurait en elle-même une plus grande affinité avec ses pensées divines. C'est plutôt une pure élection de grâce. » Cependant, d'autres auteurs précisent qu'en utilisant cette langue, Dieu donne sens par l'utilisation qu'il en fait. Voir par exemple D. LYS. « Alchimie du verbe et démythisation ». *Hommage à Wilhem Vischer = Mélanges D. Lys*. Montpellier : Causse Graille Castelnau, 1960. p. 114.

le sens du rire et les enseignements qui en découlent. De ce fait, nous nous attarderons plus sur la signification du vocabulaire que sur des situations, même si ces deux catégories sont assez interdépendantes.

Ainsi, notre étude débutera par l'analyse du rire en rapport avec Dieu. Nous poursuivrons en développant des exemples où l'homme est en relation avec le rire. Mais nous verrons que Dieu n'est jamais très loin, ni indifférent à ces situations. Nous nous attarderons sur le cas d'Isaac, fils de la promesse, et sur le rire dans les livres de Job et de l'Ecclésiaste.

1.1 Le rire et Dieu

L'image de Dieu dans les écrits vétérotestamentaires est souvent difficile à percevoir de par la complexité et la densité du texte, mais surtout lorsqu'il s'agit de la grandeur et de l'immensité, voire l'imperceptibilité de la personne de Dieu. Notre recherche s'appuiera sur un article de Daniel Lys, « Quand Dieu rit », paru dans la revue *Etudes Théologiques et Religieuses* du second trimestre 2004²⁷. Puis, nous en tirerons des conclusions.

1.1.1 « Quand Dieu rit »

Daniel Lys a comptabilisé treize racines hébraïques qui sont en rapport avec le rire. L'auteur a fait le choix de transposer son analyse à partir des mots français, qui selon lui, ont très peu de variations sémantiques d'avec leurs correspondants originaux. Ces treize expressions sont les suivantes :

- | | |
|---------------|---------------------|
| 1. Se moquer | 8. Se gausser |
| 2. Se réjouir | 9. Exulter |
| 3. Rire | 10. Prendre plaisir |
| 4. S'exciter | 11. Jubiler |
| 5. Railler | 12. Radieux |
| 6. Rayonner | 13. Jouir |
| 7. Dérision | |

A partir de ce référencement, il en a constitué trois diagrammes

²⁷ Voir D. LYS. « Quand Dieu rit ». In *Etudes Théologiques et Religieuses* 79 (N°2, 2004). p. 201-226. Daniel Lys est professeur honoraire d'Ancien Testament de la Faculté Protestante de Théologie de Montpellier ; voir également Y.T. RADDAY et A. BRENNER. *Op. cit.* p. 49 pour les occurrences du rire dans l'Ancien Testament.

schématiques d'ensemble²⁸, qu'il a élaborés en cercles, la lecture s'effectue en partant de l'intérieur. Il développe son propos selon le plan qui suit, que nous respecterons pour notre analyse²⁹ :

- A. Le double rire de Dieu (1^{er} cercle)
 - a. Bénéfique
 - b. Sarcastique
- B. Quand Dieu fait rire (2^e cercle)
 - a. Quelqu'un
 - b. De quelqu'un
- C. Le résultat du rire (3^e cercle)
 - a. Riant
 - b. Risible

A. Le double rire de Dieu (1^{er} cercle)

Dans ce premier cercle, nous trouvons huit expressions qui ont pour sujet Dieu ; les cinq autres ne sont pas concernées par cette catégorie : rire, jouir, être radieux, jubiler et dérision.

a. Bénéfique

- Dieu prend plaisir³⁰ : pour Israël³¹, pour le salut de Jérusalem³² et pour son peuple libéré³³.
- Dieu exulte le salut de Jérusalem³⁴.
- Dieu se réjouit³⁵ en ses œuvres³⁶.

Ainsi, nous pouvons constater que Dieu est sujet d'une expression de joie

²⁸ Les diagrammes schématiques de cet article se trouvent en Annexe 1, 2, 3 et 4 de notre étude.

²⁹ Les deux premiers cercles retracent des déclarations directes de Dieu. Le troisième cercle rapporte des expressions humaines.

³⁰ Un verset fait cependant exception, celui d'Ez 21.15 où il est difficile de savoir si Dieu prend vraiment du plaisir. Le verbe est conjugué dans une phrase interro-négative.

³¹ Voir Dt 28.63, 30.9.

³² Voir Es 62.5, 65.19, So 3.17.

³³ Voir Jr 32.41.

³⁴ Voir Es 65.19, So 3.17.

³⁵ Voir aussi Es 9.16 où Dieu est dans l'incapacité de se réjouir au sujet de son peuple.

³⁶ Voir Ps 104.31.

soutenue. Daniel Lys parle du rire heureux de Dieu au travers de ces versets.

b. Sarcastique

- Dieu se moque de la politique des rois de la terre³⁷, du méchant³⁸, des nations³⁹ et du Léviathan⁴⁰.

- Dieu raille⁴¹ au sujet des rois⁴² et au sujet des nations⁴³.

- Dieu se gausse des gausseurs⁴⁴.

- Dieu rayonne contre Sichem⁴⁵.

- Dieu s'excite à la guerre contre les ennemis d'Israël exilé⁴⁶.

Nous pouvons constater que le sarcasme du rire divin dénonce l'attitude des nations étrangères et le mépris infligés par les méchants.

B. Quand Dieu fait rire (2^e cercle)

Le premier cercle nous a dévoilé la dualité du rire divin, tantôt heureux, tantôt sarcastique. Le second cercle nous apprend que le rire de Dieu peut prendre une tournure causative, là aussi de deux manières possibles : Dieu fait rire une personne ou Dieu faire rire à propos d'une tierce personne.

a. Quelqu'un

- Dieu fait rire : l'étranger dit « prosélyte »⁴⁷, le serviteur qui écoute l'Eternel⁴⁸, au travers de ses œuvres⁴⁹, par le regain de l'adoration⁵⁰ et par la

³⁷ Voir Ps 2.4 ; voir le commentaire d'A. MAILLOT et d'A. LELIEVRE. *Les Psaumes*. Genève : Labor et Fides, 1972. p. 19, ainsi que celui de *La Bible annotée*. (A.T. vol. 6), 1^{re} éd. 1898. St-Légier : Librairie-Editions Emmaüs, 1982. p. 15 : « L'ironie divine se manifeste souvent par les résultats pitoyables auxquels aboutissent les combinaisons orgueilleuses de ses adversaires. »

³⁸ Voir Ps 37.13 ; voir également *The Seventh-day Adventist Bible Commentary* (vol. 3), 1^{re} éd. 1956. Hagerstown : Review and Herald Publishing Association, 1980. p. 723 : « Le psalmiste utilise le langage des hommes. » C'est nous qui traduisons.

³⁹ Voir Ps 59.9.

⁴⁰ Voir Ps 104.26. Apparemment, le sens du verbe se moquer ne doit pas être compris comme péjoratif. A la fin du chapitre, au verset 31, Dieu se réjouit de ses oeuvres.

⁴¹ Nous verrons plus loin dans notre étude que Job accuse Dieu de se railler de la souffrance de l'innocent (Jb 9.23).

⁴² Voir Ps. 2.4.

⁴³ Voir Ps 59.9.

⁴⁴ Voir Pr 3.34.

⁴⁵ Voir Ps 60.8, 108.8.

⁴⁶ Voir Ps 108.10, Es 42.13.

⁴⁷ Voir Es 56.7.

⁴⁸ Voir Ps 86.4.

⁴⁹ Voir Ps 92.5.

bonne nouvelle de la libération⁵¹.

- Dieu ne fait pas rire les adversaires d'Israël, il s'oppose à la réjouissance des ennemis⁵².

b. De quelqu'un

- Dieu fait rire l'ennemi : au jour de la déportation⁵³ et au sujet de son serviteur⁵⁴.

- Dieu fait jubiler la terre entière à cause de ses signes⁵⁵.

Une fois de plus, force est de constater que Dieu prend parti pour son peuple. Mais il n'est pas indifférent à son infidélité, qu'il désapprouve ; il n'hésite à en faire un sujet de raillerie lorsque celui-ci lui désobéit. Il est bon de noter au passage que Dieu s'intéresse aussi aux étrangers.

C. Le résultat du rire (3^e cercle)

a. Riant

b. Risible

Daniel Lys achève son étude en analysant les effets du rire sur l'homme. Il constate également la dualité du rire dans ce troisième cercle, en examinant la problématique expression par expression⁵⁶.

1.1.2 Conclusion provisoire de ce développement

Ce développement nous a permis de constater que Dieu n'expose pas son rire au grand jour. Il s'agit d'un rire assez réservé, mais surtout qui peut être dissocié en fonction de l'effet qu'il produit, soit positif, soit négatif. La frontière entre les deux groupes est d'autant plus fragile qu'elle est étroite. Mais cette fragilité semble être elle-même l'écho de celle de l'homme dans sa relation spirituelle. Pourrait-on en conclure que le rire divin est uniquement dépendant de

⁵⁰ Voir Esd 6.22, Ne 12.43.

⁵¹ Voir Ps 90.15, Jr 31.13, 2 Ch 20.27.

⁵² Voir Ps 30.2.

⁵³ Voir Lm 2.17.

⁵⁴ Voir Ps 89.43.

⁵⁵ Voir Ps 65.9.

⁵⁶ Nous avons choisi de ne pas développer cette partie pour des raisons d'ordre méthodologique. Nous traiterons le rapport entre l'homme et le rire vétérotestamentaire dans un second temps, à travers l'histoire d'Isaac, de Job et de l'Ecclésiaste. Daniel Lys confirme la part considérable des résultats du rire au sein de ces trois exemples.

l'attitude de l'homme ? Affirmer cette idée de manière absolue risquerait de produire l'image d'un Dieu dépendant de sa créature. Un créateur dépendant de sa créature ? Voilà une autre idée qui donnerait à rire ! Si Dieu prend l'initiative de la création, il ne peut être soumis aux variations d'humeur de ses créatures, qui ont d'autant plus fait l'expérience de la rupture avec lui. Dans ce sens, il s'agit plutôt de la problématique du péché. Nous avons constaté à maintes reprises que le sarcasme de Dieu dénonce l'homme qui se rend prisonnier de son péché, à commencer par les nations infidèles, mais sans oublier le peuple qu'il a choisi lorsque celui-ci s'égaré dans ses voies obscures.

Pourtant, le rire de Dieu ne peut pas s'arrêter sur cette fatalité de la dégénérescence morale de l'homme. Nous avons aussi remarqué qu'il est plein d'espoir et d'assurance pour qui met sa confiance en lui. Ainsi, nous tenterons de définir le rire de Dieu en nous appuyant sur les conclusions que nous venons de tirer de cette analyse.

1.2 Essai de définition du rire de Dieu

1.2.1 Nature du rire de Dieu

La révélation même de Dieu n'est pas une expression du rire, mais c'est la transmission du message qui peut porter une dimension humoristique⁵⁷. Cependant, nous pouvons percevoir à travers cette révélation le caractère d'un Dieu qui peut nous surprendre. L'acte créateur en est une belle preuve. N'est-il pas une magnifique démonstration de la joie que Dieu a pu manifester⁵⁸ ? Bien entendu, ce rire ne peut être enfermé dans des idées bien reçues, tel que nous pourrions le définir pour l'homme. Il est difficile de percevoir la nature divine à partir de l'image qu'il a créée. Elle nous dépasse et en même temps nous fascine. Toutefois, plusieurs auteurs ont essayé d'analyser les traits divins à partir des manifestations anthropomorphiques qui nous sont dévoilées dans la Parole, en

⁵⁷ Voir A. DE ROBERT. « L'ironie dans la Bible ». In *Etudes Théologiques et Religieuses* 1 (1980). p. 26.

⁵⁸ Voir l'article de J.-M. PERRET. *Art. cit.* Référence numérique identique : « Mais si le rire était d'abord vécu comme une expression de joie, alors il ne serait plus opposé à l'image d'un Dieu qui prend soin de sa création. Tout acte créateur est source de plaisir. Le plaisir que Dieu aurait eu lors de la création de l'univers se serait exprimé par des rires puissants et chaleureux. » Bertrand Vergely, dans un article intitulé « Le rire est-il le propre de Dieu ? », s'exprime sur ce sujet en affirmant que « Dieu est jubilation ». Sa création en témoigne. Voir B. VERGELY. « Le rire est-il le propre de Dieu ? ». In *Biblia* 17 (2003). p. 29.

particulier dans l'Ancien Testament. Ces tentatives nous semblent intéressantes, même si nous appuyons l'idée qu'une étude sur la personne de Dieu ne peut être exhaustive. Ainsi, nous voulons faire nôtre la déclaration de Franck Michaeli : « Dieu sait rire, et son rire, comme les humains, est l'expression de sa joie et de son ironie⁵⁹. »

Cette affirmation semble capitale, car il en découle l'image que l'homme se fait de Dieu⁶⁰. Or de tout temps, l'homme rebelle s'est fabriqué des dieux austères et graves⁶¹, assoiffés par la contrition de l'âme. Croire en un Dieu qui exprime son allégresse nous permet de croire aussi à cette même manifestation chez l'homme :

« D'Ithac à Yeshouha de Nazareth, le Dieu dont témoigne la Bible cherche à faire naître de notre rire sceptique et diviseur, une joie communicative et réunifiante : la sienne ! Car telle est l'incroyable affirmation de la foi : notre joie s'ancre en Dieu⁶². »

1.2.2 Le sens du rire de Dieu

Nous avons vu que par nature, le rire de Dieu est une manifestation concrète de sa joie. Celui-ci correspond au rire bénéfique de notre étude précédente. Néanmoins, il semble que le rire de Dieu est perçu différemment dès lors qu'il rentre en contact avec l'homme. Quand la créature établit un pont avec son créateur, ce rire va dans le même sens⁶³. Mais dès lors que s'opère la rupture de la relation, causée par le péché, le sens du rire de Dieu prend une autre

⁵⁹ F. MICHAELI. *Dieu à l'image de l'homme, étude de la notion anthropomorphique de Dieu dans l'Ancien Testament*. Neuchâtel, Paris : Delachaux et Niestlé, 1950. p. 44 ; voir également C.D. LINTON. « Humour in the Bible ». In *The International Standard Bible Encyclopedia* (Vol. 2). Grand Rapids, Michigan : William B. Eerdmans, 1982. p. 778. « Notre Dieu est le Dieu du rire, de la gaieté, et de la joie, de même que le Dieu de la vertu, du jugement, et de l'amour. Quand il a créé l'humanité à sa propre image, Dieu a donné cette capacité mystérieuse appelée "le sens de l'humour". » C'est nous qui traduisons.

⁶⁰ Voir K. LEHMKÜHLER. *Art. cit.* p. 485.

⁶¹ B. VERGELY. *Art. cit.* p. 29. « Le monde ne comprend pas Dieu, car les dieux qu'il se choisit ne jubilent pas. »

⁶² M. FAESSLER. « Dieu et le rire ». *La Vie protestante Genève*. [On-line, 13.12.1991]. [12.04.2007]. Available from Internet : <URL : <http://www.protestant.ch/ENPG/VPlib.nsf/0/b43b45b63076f89cc1256c1c0035d2cc?OpenDocument>>

⁶³ Voir K. LEHMKÜHLER. *Art. cit.* p. 485. « Le vrai rire, c'est celui du pécheur qui sait que le péché lui est pardonné et qui peut même rire face au diable. Celui qui se sauve de la loi vers l'Évangile peut rire avec le Christ, sa conscience même rit, il rit avec toute la création. »

tournure. Ce rire devient ironique⁶⁴. André de Robert exprime clairement cette idée :

« [...] Dieu est ironie. Non pas Dieu en soi, ce qui n'a pas de sens pour nous, mais Dieu dans son rapport avec l'homme, c'est-à-dire dans son rapport avec celui qui, tout innocemment mais dans son mensonge, se prend pour Dieu lui-même⁶⁵. »

Ainsi, nous pouvons comprendre que le rire de Dieu n'est pas égocentrique, ni arrogant. Au contraire, il semble plutôt se manifester avec amour, patience et pédagogie. Il renvoie l'homme à lui-même, dans sa condition pécheresse. L'histoire de la tour de Babel en est un triste exemple. L'homme, qui dans son arrogance souhaite s'élever jusqu'au Très-Haut, se voit contraint par Dieu à être disséminé sur la terre avec toutes sortes de langues. Dieu crée la confusion pour mettre un terme à celui qui s'élève. Nous pouvons voir dans cette situation une trace du rire ironique de Dieu⁶⁶.

Mais ce rire est aussi un appel. Il est salutaire. Tout en dénonçant le non-sens de la vie terrestre, Dieu tend la main à sa créature déchue.

Nous pouvons aussi souligner que le rire ironique de Dieu, qui se rit du péché, est une attaque directe contre l'adversaire, le Satan⁶⁷. Ce rire discrédite les propos du serpent en Eden. La machination diabolique tombe à plat, elle n'a plus de sens. Cette machination voulait faire croire à l'homme que l'amour de Dieu était injuste et qu'il pouvait se rendre lui-même justice en prenant la place de son Créateur. Mais la suite des événements a mis au grand jour la sombre duperie du malin, qui s'est moqué de l'homme et indirectement de Dieu⁶⁸. Or, Dieu renverse la situation, il renvoie la moquerie de Satan contre lui-même⁶⁹.

⁶⁴ Voir J. STORA-SANDOR. *L'humour Juif dans la littérature : De Job à Woody Allen*. Paris : Presses Universitaires de France, 1984. p. 60.

⁶⁵ A. DE ROBERT. « Ironie, humour et foi ». In *Etudes Théologiques et Religieuses* 3 (1978). p. 303.

⁶⁶ Voir A. DE ROBERT. « L'ironie dans la Bible ». In *Etudes Théologiques et Religieuses* 1 (1980). p. 26. Voir également W.F. STINESPRING. « Humor ». *Art. cit.* p. 660.

⁶⁷ Voir B. VERGELY. *Art. cit.* p. 28. « On représente Satan riant. Or, c'est Dieu qui rit. Satan fait grise mine. Il ne veut pas laisser la vie rebondir. Il veut la contrôler. »

⁶⁸ La première forme d'ironie se trouve dans les conséquences du péché originel. Adam renvoie la faute sur Eve, Eve renvoie la faute sur le serpent et le serpent se tait.

⁶⁹ Nous verrons plus loin que le sacrifice du Christ à la croix est le point central de ce retournement de situation. La parousie en est l'aboutissement.

1.2.3 La finalité du rire de Dieu

Il est indéniable que l'ironie de la condition humaine n'a pas été identifiée comme telle par ceux qui l'ont vécue dans les récits bibliques⁷⁰. Elle n'est visible qu'avec du recul. Mais qui donc peut prétendre l'identifier clairement ? Car l'objectif même de l'ironie est d'échapper à tout contrôle, elle se joue de l'entendement humain⁷¹. Nous sommes privilégiés dans le sens où nous pouvons percevoir ces traces dans la Bible, et ainsi nous conférer une éventuelle supériorité sur les personnages bibliques. Mais cette ironie nous concerne encore aujourd'hui. Il est donc nécessaire de l'aborder avec humilité, car nous sommes tout autant concernés que nos prédécesseurs, tant que le péché règnera sur cette terre et que l'homme sera insoumis à son créateur⁷².

1.3 Le rire et les hommes de l'Ancien Testament : quelques exemples bien humains

Nous avons traité jusqu'à présent du rire de Dieu. Qu'en est-il de celui des hommes ? Nous allons observer quelques exemples vétérotestamentaires.

1.3.1 Le rire dans l'histoire d'Isaac

« Abraham tomba face contre terre ; il rit [...]. » (Gn 17.17a). Dieu vient d'annoncer au patriarche centenaire que sa femme, âgée de quatre-vingt-dix ans, lui donnerait un héritier. Cette annonce projette le vieil homme par terre. L'auteur de la Genèse nous informe qu'Abraham ne put contenir son émotion : il rit⁷³. Il est difficile d'affirmer les raisons de cette réaction : est-ce de la joie, de l'incompréhension ou du doute ? Au chapitre 18, à l'annonce de cette promesse, nous pouvons constater que Sara adopte la même réaction, elle rit (v.12), rire

⁷⁰ Voir W.F. STINESPRING. *Art. cit.* p. 660.

⁷¹ Voir A. DE ROBERT. *Art. cit.* p. 29.

⁷² Seul l'homme régénéré peut discerner l'ironie de Dieu. Nous approfondirons cette idée dans la troisième partie de notre étude. Voir à ce sujet C.D. LINTON. *Art. cit.* p. 778 : « La confusion est drôle pour celui qui n'est pas concerné. Le rire est un jugement de l'ordre sur le désordre. » Or, qui peut prétendre à ce jugement s'il n'est pas de Dieu ? Voir également B. VERGELY. *Art. cit.* p. 29 : « Un jour, il choisira un Dieu qui jubile. Il comprendra alors ce que Dieu veut dire. »

⁷³ Nous pouvons citer à cet égard les analyses d'A. ABECASSIS. *Art. cit.* p. 7-14, J. BRAGAN. « Changez d'humeur : riez ! ». In *La revue adventiste* (N°3 Mars 1992). p. 1-3, J. STORA-SANDOR. *Op. cit.* p. 56-57, ainsi que W. VOGELS. « Isaac, l'enfant du rire ». In *Biblia* 17 (2003). p. 4-5.

qu'elle ne reconnaîtra pas devant l'Éternel au verset 15.⁷⁴ Cependant, l'enfant naquit comme l'avait promis l'Éternel. On l'appela Isaac (Gn 21.3) qui signifie en Hébreux « Il rit⁷⁵ ». Ce nom, autant que cette histoire, est très surprenant. L'interlocuteur d'Abraham l'avoue lui-même : « Y a-t-il rien qui soit étonnant de la part de l'Éternel ? » (Gn 18.14a). Nous pouvons alors comprendre la réaction ambiguë des deux époux :

« Le nom d'Isaac rappelle finalement toujours cette situation frontière de l'être humain face à la promesse et face à l'agir de Dieu, c'est-à-dire l'étonnement, peut-être le doute, lorsque la promesse de Dieu touche la réalité [...]»⁷⁶. »

Pourtant, Dieu ne rejette pas cette incompréhension humaine ; non, il l'accueille. Avec amour et sagesse, il coopère avec ses créatures :

« Abraham et Sara ont mis au monde le rire de Dieu, qui leur est venu d'un grand rire en eux-mêmes, suscité par Dieu⁷⁷. »

1.3.2 Rire et souffrance : le livre de Job

Bien que l'idée du rire apparaisse clairement à huit reprises⁷⁸ dans le livre de Job, l'histoire de cet homme est bien loin de provoquer le sourire de son lecteur, du moins en apparence. Ses mésaventures vont le pousser à réfléchir à voix haute, notamment avec trois amis, sur la condition humaine et le rapport au Créateur. Pourtant, ce chef-d'œuvre théâtral ne se fige pas sur l'obscurité de sa thématique. Nous pouvons percevoir dans l'argumentation de Job sa volonté de ne pas se prendre au sérieux⁷⁹, pas plus que les réprimandes de ses interlocuteurs :

« L'effort entier de Job dans le débat (9 discours) constitue, non

⁷⁴ Au chapitre 21 de la Genèse, nous observons au verset 6 le complexe de vieillesse de Sara par rapport à l'enfantement d'Isaac.

⁷⁵ Pour une analyse plus complète de ce mot hébraïque, voir J. N. LAROCHE. « Rire ». In *Dictionnaire encyclopédique de la Bible, les choses, les hommes, les faits, les doctrines* (II). Dirigé par Alexandre Westphal. Paris : Je sers, 1932-1935, H. LESÈTRE. « Rire ». In *Dictionnaire de la Bible* (V). Publié par F. Vigouroux. Deuxième tirage. Paris : Letouzey et Ané, 1912. p. 1102, C.D LINTON. *Art. cit.* p. 778, ainsi que Y. T. RADDAY et A. BRENNER. *Op. cit.* p. 122-134.

⁷⁶ K. LEHMKÜHLER. *Art. cit.* p. 479.

⁷⁷ B. VERGELY. *Art. cit.* p. 28.

⁷⁸ Voir Job 5.22, 8.21, 12.4, 30.1, 39.7, 39.18, 39.22, 41.21.

⁷⁹ Pour une analyse plus approfondie, consulter G.R. BENHAMOU. « Le rire de Job ». In *L'Olivier* (1^{er} semestre 1991, n°3). p. 24-25, J.N. LAROCHE. *Art. cit.* p. 572, H. LESÈTRE. *Art. cit.* p. 1102, ainsi que Y.T. RADDAY et A. BRENNER. *Op. cit.* p. 217-249 (voir également la bibliographie indicative du chapitre 11 « The Comedy of Job. »)

seulement une défense personnelle, mais aussi une satire⁸⁰ sur les idées religieuses conventionnelles du jour, surtout à propos du dogme de châtement parfait et exact, ou la justesse de récompense pour les actions des hommes sur cette terre⁸¹. »

Or, c'est l'excès de sérieux de l'homme qui prêche à sourire dans cette réflexion. En riant de son état de pécheur, l'être humain se donne le moyen de transcender sa vision du monde et de sortir de sa névrose de créature perdue. A l'instar de Job, Pierre Bühler affirme pleinement cette idée :

« Contre la conscience immédiate qui conçoit la faute comme manquement, erreur, faux-pas accidentel, l'humour saisit l'existence toute entière comme faute, il dévoile la culpabilité totale et radicale de l'homme, l'universalité du péché⁸². »

Ainsi, au-delà de la souffrance de l'impasse dans laquelle la vie humaine est tombée, nous pouvons percevoir une forme d'humour qui provoque la foi de Job⁸³. A la fin du livre, le Créateur souligne, non sans ironie, le non-sens de la créature qui cherche son indépendance. Pierre Bühler se fait porte-parole de cette pensée :

« L'humour est conscience de la faute dans sa totalité. Dans le cadre de la foi, qui se rapporte passionnément à Dieu, l'humour est la prise au sérieux radicale de mon péché devant Dieu, de mon impuissance totale à me sauver par moi-même et de ma dépendance définitive de la grâce divine. Indiquant la contradiction entre ma prétention et ce qui en résulte, l'humour se rit de moi, il me ridiculise et me pousse ainsi dans la confession de mon péché, dans la reconnaissance de ma défaite. Il m'exhorte à me réfugier dans la grâce infinie de Dieu, mon seul espoir⁸⁴. »

⁸⁰ Voir notre définition en introduction de ce chapitre.

⁸¹ W.F. STINESPRING. « Irony and satire ». In *The Interpreter's Dictionary of the Bible* (Vol. 2). Nashville : Abingdon, 1962. p. 727. C'est nous qui traduisons.

⁸² P. BÜHLER. « Foi et humour, une petite dramaturgie de la foi chrétienne d'après Dürrenmatt ». In *Bulletin du centre protestant d'études* 3 (28^e année, Juin 1976). p. 28.

⁸³ Cette affirmation nécessite d'être éclaircie. L'humour qui semble se dégager de ce livre ne provient pas du fait de la souffrance. La détresse profonde que Job a connue n'entre pas en matière dans notre analyse. L'humour provient de l'absurdité des raisonnements humains à expliquer la souffrance. Or, pour les lecteurs détachés que nous sommes, cet humour est perceptible. Cependant, l'humour ne doit pas entrer en conflit avec la souffrance, il doit la comprendre, la respecter, la soutenir et si possible la rendre moins amère. C'est ce que nous verrons dans la deuxième partie de notre étude.

⁸⁴ *Idem.* p. 38.

1.3.3 Le sens du rire selon les livres des Proverbes et de l'Ecclésiaste

Nous pouvons trouver plusieurs occurrences⁸⁵ du rire dans ces deux livres qui sont attribués en partie à un même auteur, à savoir Salomon⁸⁶. Ces deux recueils de sagesse font état de conseils et de réflexions sur la condition humaine. Une lecture rapide pourrait nous donner l'impression que le rire y est perçu comme quelque chose de futile et de léger. « Au milieu même du rire le cœur peut être affligé, et la joie peut finir par la détresse (Pr 14.13). » « Car comme le bruit des épines sous la chaudière, ainsi est le rire des insensés. C'est encore là une vanité. » (Ec 7.6)

Pourtant, il ne s'agit pas d'une accusation contre le rire, mais plutôt de l'état d'esprit qui l'accompagne⁸⁷ :

« "Un temps pour pleurer, un temps pour rire ; un temps pour se lamenter, un temps pour danser." (Ec 3.4). L'Ecclésiaste ne critique pas le rire en tant que tel, mais le désir laborieux de l'homme de se l'assurer, de le provoquer au lieu de laisser le rire et le pleur venir vers soi, de le considérer comme partie d'un tout⁸⁸. »

Pour l'Ecclésiaste, le rire ne se force pas, il s'apprivoise⁸⁹. Il est un don, plus que le fruit d'une recherche insensée.

⁸⁵ Quatre fois pour les proverbes et sept fois pour le livre de l'Ecclésiaste. Pour des commentaires sur ce sujet, voir C. BATY. « Qohélet ou l'Ecclésiaste ». In *Hokhma* 84 (2003). p. 47-65, P. BERTHOUD. « Le sage en quête du sens de la vie ! ». In *La revue réformée* 218 (2002). p. 21-35, F. LE GAL. *La folie saine et sauve*. Paris : Cerf, 2003. p. 182, J.N. LAROCHE. *Art. Cit.* p. 572, ainsi que H. LESÊTRE. *Art. cit.* p. 1102.

⁸⁶ G.L. ARCHER. *Introduction à l'Ancien Testament*. Saint-Légier : Emmaüs, 1984, voir la page 534 concernant l'auteur du livre de l'Ecclésiaste. Par rapport au livre des Proverbes, Salomon est reconnu pour en avoir écrit la plus grande partie. D'autres sages ont écrit dans ce livre, comme Agur, fils de Jaké ou encore Lemuel. Consulter les pages 519 à 521.

⁸⁷ La moquerie, appelée aussi raillerie, est souvent condamnée dans l'Ancien Testament. Pour approfondir ce thème, consulter J.-P. GUETNY. « Non, le rire n'est pas anathème ». In *Actualité religieuse dans le monde* 118 (1994). p. 20-22, J.N. LAROCHE. *Art. cit.* p. 572, F. LE GAL. *Op. Cit.* p. 180-182, H. LESÊTRE. *Art. cit.* p. 1102, ainsi que F. MICHAELI. *Op. cit.* p. 44-45. Voir à ce sujet un des exemples les plus frappants qui est celui de l'histoire relatée en 2 Rois 2 :19-25 « Elisée et les enfants de Béthel ». Alors que ces derniers se moquent de la chevelure du prophète, celui-ci les maudit et deux ours les mettent en pièces. Concernant cette histoire, lire E.G. WHITE. *Prophètes et rois*. Dammarie-lès-Lys : Signes des temps, 1967. p. 180.

⁸⁸ K. LEHMKÜHLER. *Art. cit.* p. 480.

⁸⁹ Voir l'article complet sur ce sujet de J. DES ROCHETTES. « Qohélet ou l'humour noir à la recherche de Dieu dans un contexte hébraïco-hellénique ». *L'évangile exploré* (Lectio Divina 166) = *Mélanges S. LEGASSE*. Paris : Cerf, 1996. p. 49-71, ainsi que Y.T. RADDAY et A. BRENNER. *Op. cit.* p. 277-294.

Chapitre II. L'humour et le Nouveau Testament

Après avoir traité du sujet concernant la période vétérotestamentaire, nous poursuivons notre cheminement en direction des évangiles. En effet, nous avons choisi de limiter l'étude du second Testament à la personne seule de Jésus⁹⁰.

2.1 L'humour de Jésus : une approche difficile

Si nous avons constaté une multitude d'expressions du rire dans l'Ancien Testament, il n'en n'est pas de même au sujet de la vie du Christ :

« Pas une seule fois on ne nous dit qu'il ait ri, ni même souri ; une fois seulement (Jn 11.15), qu'il a été heureux, et encore s'agit-il d'un contentement discret plutôt que d'un ravissement exubérant⁹¹. »

Ce constat n'est pas nouveau. Dès le IV^e siècle, Jean Chrysostome l'avait bien remarqué :

« L'Évangile du reste nous le montre souvent sous le coup de la tristesse ; nulle part nous ne le voyons rire, pas même sourire ; du moins aucun évangéliste ne nous a rien raconté de pareil⁹². »

Les conclusions qu'il en tira semblent bien résumer le point de vue d'une grande partie de l'Église pendant de nombreux siècles⁹³ :

« Non, le théâtre de ce monde n'est pas dressé pour le rire, nous n'y sommes pas réunis pour y faire assaut de plaisanterie, mais plutôt pour gémir, et par de tels gémissements gagner le royaume céleste⁹⁴. »

Cette croyance a fait son chemin et a marqué les esprits. Même les représentations imagées du Christ reflètent toute l'austérité et la sévérité que l'on a bien voulu lui accorder. N'ayant aucune trace de rire chez Jésus, il reste à faire un choix qu'il faudra justifier.

⁹⁰ Notre choix repose sur le fait qu'il existe bien peu d'écrits sur le sujet dans le Nouveau Testament en dehors de la personne du Christ. Le caractère plus dogmatique est certainement une des causes principales. Nous convenons que le champ d'investigation à propos de la personne du Christ et de son caractère est infini, aucune étude ne pourrait être exhaustive.

⁹¹ B. WARFIELD. « Jésus et les émotions ». In *Hokhma* 58 (1995). p.39.

⁹² J. CHRYSOSTOME. *Œuvres complètes de Saint Jean Chrysostome* (Tome onzième, 1^{er} éd. 1862). Traduit par J. Bareille. Paris : Louis Vivès, 1868. p. 361.

⁹³ Voir G. MINOIS. *Histoire du rire et de la dérision*. Paris : Fayard, 2000, notamment le chapitre intitulé « La diabolisation du rire au Moyen Age, Jésus n'a jamais ri ». p. 95-134. G. MINOIS déclare dans ce chapitre que « Le ton est nettement plus grave dans le Nouveau Testament. Même si le mythe de "Jésus n'a jamais ri" ne se développe qu'à la fin du quatrième siècle, avec Jean Chrysostome, il faut admettre que les Évangiles, les Actes, les Épîtres, sont très sévères à l'égard du rire », p. 103. « Le plus farouche adversaire du rire chez les Pères de l'église est Saint Jean Chrysostome (344-407). » p. 111.

⁹⁴ J. CHRYSOSTOME. *Op. cit.* p.362.

2.2 L'humour de Jésus : un choix de lecture

Orphelins de toute expression du rire chez Jésus, nous choisissons d'analyser l'état d'esprit qui y est lié, à savoir l'humour⁹⁵.

Les Evangiles n'ont pas été écrits de manière objective, ils ne sont pas un compte rendu historique. Ils ont une intention. Y percevoir des traces d'humour est une possibilité qui n'est pas négligeable⁹⁶, sachant qu'avant d'être des écrits, ils sont un vécu transmis à l'oral⁹⁷.

De plus, prêter des intentions humaines⁹⁸ à Jésus est tout à fait légitime. C'est le principe même de l'incarnation⁹⁹ :

« La faculté du rire est éminemment humaine, et son absence totale eût constitué un défaut dans la personnalité si complète et si harmonieuse du "Fils de l'homme"¹⁰⁰. »

2.3 Les méthodes employées par le Christ

En nous appuyant sur la recherche de J. Jonsson, voici une liste de textes¹⁰¹, bien loin d'être exhaustive, qui présente différentes histoires ou réflexions dans les évangiles. Ils ont en commun un décalage, une rupture ou bien

⁹⁵ G. MINOIS. *Op. cit.* p. 107. Après avoir exposé son développement, l'auteur affirme que « Le Christ avait donc le sens de l'humour. Peu de chrétiens le contestent aujourd'hui. » Pour comprendre la différence entre le rire et l'humour, voir nos définitions en introduction de cette partie, ainsi que la deuxième partie de notre étude.

⁹⁶ A.-M. DE BESOMBES. « Dieu a-t-il de l'humour ? ». In *Croire aujourd'hui* 191 (2005). p. 28 : « Guetter l'humour dans les évangiles est un chemin de lecture pour savourer la force de ces textes. »

⁹⁷ *Ibid.* « Ces textes, écrits il y a maintenant près de vingt siècles (donc quatre cents ans après Socrate), le furent dans le contexte d'une civilisation où les échanges se faisaient essentiellement de façon orale, où l'écrit rendait compte de ce qui avait auparavant été dit et conclu. »

⁹⁸ Hormis celles entraînées par un état de péché.

⁹⁹ Nous n'entrerons pas dans un débat christologique sur la nature du Christ. Voir G. MINOIS. *Op. cit.* p. 107 : « Si Jésus est pleinement Dieu, comme l'affirme le dogme, sa science infinie, sa connaissance parfaite rendent impossible le décalage nécessaire à l'expérience du rire. En tant qu'homme, il peut rire ; en tant que Dieu, il ne le peut pas. Il ne reste que la solution indiquée par Pierre le Chantre au XII^e siècle : Jésus peut rire, mais il n'a jamais ri. Pour prétendre le contraire, il faut s'embarquer dans d'insolubles contradictions sur la psychologie humano-divine dont on ne peut sortir que par le mot magique avec lequel la théologie résout tous les problèmes ultimes : mystère ! »

¹⁰⁰ J.N. LAROCHE. *Art. cit.* p. 573 ; voir D. LYS. *Art. cit.* p. 224 : « Car ce Jésus qui ne rit jamais dit constamment aux gens "Heureux êtes-vous". »

¹⁰¹ Pour une exégèse de ces textes, se référer à l'analyse de J. JONSSON. *Humour and Irony in the New Testament, illuminated by parallels in Talmud and Midrash*. Leiden : Brill, 1985. p. 166-199. Les textes sont classés selon l'ordre d'apparition dans cette étude. Nous avons choisi de mentionner les références les plus significatives, en ajoutant quelques autres textes pertinents.

encore un paradoxe, et sont le fruit d'une parole du Christ. Cette absence de logique a orienté J. Jonsson à classer ces textes comme appartenant à un certain type d'humour¹⁰² :

Type d'humour	Texte	Intitulé¹⁰³	
A. Idées drôles et paradoxes	Mt 5.36	Impossible de changer la couleur de ses cheveux	
	Mt 7.16b	Les raisins ne poussent pas sur des épines, ni les figues sur des chardons	
	Mt 9.15	Faire le deuil pendant un mariage	
	Lc 12.7	Les cheveux de notre tête sont comptés	
	Mt 7.6	Ne pas jeter des perles aux pourceaux	
	Mt 7.9-10	Donner une pierre ou un serpent à son fils affamé	
	Lc 17.10	Etre un serviteur inutile	
	Mt 15.10-11	Ce qui sort de l'homme le rend impur	
	Lc 9.59-60	Les morts enterrent les morts	
	B. Attitudes de personnes et situations absurdes	Mt 5.40	Donner notre manteau à quelqu'un qui veut notre tunique
		Lc 11.5-8	Le voyageur importun
		Lc 18.1-8	Le juge inique
		Mt 21.28-32	Les deux fils "contradictaires"
Lc 14.28-32		L'architecte et le roi	
Mt 7.26		Le bâtisseur de maison sur sable	
Lc 18.9-14		Un pharisien et un péager en prière	

¹⁰² Nous conviendrons que cette classification est subjective. Certains textes peuvent appartenir à plusieurs catégories à la fois.

¹⁰³ C'est nous qui avons intitulé ces textes.

	Mt 14.28-31	Pierre tente de marcher sur l'eau
	Lc 12.13-21	Le riche qui parle à son âme
	Luc 16.19-31	Le riche et le pauvre devant Abraham
	Mt 17.24-27	Un statère dans la bouche d'un poisson
	Lc 10.38-42	Les tracas de Marthe
	Lc 7.31-35	La parabole des enfants qui se disputent sur la place publique
C. Jeux de mots et images absurdes	Mt 5.13	Le sel de la terre
	Mt 16.18	Jésus dit à Pierre qu'il va bâtir l'Eglise sur la pierre
	Mt 19.24	Le chameau et le trou d'une aiguille
	Mt 7.3	La paille et la poutre
	Mt 23.24	Le moucheron et le chameau
	Mt 18.1-5	Le plus grand, c'est le plus petit
	Mc 12.41-44	La grande offrande d'une pauvre
	Mt 21.16	La louange des nourrissons
	Mt 4.19	Les pêcheurs d'hommes
D. La répartie ou l'esprit ironique	Mt 12.2-5	David a mangé des pains de proposition
	Mc 12.18-27	Les sadducéens et la résurrection
	Mt 21.23-27	L'autorité de Jésus non dévoilée
	Mt 22.15-22	A César ce qui lui appartient
	Mt 22.41-46	Le Seigneur de David est-il son fils ?
	Mc 2.1-12	Le pardon ou la guérison ?
	Mt 21.31	Les péagers et les prostituées d'abord
	Jn 8.1-11	Les accusateurs accusés

A. Idées drôles et paradoxes¹⁰⁴

Par des tournures de phrases contradictoires, Jésus renverse parfois des idées bien établies. C'est ce que nous constatons quand il affirme que c'est ce qui sort de l'homme qui le rend impur et non le contraire¹⁰⁵, ou bien encore quand il conseille à un disciple de laisser les morts enterrer leurs morts¹⁰⁶. Le choc engendré par le paradoxe permet de faire ressortir et tomber des idées erronées. Ensuite, l'interlocuteur a le choix d'y adhérer ou non.

B. Attitude de personnes et situations absurdes

Bâtir une maison sur du sable : voici une idée qui peut faire sourire tous les maçons et les architectes de la planète. L'instabilité de ce sol si fragile paraît être une évidence pour tous. Aucune fondation ne peut subsister sur un sol aussi instable. Mais cette situation absurde n'existe pas pour elle-même. Elle est au service de l'auditoire. Que faire avec cette attitude insensée et surtout de l'écho qu'elle peut avoir au niveau spirituel ? Au travers de ce type d'humour, Jésus met en relief toutes ces attitudes, bien humaines et bien imparfaites, pour mieux en faire ressortir le choix inévitable qui les accompagne. Ces attitudes ne sont pas des fatalités. Jésus ne propose pas des impasses, mais des chemins de réflexion. Son humour est au service des hommes.

C. Images absurdes¹⁰⁷ et jeux de mots

Ces deux outils sont souvent liés et assez représentés dans les discours didactiques de Jésus.

- Images absurdes. Jésus emploie souvent des images qui sont en rupture avec notre logique. Ces images invraisemblables pointent le doigt sur l'absurdité des raisonnements humains dépourvus de bon sens. Comment un homme peut-il apercevoir la paille dans l'œil de son prochain, alors qu'une poutre se trouve dans le sien¹⁰⁸ ? Comment peut-on filtrer un moucheron alors que l'on ne s'aperçoit pas

¹⁰⁴ Voir R. FISHER. « L'humour dans la Bible ». In *Servir* n°III (1995). p. 60, ainsi que le chapitre « Les Images » dans l'ouvrage de N. HUGEDE. *Jésus Poète*. Dammarie-lès-Lys : Vie et Santé, 2002. p. 61.

¹⁰⁵ Mt 15.10-11.

¹⁰⁶ Lc 9.59-60.

¹⁰⁷ Voir R. FISHER. *Art. cit.* p. 99-134.

¹⁰⁸ Mt 7.3.

que l'on est en train d'avaler un chameau¹⁰⁹ ? La rencontre du jeune riche est aussi l'occasion d'une dénonciation des dysfonctionnements humains par une image qui prête à rire : il est plus difficile à un riche d'accéder au royaume des cieux qu'à un chameau de passer par le trou d'une aiguille¹¹⁰.

- Jeux de mots¹¹¹. Les évangiles nous montrent que Jésus savait jouer avec les mots. Parfois, la langue française nous permet d'entrevoir certaines paronomasies, comme dans l'appel que Jésus donne à Pierre : « Et moi, je te dis que tu es Pierre et que sur cette pierre je bâtirai mon Eglise¹¹² [...]. » (Mt 16.18)

Voici deux autres exemples soulignés par Norbert Hagedé¹¹³, mais dont une connaissance dans la langue araméenne est nécessaire pour en comprendre la finesse de l'enseignement de Jésus :

« Vous êtes le sel de la terre (ara). Mais s'il perd sa saveur, il n'est bon ni pour la terre (ara), ni pour le fumier (réa), mais pour être jeté (rara). » (Lc 14.35)

« Lequel d'entre vous si son fils (béra) ou son bœuf (beira) tombe dans un puits (béêra) ne l'en sortira pas aussitôt même un jour de sabbat ? » (Lc 14.5)

D. La répartie ou l'esprit ironique

Cette méthode est largement présente chez le Christ, elle est reconnue par une large majorité de commentateurs¹¹⁴. En l'utilisant, il renverse des situations ambiguës qui pourraient le mettre en porte-à-faux¹¹⁵. Nous pouvons constater cet esprit ironique dans un épisode tel que la question des pharisiens à

¹⁰⁹ Mt 23.24. Jésus dénonce l'étroitesse d'esprit des scribes, qui suivent à la lettre des règles scrupuleuses, alors qu'ils ont oublié des principes essentiels.

¹¹⁰ Mc 10.25. Jésus ne dénonce pas la richesse en tant que telle, mais bien le danger de l'être humain d'en être esclave, à l'instar du jeune homme qu'il rencontre.

¹¹¹ Il est difficile d'approfondir ce moyen car il est intimement lié à l'étude des langues mortes. Pour un complément de cette analyse, consulter N. HUGEDE. *Op. cit.* p. 89-98. Ce chapitre intitulé « Les jeux de mots » illustre notre propos. Voir aussi C.D LINTON. *Art. cit.* p. 780.

¹¹² En grec, Pierre se prononce « Petros » et la pierre « petra ».

¹¹³ N. HUGEDE. *Op. cit.* p. 89.

¹¹⁴ Voir H. CLAVIER. « La méthode ironique dans l'enseignement de Jésus ». In *Etudes Théologiques et Religieuses* (1929). p. 323 : « Il faut reconnaître d'ailleurs que l'ironie de ces paroles est l'affaire d'interprétation, et qu'il n'en est presque aucune dont l'exégèse ne soit contestée. » Voir aussi A. PERETTI. *L'humour du Christ dans les évangiles*. Paris : Cerf, 2004. p. 27, W.F. STINESPRING. *Art. cit.* p. 727, J. JONSSON. *Op. cit.* p. 198, ainsi que P. BÜHLER. *Art. cit.* p. 25, notamment pour son explication au sujet de la différence entre l'humour et l'ironie.

¹¹⁵ Voir A.-M. DE BESOMBES. *Art. cit.* p. 29. « Comme deuxième axe de regard, il y a cet art du renversement que maîtrise à la perfection le Christ, tout au long des quatre portraits évangéliques. Il sait retourner une situation avec habileté, manier la surprise pour faire avancer, renvoyer d'une "pichenette", d'un revers de main ceux qui cherchent manifestement à le coincer. »

propos de l'impôt donné à César¹¹⁶. Par le constat de l'effigie de l'empereur, Jésus emmène ses accusateurs dans une logique contraire, implacable, qui les renvoie à eux-mêmes et qui les laisse dans l'étonnement. Des traces de l'ironie christique sont encore plus visibles dans les paraboles¹¹⁷. Or, nous voulons faire nôtre les conclusions d'Henri Clavier, à savoir que le Christ emploie l'ironie tantôt pour apporter un enseignement, tantôt pour réfuter les idées adverses :

« Il semble donc que l'on ait découvert jusqu'ici, dans l'enseignement de Jésus, réduit aux paraboles, deux formes différentes d'ironie. L'une, très libre, et toute formelle, résiderait uniquement dans le choix d'un certain symbolisme, que Jésus pourrait adopter, pour mieux convaincre ses auditeurs. L'autre, plus méthodique, plus grave, allant au fond des choses, consisterait dans l'admission apparente et momentanée d'une idée considérée comme vaine et dangereuse, pour mieux faire ressortir la folie et l'absurdité¹¹⁸. »

2.4 Les caractéristiques de son humour

- Son humour est inattendu, il ne rentre pas dans la logique humaine. Or cette logique est supposée être liée à l'attente normale que l'on se fait communément d'un enseignant ou d'un maître. Il n'en est rien de Jésus. Son argumentation emprunte des chemins inopinés qui ne manquent pas d'attirer l'attention de ses vis-à-vis, amis, sympathisants ou même ennemis. La monotonie a tendance à détourner l'attention de l'interlocuteur. Jésus l'a bien compris :

« L'humour est imprévisible. Le Christ a manié la surprise et fasciné même ses antagonistes. L'humour du Christ est impair. Il brise la symétrie ronronnante des mécanismes mentaux qui assoupissent l'âme¹¹⁹. »

- Son humour est pédagogique, didactique et révélateur. Cet humour se veut constructif, au service de l'élève, c'est-à-dire de « celui qui doit être élevé ». C'est

¹¹⁶ Mt 22.15-22. Voir R. FISHER. *Art. cit.* p. 61-63 ; voir aussi D. BOST. *L'Humour du Christ*. Paris : Editions de Paris, 2004. p. 47-52.

¹¹⁷ Consulter l'analyse de F. LE GAL. *Op. cit.* p. 214. « Dans le Nouveau Testament, il est explicitement question de folie dans trois paraboles : de cet homme qui a construit sa maison sur le sable (Mt 7.21-27) ; de l'homme riche qui amasse pour lui-même au lieu de s'enrichir en vue de Dieu (Lc 12.16-21) ; des vierges folles qui, à cause de leur étourderie, ne sont pas prêtes pour la venue de l'époux (Mt 25.1-13). [...] Selon nous, la parabole a pour fonction de faire sortir le fou de son emprisonnement imaginaire qui le ferme à l'altérité, et d'une certaine manière, le conforte dans sa propre image. C'est une invitation pour lui à entrer dans une nouvelle symbolique, laquelle viendrait transfigurer le réel qu'il réfute. »

¹¹⁸ H. CLAVIER. *Art. cit.* p. 337.

¹¹⁹ D. BOST. *Op. cit.* p. 15.

une des raisons qui nous poussent à reconnaître la force de son enseignement à travers les siècles. D'éminents pédagogues l'ont bien compris avant et après Jésus. L'humour peut être un excellent outil pédagogique :

« [...] le don de faire rire est une ressource pédagogique qu'ont utilisée tous les grands maîtres en la contenant dans de justes bornes, et à laquelle il n'est pas vraisemblable qu'ait renoncé le Maître des Douze, prédicateur des foules¹²⁰. »

Denis Bost explicite aussi cette idée :

« La conclusion est dans l'information divulguée en l'occurrence par le Christ sur un point existentiel. L'humour de Jésus sera toujours didactique et lié à la révélation du Royaume. En tranchant un problème donné, il délivre d'un complexe d'enfermement¹²¹. »

- Son humour est beau, il élève la pensée de l'homme. Les jeux de mots sont un bel exemple de cette élégance qui est attribuée au Christ. Nous pouvons aussi mentionner toutes ces situations de retournement, où ses détracteurs, motivés par la haine et l'orgueil, deviennent subitement les témoins d'une réflexion qui les dépasse. La beauté prend le pas sur la laideur du mal et de ses différentes tournures :

« Que l'humour du Christ soit fonctionnel n'interdit pas la présence du Beau. Beau qui réside dans la parfaite aisance à débrouiller élégamment les nœuds des situations les plus inconfortables au point qu'une unité ontologique transcendante paraît sans cesse présider à l'action christique¹²². »

Cependant, il est indéniable dans notre choix d'attribuer à Jésus un humour tempéré et rempli de bon sens. Aucun excès n'est à déplorer dans cet humour, signe d'une maîtrise totale de cet exercice :

« Quand il condescend à sourire, c'est avec intention ; il sait exactement où s'arrêter ; il n'accorde rien à une gaîté vaine ; sa joie même sera mesurée¹²³. »

¹²⁰ Voir J.N. LAROCHE. *Art. cit.* p. 573. L'absence de preuve est-elle preuve d'absence ?

¹²¹ D. BOST. *Op. cit.* p. 29-30. Cet auteur affirme son point de vue par rapport au texte de Mt 22.23-32, communément appelé « Les sadducéens et la résurrection ». Les sadducéens étaient un parti juif de philosophie matérialiste, qui rejetait la croyance de la résurrection et de l'existence des anges. Or, Jésus leur répond (v. 30), non sans ironie : « Car à la résurrection, les hommes [...] seront comme les anges de Dieu dans le ciel. » Voir à ce sujet J. LE MOYNE. *Les sadducéens*. Paris : J. Gabalda et C^{ie}, 1972. p. 123-127.

¹²² D. BOST. *Op. cit.* p. 17. Cette phrase est citée en introduction de son développement.

¹²³ H. CLAVIER. *Art. cit.* p. 224. Cette déclaration s'appuie sur le texte de Lc 16.1-9 (la parabole de l'économe infidèle) ou bien encore sur celui de Mt 11. 16-19 et Lc 7.31-35 (la parabole des enfants qui se disputent sur la place publique). Nous choisissons de ne pas faire l'exégèse de ces textes, mais de se reporter à celle de l'auteur ; voir aussi J. JONSSON. *Op. cit.* p. 166 : « Il est vrai que l'humour de Jésus n'ai pas un humour pour l'amour de l'humour. Il ne dit pas des plaisanteries pour le simple plaisir de faire rire les gens. » C'est nous qui traduisons.

- Son humour est au service de sa mission. L'intension de Jésus-Christ est intimement rattachée à sa vocation, elle est au bénéfice de l'objectif final de sa venue parmi nous :

« Par conséquent, l'humour du Christ manifeste non pas seulement une attitude décalée par rapport à un vaste entourage social, mais surtout un programme annonçant une prise en charge totale du monde, du concept jusqu'à la matière¹²⁴. »

Or, « cette prise en charge totale du monde » passe par le salut individuel. Et c'est peut-être dans cet objectif primordial que s'inscrit l'humour du Christ. Même chez ses ennemis, il souhaitait provoquer la foi, sans jamais renoncer à lui-même. Son humour apparaît parfois dans des conditions hostiles, c'est le signe d'une forte personnalité qui fait face à l'adversité :

« Jésus a pratiqué l'humour en situation d'extrême péril. Ce fut la seule arme d'un non-violent qui n'était pas un lâche ; il essaya par ce moyen de renouer des contacts rendus difficiles, sinon de renvoyer l'interlocuteur à ses propres contradictions sans faillir, voire de façon implacable¹²⁵. »

2.5 L'humour de Jésus : une quête vers l'essentiel

Percevoir l'humour de Jésus dans les évangiles est un choix de lecture légitime, comme nous le précise Roland Fisher :

« Il est vrai que l'Évangile ne nous rapporte pas explicitement que Jésus ait ri. On est cependant en droit de se poser un certain nombre de questions au regard de la conviction très profonde de la foi en Christ, son calme intérieur, son attitude vis-à-vis du monde, ainsi que, d'une manière générale, son regard sur "ce qui est essentiel et ce qui est éphémère"¹²⁶. »

Peut-être que si l'homme a du mal à percevoir cet humour, c'est qu'il fait bien trop souvent les frais de l'éphémère. Or, même aux souffrants, Jésus leur donne la promesse du rire, de son rire :

¹²⁴ D. BOST. *L'Humour du Christ*. Paris : Editions de Paris, 2004. p.19.

¹²⁵ *Idem*. p. 14.

¹²⁶ R. FISHER. *Art. cit.* p. 59 ; voir aussi A. DE ROBERT. « L'ironie et la maladie du sérieux ». In *Foi et Vie* (N°1, janvier 1991). p. 8 : « Quelle était cette dénonciation du sérieux ? C'était la révélation de cela seul qui compte, de la seule chose nécessaire, de ce qui ne peut pas être nommé avec des mots signifiants, car les mots reçoivent leur signification du passé, avec des images déjà employées et périmées. »

« [...] Heureux vous qui pleurez maintenant, car vous rirez¹²⁷ ! »

Conclusion de la première partie

Notre enquête nous a permis d'analyser le rire du Dieu de l'Ancien Testament et l'humour du Dieu incarné, Jésus-Christ. Dès lors, nous pouvons nous poser la question : quels rapports pouvons-nous faire entre ces deux constats ? Ont-ils un lien ? S'opposent-ils ? Se rejoignent-ils ?

Répondre à ces interrogations, c'est d'abord comprendre le lien qu'il y a entre Dieu le Père et Dieu le fils. Jésus résume en quelques mots, de manière forte, sa relation avec son Père :

« Moi et le Père, nous sommes un¹²⁸. »

Or, nous avons vu que l'humour du Christ est intimement lié à sa mission. Cette mission n'est nullement en opposition avec la volonté du Père. Jésus complète le message vétérotestamentaire¹²⁹ :

« Je suis venu non pour abolir, mais pour accomplir¹³⁰. »

Alors, en guise de conclusion de cette première partie, nous voulons affirmer cette étroite relation entre la volonté du Père et l'action du fils par le syllogisme suivant :

1. Le rire de Dieu est lié à la libération de l'esclavage du péché.
2. L'humour de Jésus est au service de sa mission.
3. Donc, l'humour de Jésus nous a été donné pour aider à l'accomplissement du rire de Dieu¹³¹ !

¹²⁷ Lc 6.21b. C'est nous qui traduisons. « Μακαριοι οι κλαιοντες νυν, οτι γελασετε. » Voir R. FISHER. *Art. cit.* p. 59 : « Le Seigneur évoque même, en Lc 6.21, le rire comme l'accomplissement d'une promesse. »

¹²⁸ Jn 10.30.

¹²⁹ De plus, il est impossible de faire une dissociation entre la présence du Père et du Fils dans les deux Testaments. Voir à ce sujet G. STEVENY. *Jésus l'envoyé de Dieu, pourquoi est-il venu ?* Dammarie-lès-Lys : Vie et Santé, 2001. p. 15-49. Voir aussi J. MOINGT. *L'homme qui venait de Dieu* (Cogitatio Fidei). Paris : Cerf, 1994. p. 561-622.

¹³⁰ Mt 5.17b.

¹³¹ Voir J. JONSSON. *Op. cit.* p. 251-257.

Deuxième partie. Le rire, l'humour et l'être humain

Introduction

Après avoir plongé notre étude dans les écrits bibliques, nous poursuivons notre démarche d'un point de vue anthropologique. La "machine" humaine semble plus complexe qu'il n'y paraît. Le fonctionnement de l'être humain est une source inépuisable d'étude et de recherche, dans de multiples domaines. Les interrogations affluent plus rapidement que les réponses. Le rapport à autrui intensifie la complexité de l'analyse, les êtres humains éprouvant le besoin fondamental de corrélation. La relation génère de nouveaux paramètres à prendre en compte.

Aussi, est-il important de saisir la matière en tant que telle et d'être en accord sur la compréhension du sujet. Un mot est porteur d'un sens qui évolue dans le temps, lui-même imprégné du sens que son émetteur a bien voulu lui donner dans un contexte particulier, accueilli par un récepteur, lui-même évoluant dans un autre contexte. Toute définition restreint, mais reste nécessaire pour remplir des exigences de partage. Le langage, si restrictif soit-il, demeure indispensable pour maintenir la communication.

Outre l'importance de la relation, il semblerait que les effets du rire soient bénéfiques pour l'organisme humain. La recherche scientifique s'intéresse à ce sujet, tout en avouant ses limites. A l'heure actuelle, les chercheurs sont encore à la genèse de l'observation.

Ainsi, nous tenterons de comprendre quels sont les rapports entre l'homme, le rire et l'humour. Comment peut-on définir le rire et l'humour ? Pourquoi éprouve-t-on le besoin de rire, même au plus jeune âge de la vie ? Quelles en sont les conséquences ? Tels sont les questionnements que nous tenterons d'élucider dans ce chapitre.

Chapitre III. Le mécanisme du rire

3.1 Aperçu d'anthropologie biblique

Les mécanismes qui régissent l'être humain semblent plus complexes qu'il n'y paraît. La réflexion qui cherche à définir celui-ci, tant dans sa constitution que dans son fonctionnement est vaste, voire infinie. Nos sociétés occidentales sont largement imprégnées de la philosophie grecque, née quelques siècles avant notre ère. Elle s'appuie sur le postulat suivant :

« [...] l'homme est formé d'une âme immortelle habitant dans un corps mortel¹³². »

Or, l'anthropologie biblique est toute autre¹³³. Le récit de la création nous fait part de la formation de l'homme :

« L'homme (ou mieux, l'être humain, car la femme en fait partie intégrante) n'est pas un *composé*. C'est un tout. Le texte biblique est très clair : "L'Éternel Dieu forma l'homme de la poussière de la terre, il souffla dans ses narines un souffle de vie et l'homme devint une âme vivante." (Gn 2.7) Il *devint* une âme vivante. [...] L'homme à proprement parler n'a pas d'âme, il est une âme¹³⁴. »

Ainsi, l'auteur de cette déclaration, Jean Flori, résume sa pensée, que nous voulons faire nôtre, par les deux schémas suivants :

« C1 : terre façonnée par Dieu X souffle venu de Dieu = Adam, être vivant, âme vivante¹³⁵. »

« C2 : Adam, être vivant = a) manifestation physique : corps

b) manifestation psychique : âme

c) manifestation spirituelle : esprit¹³⁶. »

Or, ces trois manifestations ne peuvent pas être isolées ; elles interagissent entre elles, sans s'opposer. L'homme est un être unique, il est un tout qui ne peut

¹³² J. FLORI. *Genèse ou l'antimythe*. Dammarie-lès-Lys : Signe des Temps, 1980. p. 136. L'auteur ajoute ensuite : « Cette conception, disons-le maintenant, n'est pas issue de la Bible. C'est celle de la philosophie grecque qui, par le prestige de ses penseurs, a réussi à s'imposer au monde méditerranéen, à la culture greco-latine dont nos civilisations sont si largement tributaires. »

¹³³ Il n'y a pas lieu d'ouvrir un débat anthropologique dans notre étude. Pour approfondir le point de vue biblique, voir R. MEYER. *Le retour à la vie*. Dammarie-lès-Lys : Vie et Santé, 1997, particulièrement le chapitre intitulé « L'âme » p. 41-45 ; voir chez le même auteur *La Vie après la mort*. Lausanne : Belle Rivière, 1989, plus spécifiquement le chapitre « L'anthropologie paulinienne » p. 139-145 ; consulter également les trois articles de J. P. PREVOST. In *Le monde de la Bible*. n°138 (Novembre 2001, p. 78 « Ame, vie, être vivant, personne. »), n°139 (Novembre-décembre 2001, p. 68 « Chair »), n°140 (Janvier-février 2002, p. 68 « Souffle, vent, esprit »).

¹³⁴ J. FLORI. *Op. cit.* p. 140.

¹³⁵ *Idem.* p. 144.

¹³⁶ *Idem.* p. 145.

pas être dissocié¹³⁷. Cette indivisibilité crée l'unicité de la personne : son corps, son âme et son esprit sont interdépendants. La corrélation exclut toutes formes de tensions internes, comme l'explique le dualisme platonicien, mais privilégie plutôt une approche globale dans la compréhension du mécanisme humain.

3.2 La place du rire chez l'être humain

Une vision juste nous permet d'aller plus loin dans notre réflexion. Le rire semble se retrouver dans les différentes parties constitutives de ce tout qu'est l'être humain :

« L'observation la plus remarquable et peut-être aussi la plus banale concernant le rire conduit au fait que nous sommes en présence d'un phénomène qui touche aussi bien le corps que l'âme de l'être humain. Dans le rire se rejoignent d'une manière unique et particulière les aspects corporels et spirituels de l'existence humaine¹³⁸. »

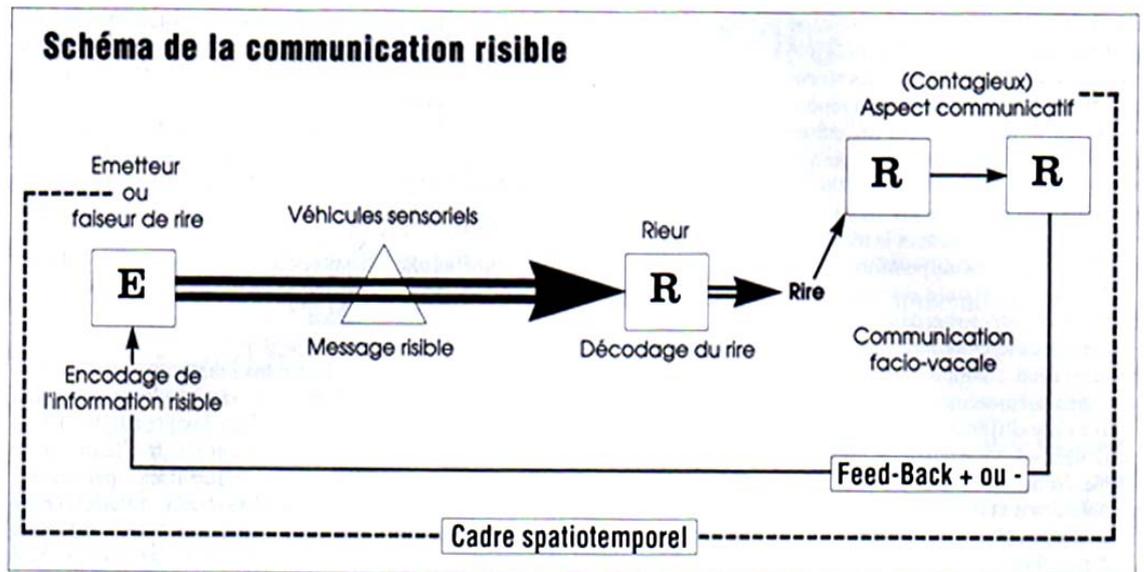
3.2.1 La communication du risible

Voici un schéma, élaboré par le docteur Eric Smadja¹³⁹, qui va nous permettre de comprendre le circuit de la communication du rire :

¹³⁷ C'est dans cette approche holistique et biblique que nous voulons poursuivre notre étude. Une compréhension erronée pourrait nous donner une mauvaise image du corps en tant qu'enveloppe charnelle déchue, et par conséquent du rire. Voir J. FLORI. *Op. cit.* Particulièrement le chapitre « Qu'est ce que l'homme ? » p. 135-150. Voir également G. MINOIS. *Op. cit.* notamment le chapitre intitulé « La diabolisation du rire au Moyen Age. Jésus n'a jamais ri », p. 95-134.

¹³⁸ K. LEHMKÜHLER. *Art. cit.* p. 471. L'auteur développe le problème de la relation corps-âme. Voir également F. LE GAL. *Op. cit.* p. 181 : « [...] une anthropologie dans laquelle l'humour n'a pas sa place devrait être interdite. »

¹³⁹ E. SMADJA. « Les arcanes du rire ». In *Sciences humaines* 17 (1992). p. 14. Eric Smadja est médecin psychiatre.



Le rire peut donc avoir deux causes : soit par stimulation psychique soit par stimulation physique¹⁴⁰. Dans les deux cas, les conséquences se traduisent par un changement facio-vocale qui transmet alors l'information du rire.

3.2.2 La place du rire

D'un point de vue spatial, le rire se localise à trois endroits différents :

« Il existe essentiellement trois axes principaux autour desquels s'organisent les manifestations physiques du rire. Deux de ces axes sont relativement simples à décrire : il s'agit de l'axe musculaire et de l'axe respiratoire. Il existe d'ailleurs une certaine imbrication entre ces deux axes car la respiration est partiellement un phénomène musculaire. Le troisième axe est beaucoup plus complexe. C'est un axe de commande neuro-hormonal qui fait intervenir le cerveau conscient (cortex cérébral), les centres neurologiques des émotions (système limbique), les médiateurs chimiques du système nerveux, la motricité réflexe, mais aussi le système nerveux autonome sympathique et parasympathique (qui n'est pas sous le contrôle de la volonté)¹⁴¹. »

Cette affirmation confirme que la médecine reconnaît aussi que les effets du rire ne sont pas uniquement corporels, mais qu'ils s'inscrivent jusqu'au plus profond de l'être humain.

¹⁴⁰ Pour approfondir le sujet, voir la suite de l'article, *Idem*. p. 12-15.

¹⁴¹ H. RUBINSTEIN. *Psychosomatique du rire*. Paris : Robert Laffont, 2003. p. 62-63. Voir particulièrement le chapitre « Neurophysiologie du rire. Que se passe-t-il quand nous rions ? » p. 61-82. Dans son ouvrage, l'auteur n'aborde pas des réflexions sur le rire en tant que tel. Sa réflexion est basée d'un point de vue médical, notamment en matière d'anatomie, de physiologie et de neurobiochimie.

Chapitre IV. Essai de définition de l'humour et du rire humain

4.1 Introduction :

Nous avons déjà évoqué notre difficulté à déterminer précisément le vocabulaire propre à notre étude. Les deux termes majeurs sont sans équivoque le "rire" et "l'humour". Nous pouvons discerner cette idée sous la plume de Catherine Vincent, en parlant de l'humour :

« De Platon à Bergson en passant par Descartes, Kant ou Schopenhauer, ils furent nombreux à tenter de le cerner, interrogeant faute de mieux son fidèle et moins discret compagnon : le rire¹⁴². »

Or, les définitions que nous avons extraites du dictionnaire en introduction de notre première partie pourraient indiquer une légère nuance :

Humour : « Forme d'esprit qui consiste à présenter la réalité de manière à en dégager les aspects plaisants et insolites. »

Rire : « Exprimer la gaieté par l'expression du visage, par certains mouvements de la bouche et des muscles faciaux, accompagnés d'expirations saccadées plus ou moins bruyantes. »

L'humour, bien qu'intimement lié au rire, semblerait précéder celui-ci. Il serait la "forme d'esprit", l'amont de notre sujet ; le rire, expression facio-vocale, en serait l'aval, la conséquence directe. Nous avons choisi de les définir séparément, sachant, à l'instar des multiples définitions rencontrées, que cette séparation est totalement artificielle.

4.2 L'humour humain

4.2.1 « L'impossible définition »

Tel est le titre du premier chapitre de la recherche de Robert Escarpit¹⁴³. Le défi est de taille, la volonté est légitime. Mais a-t-on vraiment les moyens de

¹⁴² C. VINCENT. « L'humour, état de l'âme ». In *Le Monde* (24 mars 2004). p. 27. Voir également P. BÜHLER. « Humour ». In *Encyclopédie du protestantisme*. Paris : Presses Universitaires de France ; Genève : Labor et Fides, 2006. p. 616. L'auteur affirme, en parlant de l'humour : « S'alliant au rire, il peut s'exprimer selon diverses modalités [...] ». »

¹⁴³ R. ESCARPIT. *L'humour* (Que sais-je ? 877). Paris : Presse Universitaire de France, 1960. p. 5. L'auteur débute ce chapitre par ces quelques mots : « "Pourquoi nous ne pouvons pas définir l'humour", tel est le titre d'un article que publiait, en 1906, un jeune professeur de littérature anglaise, Louis Cazamian, dans la *Revue Germanique*, titre paradoxalement pessimiste, puisque cet article contient une définition de l'humour fondée sur l'analyse de son mécanisme esthétique. » Par conséquent, voir aussi L. CAZAMIAN. « Pourquoi nous ne pouvons pas définir l'humour ». In *Revue germanique* (1906). p. 601-634.

définir l'humour ? Ceux qui s'y aventurent semblent être eux-mêmes perplexes de leurs résultats, comme nous le prouve la tentative de Yehuda T. Radday, qui explique que l'humour est un concept subjectif. Il pourrait s'apparenter à la capacité de générer l'amusement. On peut aussi parler d'un "sens" qui se développe et s'aiguise : « Le "sens de l'humour", dans ses méandres, définit la faculté de percevoir l'humour et d'en apprécier ce qui est risible et amusant¹⁴⁴. »

Quels sont les paramètres qui rendent cette démarche difficile ? Les chapitres précédents ont témoigné de la complexité et de la richesse du genre humain. Définir un concept ancré dans une nature quasi indéfinissable est un paradoxe en soi¹⁴⁵. De plus, s'entendre sur le mot "humour" et ce qu'il désigne réellement n'est pas une démarche aisée. C'est toute la difficulté du cheminement qui part de l'étymologie jusqu'à la sémantique, de cette opposition que l'on perçoit entre le signifiant et le signifié. Robert Escarpit retrace bien dans cette déclaration les difficultés d'une telle recherche :

« Le conflit du mot et de la chose est pourtant bien connu de tous ceux qui essaient d'élucider le contenu exact de notions communément acceptées par l'usage. D'une part, il y a le mot qui a été inventé ou emprunté pour désigner, dans un certain pays, dans une certaine communauté, un ensemble d'expériences vécues, de réalités individuelles dont la cohésion est essentiellement pratique. D'autre part, il y a la "chose", c'est-à-dire le produit fini d'une réflexion qui a logiquement organisé certaines parties de l'expérience originelle, puis qui a généralisé le concept ainsi créé en l'étendant à d'autres expériences étrangères, mais similaires¹⁴⁶. »

Dès lors, la pluralité et la diversité du genre humain vont se retrouver dans notre investigation de définition. La culture et le langage vont également intensifier la complexité d'une analyse approfondie de ce sujet : histoire des mots, perception culturelle, code de communication... Béatrice Priego-Valverde, linguiste au CNRS¹⁴⁷, explique, en parlant de l'humour, qu'il peut se manifester par des

¹⁴⁴ Y.T. RADDAY. *Op. cit.* p. 39. C'est nous qui traduisons. Voir aussi la définition de P. BÜHLER. *Art. cit.* p. 616.

¹⁴⁵ La nature humaine est un sujet fascinant, dans tous les domaines auxquels elle est rattachée. Mais son essence, qui dans notre postulat de base est comprise comme image de Dieu, reste pour nous un sujet à la fois d'étonnement mais aussi d'émerveillement.

¹⁴⁶ R. ESCARPIT. *Op. cit.* p. 7-8.

¹⁴⁷ Abréviation désignant le Centre National de Recherche Scientifique.

gestes, des mimiques, des attitudes ou bien encore par l'image. Mais l'individu doit aussi saisir les subtilités que dégage une langue¹⁴⁸.

Que faire alors ? Est-ce la résignation d'un *statu quo* ? Nous sommes tentés de répondre "oui" pour ceux qui recherchent une définition absolue ou une interprétation cadrée et limitée ; "non" pour ceux qui se laissent surprendre par cette enquête. Comprendre l'humour, c'est se comprendre soi-même¹⁴⁹. Loin de s'enfermer dans une perception erronée, la découverte de soi est un chemin plutôt qu'une chose finie. Or, si nous ne pouvons saisir parfaitement l'essence de l'humour, nous pouvons en distinguer les conséquences et les manifestations.

4.2.2 Les constats de base

- Son origine¹⁵⁰. Le mot humour aurait des origines anglaises, datant du Moyen-Âge (en latin : *humores*, les liquides). Dérivé du mot humeur, il appartenait d'abord au jargon médical, jusqu'au XIV^e siècle (par rapport à la médecine vue par Hippocrate, les quatre humeurs fondamentales : la bile, l'atrabile, la lymphe et le sang). Ensuite, ce mot a plus souvent été utilisé par la littérature.

- Différents degrés. On peut constater une certaine accentuation de l'humour en fonction de l'effet escompté. On distinguera alors l'humour de compassion d'avec un humour plus grave, appelé souvent humour noir. Ce dernier est souvent rattaché à une certaine forme d'ironie de la vie et du non sens apparent qui s'en dégage. Pierre Bühler convient de cette différence et explique que l'humour peut devenir grinçant ou macabre¹⁵¹.

- Différent de l'ironie. Plus grinçante que son confrère, l'ironie est souvent employée dans une situation de confrontation, et non de rapprochement comme

¹⁴⁸ B. MAMANE. « Avez-vous le sens de l'humour ? ». In *Science et vie* 1068 (Septembre 2006). p. 146.

¹⁴⁹ Or, cette compréhension de la créature ne peut pas être détachée de son rapport au Créateur. C'est ce que nous verrons dans la prochaine partie.

¹⁵⁰ Voir R. ESCARPIT. « Humour et littérature ». In *Encyclopédie française* (Vol. 10). Paris : Larousse, 1974. p. 6055. P. BÜHLER. *Art. cit.* p. 707-708, ainsi que C. VINCENT. *Art. cit.* p. 27.

¹⁵¹ P. BÜHLER. *Art. cit.* p. 707.

pour l'humour. L'ironie n'est pas mauvaise en soi¹⁵², mais elle crée une rupture plus abrupte qui aboutit sur une prise de position. La citation suivante nous transmet avec justesse cette différence :

« Tous deux, aussi bien l'ironie que l'humour, opèrent à partir d'une contradiction, mais chacun à un niveau divers. L'ironie se situe à l'intérieur de l'humain et y marque la contradiction entre la finitude de la vie humaine et l'infini de l'exigence qui lui est posée [...]. L'humour contient un approfondissement aussi bien du scepticisme, de la force de doute et de critique, que de la positivité, de la capacité à comprendre, à sympathiser, à accepter¹⁵³. »

- Une distance. L'humour nécessite un recul, un regard extérieur. Cette nécessité se traduit par un besoin de voir une situation ou une parole donnée dans son ensemble, comme si l'on en était détaché¹⁵⁴. On jugera parfois une personne ayant peu d'humour par son incapacité à se démarquer de la réalité. On parlera alors de premier degré.

« Il n'y a pas d'humour sans une prise de distance par rapport à la réalité [...]. C'est le décalage entre ce qui est raisonnablement, logiquement, "sérieusement" attendu, et ce qui est produit¹⁵⁵. »

4.2.3 L'humour et soi

- L'humour ne reste pas sans effet sur la personne. Libérant une tension intérieure, cette forme d'esprit provoque différentes réactions chez les êtres humains.

¹⁵² Nous avons vu dans le chapitre précédent que l'ironie fut un outil utilisé par le Christ lui-même. Mais ce n'est pas contre la « chair et le sang » que Jésus a employé cette forme d'esprit, mais bien contre des idées absurdes et vides de sens.

¹⁵³ P. BÜHLER. « Foi et humour, une petite dramaturgie de la foi chrétienne d'après Dürrenmatt ». In *Bulletin du centre protestant d'études* 3 (28^{ème} année, Juin 1976). p. 25. Voir aussi C. VINCENT. *Art. cit.* p. 27. L'ironie peut être malsaine si elle est mal utilisée, notamment avec des personnes fragiles, comme le souligne Alberto Eiquer, psychanalyste, interviewé par C. Vincent : « Mais pas question, souligne-t-il, de confondre humour et ironie : "Comportant un zeste de sadisme, cette dernière peut être blessante chez les patients fragiles, maltraités ou ayant subi des traumatismes". »

¹⁵⁴ Or, dans notre postulat anthropologique, l'être humain n'est pas ce qu'il fait. Sa valeur et son identité sont intimement rattachées à son Créateur. Nous approfondirons cette idée dans la partie suivante de notre étude.

¹⁵⁵ Béatrice Priego-Valverde interrogée par B. MAMANE. *Art. cit.* p. 146 « De signification positive, il désigne la capacité de montrer la réalité de façon à en distinguer les côtés plaisants ou bizarres, à travers une attitude distante. » Voir aussi P. KLOK. « L'humour ? Une idée à prendre au sérieux ». In *Courrier International* 561 (2001). p. 44. Cet auteur interroge M. Pinxten qui déclare : « C'est lorsqu'il y a un décalage entre ce que l'on attend et ce qui se produit, et que l'on trouve cette différence amusante. » Voir également P. ARMAND. « Les mots pour le dire ». In *l'Actualité Religieuse* 151 (1997). p. 27.

- L'humour augmente la capacité de concentration¹⁵⁶. Cette sentence, issue d'une étude sérieuse, commentée par un expert belge, pourrait en surprendre plus d'un. Ainsi, la monotonie et la lassitude sont plus à craindre que l'humour qui, bien manié, permet d'aller plus loin dans un raisonnement. L'apaisement qu'il procure revitalise et vivifie la recherche intellectuelle. L'humour encourage la vision positive et constructive¹⁵⁷.

- L'humour favorise la détente. L'augmentation du stress dans nos sociétés dites modernes ou postmodernes n'est plus à démontrer¹⁵⁸. L'humour serait une arme efficace pour combattre ce fléau. Il est un excellent moyen pour apaiser les tensions de la vie et permettre de générer plus de chaleur dans le quotidien¹⁵⁹.

- L'humour génère du plaisir. Si l'humour est une aide précieuse pour vaincre de faux raisonnements et libère des tensions liées au stress, il engendre un nouvel état de la personne¹⁶⁰, imprégné de ravissement. Son existence si riche et variée s'explique notamment par sa capacité à engendrer du plaisir¹⁶¹.

- Son absence peut être signe de mal être. Le culte du sérieux et de l'austérité est souvent le reflet d'un malaise intérieur. La crainte de l'humour est liée à une peur démesurée, celle de croire que l'humour est signe de légèreté, voire de dévalorisation de soi. L'obsession du bannissement de l'humour peut devenir nuisible à la santé psychique de la personne. Son absence totale est alors considérée comme pathologique, à l'instar des personnes souffrant de paranoïa¹⁶².

- L'humour renforce l'estime de soi. Manifester de l'humour, c'est comprendre et accepter que sa valeur ne dépend pas de ses manquements. Moins on se prend

¹⁵⁶ P. KLOK. *Art. cit.* p. 44.

¹⁵⁷ *Ibid.*

¹⁵⁸ Voir par exemple J. MELGOSA. *Vivez sans stress* (Objectif santé). Dammarie-lès-Lys : Vie et Santé, 1996. p. 15-30 ; ou bien encore L. LA ROCHE. *Relax ! : le pouvoir de l'humour pour vaincre le stress*. Paris : Dervy, 2002. p. 25-70.

¹⁵⁹ P. KLOK. *Art. cit.* p. 44.

¹⁶⁰ Nous approfondirons cette idée plus loin, lorsque nous parlerons des effets somatiques liés au rire.

¹⁶¹ C. VINCENT. *Art. cit.* p. 27.

¹⁶² Béatrice Priego-Valverde interrogée par B. MAMANE. *Art. cit.* p. 146.

au sérieux, plus il est facile de s'apprécier. L'humour renforce cette valorisation intérieure, parce qu'il est empreint d'humilité et d'amour envers soi. « L'humour, [...] chaleureux, aide [...] à soutenir l'estime de soi. Pour autant bien sûr, que l'on sache l'apprécier...¹⁶³ »

4.2.4 L'humour et l'autre

L'humour est meilleur lorsqu'il est partagé. Un proverbe populaire souligne bien cette idée : « Plus on est de fous, plus on rit ». Si l'humour est source de plaisir, sa transmission n'en est que plus heureuse. Il entretient et embellit la relation avec autrui¹⁶⁴.

De plus, la manifestation d'un humour beau et joyeux est un signe d'affection envers l'autre, il marque un désir de partager un moment de plaisir. « Il reste [...] marqué par une compassion pour l'humain trop humain¹⁶⁵ [...] ». Il va de soi que cette manifestation de générosité est plus facilement donnée par deux personnes qui se connaissent et s'apprécient. La qualité de l'amitié favorise cet état d'amusement. La complicité est alors au service de l'humour, et vice versa.

4.2.5 L'humour et sa fonction sociale

Si l'humour permet de rejoindre l'autre dans sa condition, il va alors aussi jouer un rôle dans la société. Les acquis communautaires, s'ils sont connus de tous, peuvent être l'objet de liens sociaux, et par conséquent l'objet d'une forme d'humour. Cet humour devient alors facteur de rapprochement des êtres vivants dans un même milieu. « L'humour est fondé sur la connaissance d'une norme que l'on va détourner. [...] L'humour est un formidable lubrifiant social¹⁶⁶. »

Ainsi, nous pouvons comprendre que l'humour va de pair avec le dialogue. Or, les sociétés où la liberté d'expression est bafouée ne tolèrent pas un regard humoristique sur elles-mêmes. La tyrannie est par définition à sens unique, elle est une forme de prise au sérieux dans son absolu. On peut alors comprendre que l'humour n'y trouve pas sa place :

¹⁶³ C. VINCENT. *Art. cit.* p. 27. L'auteur compare l'humour à l'ironie. Or, nous avons vu que l'ironie a des fonctions différentes de l'humour.

¹⁶⁴ Béatrice Priego-Valverde interrogée par B. MAMANE. *Art. cit.* p. 146.

¹⁶⁵ P. BÜLHER. *Art. cit.* p. 25.

¹⁶⁶ *Ibid.*

« En appréciant le trait d'humour qui nous est proposé, nous lui donnons en quelque sorte son satisfecit, et permettons le partage du rire et du sourire. Une promesse de lien, de dialogue qui explique pourquoi l'humour et les mots d'esprit ont, de tout temps, constitué une "soupape" par rapport à la répression imposée par l'État et la société, rétablissant une communication contre l'interdit de dire. Car l'humour, banni de toutes les dictatures, est résolument du côté de la liberté¹⁶⁷. »

4.2.6 L'humour, un art d'exister

Nous avons vu que l'humour est empreint de liberté. Cette liberté s'offre à celui qui se laisse surprendre par l'humour. Elle lui permet de mieux accepter son existence, avec ses hauts et ses bas.

L'humour pénètre alors dans l'homme, jusqu'à imprégner son caractère, sa façon de voir et de comprendre le monde qui l'entoure. Robert Escarpit partage cette idée en ces mots : « L'humour est un art d'exister¹⁶⁸. » Plus loin, il ajoute « Un art d'exister n'est pas un art de vivre. L'humour n'est ni un dilettantisme, ni une technique de confort intellectuel¹⁶⁹. » L'humour est plus qu'un passe-temps qui amuse les amateurs qui veulent bien s'y aventurer. Il permet à l'être humain de saisir pleinement la vie qui lui est offerte. Nous voulons faire nôtre la conclusion de Robert Escarpit quant à sa tentative de définition de l'humour :

« L'homme sans humour vit de la vie des larves, sous leur enveloppe de soie, sûr d'un avenir sans durée, mi-conscient, interchangeable. L'humour fait éclater le cocon vers la vie, le progrès, le risque d'exister¹⁷⁰. »

4.3 Le rire humain

4.3.1 Une définition difficile

A l'instar de son corollaire qu'est l'humour, le rire n'est pas un concept absolu. Pourtant, même si une compréhension précise de sa définition nous échappe, il nous est très familier et très proche¹⁷¹.

¹⁶⁷ C. VINCENT. *Art. cit.* p. 27.

¹⁶⁸ R. ESCARPIT. *L'humour* (Que sais-je ? 877). Paris : Presse Universitaire de France, 1960. p. 125.

¹⁶⁹ *Idem.* p. 126.

¹⁷⁰ *Idem.* p. 127.

¹⁷¹ B. MAMANE. *Art. cit.* p. 142 : « 6205 fois par an, soit 17 fois par jour : tel est le temps que nous passons en moyenne à rire. »

Or, cette chose qui nous est si commune doit être appréhendée au travers de l'extrême complexité, et en même temps beauté, du genre humain. Les réflexions d'Henri Bergson l'ont aiguillé dans ce sens :

« Notre excuse, pour aborder le problème à notre tour, est que nous ne viserons pas à enfermer la fantaisie comique dans une définition. Nous voyons en elle, avant tout, quelque chose de vivant. Nous la traiterons, si légère soit-elle, avec le respect que l'on doit à la vie. Nous nous bornerons à la regarder grandir et s'épanouir¹⁷². »

4.3.2 Les constats de base

- Le rire est lié au plaisir. On rit parce que l'on se sent bien. Le rire exprime quelque chose de joyeux. On le perçoit comme émanant d'une attitude positive¹⁷³.

- Le rire peut être paradoxal. Il est possible qu'il apparaisse en situation difficile et soit l'expression d'une nervosité qui se transforme en tant que telle, échappant même à la volonté de l'individu. Il devient le jaillissement d'une anxiété enfouie au plus profond de l'être¹⁷⁴.

- Le rire peut même exprimer le dernier sursaut d'espoir dans une situation hostile. Ce sera le rire qui suit un évènement tragique, voire les dernières minutes d'un condamné à mort. Il s'agit d'un rire ironique, voire cynique face à l'apparente absurdité de la vie.

- Le rire est une manifestation physique. Comme nous l'avons étudié en analysant les mécanismes du rire, le corps est rattaché aux manifestations du risible. Le zygomatique est un muscle intimement lié à son action. Il aide à témoigner visiblement au niveau du visage de cette humeur joyeuse, qui s'exprime par des

¹⁷² H. BERGSON. *Le Rire : essai sur la signification du comique*. Paris : Presse Universitaire de France, 1997. p. 1. Voir aussi R. PROVINE. *Le rire, sa vie, son oeuvre : le plus humain des comportements expliqué par la science*. Paris : Robert Laffont, 2003. 257 p. Pour Robert Provine, le rire, dès qu'il se sent analysé et scruté, disparaît subitement. Lorsque l'on demande à une personne de rire, elle peut le faire de manière courtoise, mais la gêne de l'exercice rend rapidement la chose impossible. Le fou rire ne peut être contrôlé, il échappe à la raison. Pour cet auteur, ce n'est pas le rire qui est important en lui-même, mais plus la manière dont on l'utilise, ainsi que les conséquences bénéfiques qui en découlent.

¹⁷³ P. ARMAND. *Art. cit.* p. 27 : « Né d'une émotion, le rire exprime généralement la gaieté et le plaisir. »

¹⁷⁴ *Ibid.*

expirations compulsives¹⁷⁵. Ce constat appuie notre approche anthropologique : l'homme est un tout, une entité indissociable. Les divers éléments de sa constitution interagissent entre eux.

- Le rire se retrouve dans différents domaines d'étude. Comprendre l'homme, c'est savoir discerner son fonctionnement sous plusieurs angles de vue. Il en va de même pour le rire.

« Nous pensons qu'une meilleure intelligibilité de l'objet rire nécessite le recours à l'outillage conceptuel et aux méthodes singulières des disciplines suivantes : éthologie, médecine, psychanalyse, anthropologie, dont une part des modalités d'articulation serait fournie par la notion de communication¹⁷⁶. »

Aucun domaine ne peut prétendre être exclusif en matière de rire, même si nous convenons avec la citation précédente que le rire est synonyme de communication et d'interaction entre les individus.

- Le rire est lié à l'homme. Ils sont difficilement dissociables l'un de l'autre, tant par nature que par finalité. Henri Bergson a bien défini ce constat. Pour lui, nous rions de la nature et des animaux uniquement parce que nous les associons à des comportements typiquement humains¹⁷⁷.

- Le rire est rupture¹⁷⁸. Avec le rire, il y a toujours un avant et un après. Le rire nous fait traverser une frontière, celle de la logique. Cette rupture est un choc, et ce choc provoque le rire, il en est la détonation.

On peut comprendre par ailleurs que l'homme s'habitue à l'habitude. Il est logique d'être logique. Et peut-on dénigrer cette idée ? Un monde basé sur l'aléatoire ne résisterait que peu de temps. On peut citer les lois mathématiques et physiques comme faisant référence de logique. Pourtant, le constat est là, rire n'est pas logique :

« Dans les différentes analyses émerge toujours le phénomène de

¹⁷⁵ *Ibid.*

¹⁷⁶ E. SMADJA. *Art. cit.* p. 12. Cette auteur confirme cette idée : « Aussi, cette notion de communication pourrait bien être le concept unificateur à l'aide duquel le rire serait envisagé dans ses aspects biologiques, psychologiques, pathologiques et socioculturels. »

¹⁷⁷ H. BERGSON. *Op. cit.* p. 2-3.

¹⁷⁸ J. CLERGET. « Le rire et le jeu ». In *Lumière et Vie* 230 (1996). p. 34 : « Le rire est rupture et division. Il est fracture. »

la contradiction, de l'incongru, de la différence et de l'insolite : ce qui incite à rire, c'est ce qui ne va pas ensemble¹⁷⁹. »

Il est cependant important de comprendre le pourquoi du rire. Il n'a pas pour fonction de briser la logique comme une finalité, mais d'aider l'homme à mieux accepter cette logique, à la rendre plus belle, plus souple, plus humaine¹⁸⁰.

4.3.3 Le rire et soi

En matière de rire, il est difficile d'être totalement objectif. Il s'agit de saisir un concept humain au travers d'une réflexion humaine. Comprendre le rire, c'est connaître l'être humain, et par conséquent c'est se connaître soi-même¹⁸¹. Cette réflexion est empreinte du regard que nous portons sur nous-mêmes. Il est difficile de prendre une certaine distance de ce regard, bien que le rire lui-même aide à ce détachement :

« Rire, c'est donc être délié de la représentation imaginaire que nous avons de nous-mêmes et de celle que nous supposons l'autre avoir de nous¹⁸². »

Cet exercice "d'autovisionnage" est le signe d'une liberté individuelle. Rire est signe d'existence. Je ris donc je suis. Je ris donc j'existe. Je ris donc je suis libre. Il est le signe d'une émancipation et de l'indépendance d'un individu¹⁸³.

Accepter sa condition humaine, c'est accepter une part d'incompréhensible. La réflexion existentielle n'est jamais démodée. L'homme est un chercheur. Il analyse, il fouille, il se questionne. Et dans les méandres de ses recherches, il n'est pas rare qu'il aboutisse à des impasses. Le rire lui permet de faire de ces impasses une contre fatalité, une réponse à une apparente absurdité :

« Le rire fait partie des réponses fondamentales de l'homme confronté à sa situation existentielle¹⁸⁴. »

Considérer le rire comme une aide, un secours, un outil de non résignation, est indéniable. Raymond Devos, un des maîtres incontestés de l'art du risible, a bien défini cette idée dans ces termes :

¹⁷⁹ K. LEHMKÜHLER. *Art. cit.* p. 474.

¹⁸⁰ Nous approfondirons cette idée dans le chapitre concernant la psychosomatique du rire.

¹⁸¹ *Idem.* p. 471.

¹⁸² J. CLERGET. *Art. cit.* p. 230.

¹⁸³ P. ARMAND. *Art. cit.* p. 27.

¹⁸⁴ G. MINOIS. *Op. cit.* p. 13.

« Face à l'absurdité, s'élève la censure de la logique. Ce qui n'est pas logique est refoulé. Et le rire, précisément, consiste à franchir la barrière de la logique et à faire émerger l'absurdité dans le champ de la conscience. Du coup, le réel est pris en défaut. Voire, il n'existe plus. C'est le défoulement qui permet à l'homme de supporter notre condition d'homme, de supporter le réel¹⁸⁵. »

4.3.4 Le rire et les autres.

- Le partage du plaisir. Rire, c'est manifester son désir de rentrer en communication avec l'autre. Rire seul, de manière isolé, est très rare. On rit souvent avec quelqu'un ou en pensant à quelqu'un. Le rire est aussi un "feedback" qui se partage, notamment parce que l'on y prend du plaisir. Je ris parce que je veux communiquer à l'autre ma joie intérieure¹⁸⁶.

- Les moyens de ce partage. Cette communication à l'autre peut s'exercer de différentes manières. Pour le Dr. Smadja, il existe trois types¹⁸⁷ de "véhicules sensoriels" concernant le rire.

- Verbaux, visuels ou acoustiques : calembours¹⁸⁸, anagrammes¹⁸⁹, charades, palindromes¹⁹⁰, contrepèteries¹⁹¹, mots d'esprit.
- Non verbaux : visuels (mimogestualité et/ou postures : le mime, la pantomime¹⁹², les formes graphiques picturales et sculpturales comme la caricature et le dessin humoristique) et acoustiques (musique comique, bruits "organiques" tels que les borborygmes¹⁹³, hoquets, pets, éructations incongrues, imitations et changements de tonalité) ou bien encore tactiles-moteurs (chatouillis et autres).
- Mixtes : il s'agit des véhicules transmis par le comique de situation et qui

¹⁸⁵ Raymond Devos interviewé par H. TINCQ. « Raymond Devos ». In *Le monde des religions* 3 (2004). p. 69. Le vrai rire n'est pas une fuite, ni une drogue. Il est au service d'une meilleure acceptation de la condition humaine.

¹⁸⁶ E. SMADJA. *Art. cit.* p. 12.

¹⁸⁷ *Ibid.*

¹⁸⁸ Jeux de mots qui consistent à créer un amalgame de sens entre deux mots quasi identiques.

¹⁸⁹ Mot que l'on obtient en transposant les lettres d'un mot pour en former un autre. Ex : Marie, aimer.

¹⁹⁰ Litt. : "Qui court dans le sens inverse". Il s'agit d'un mot ou d'un groupe de mots que l'on peut lire dans n'importe quel sens. Ex : ressasser ⇔, élu par cette crapule ⇔.

¹⁹¹ Transposer des syllabes d'un groupe de mots pour en faire ressortir un aspect burlesque. Ex : marcher dans le dessert.

¹⁹² Il s'agit de l'art de s'exprimer sans recourir au langage.

¹⁹³ Il s'agit du gargouillement dû au déplacement de gaz dans l'intestin ou l'estomac.

peuvent faire appel aux deux véhicules précédents.

4.3.5 Le rire et sa fonction sociale

Le rire s'adapte, il n'est pas figé. Il épouse les différentes cultures qu'il rencontre. Il y a autant de rires communautaires que de communautés. Grâce à cette facilité d'adaptation, le rire enrichit le vécu d'une société. Modulé par les règles culturelles, il participe l'expression communautaire et se définit alors comme rire socialisé, permettant de rassembler les individus qui en font usage¹⁹⁴.

Le rire peut être un moyen de résistance, de survie et aussi d'existence d'un groupe. Son pouvoir catalyseur permet d'absorber une partie de la souffrance infligée. Il est une énergie positive au service de la communauté grâce au soulagement qu'il procure :

« Le risible et le rire représentent des instruments au service de « l'homéostasie¹⁹⁵ psychique » d'un groupe. Toute société recherchant un équilibre mental passant par des satisfactions pulsionnelles, objets de répressions plus ou moins importantes, disposerait à cette fin, entre autres moyens, de ce système risible/rire institutionnalisé de nature fondamentale ludique et transgressive recourant au langage de l'enfance et procurant un gain économique de plaisir (s'exprimant par le rire)¹⁹⁶. »

A l'instar de son frère jumeau l'humour, le rire n'est pas le bienvenu dans les régimes totalitaires. S'il est le signe d'une existence individuelle et autonome, on peut alors comprendre cette idée. Les despotes le rejettent, car il leur rappelle trop bruyamment qu'il appartient aux hommes libres. Rire, c'est savoir se remettre en question, chose impensable pour un tyran¹⁹⁷.

4.3.6 Au delà du rire

Le rire ne s'impose pas. Dans le cas contraire, il disparaît. Il est un choix. Mieux, « rire est une nécessité¹⁹⁸. » Il est nécessaire, à la fois parce que son

¹⁹⁴ E. SMADJA. *Art. cit.* p. 14. Voir la suite de l'explication.

¹⁹⁵ *Idem.* p. 15. Il explique qu'il s'agit d'un « terme de physiologie indiquant la tendance des êtres vivants à maintenir constants certains paramètres biologiques fondamentaux malgré les sollicitations du milieu. Ce terme est utilisé dans les théories systémiques comme équivalent à "tendance à l'équilibre" et s'applique également, en ce cas, aux systèmes sociaux. »

¹⁹⁶ *Idem.* p. 14

¹⁹⁷ B. VERGELY. *Art. cit.* p. 27-28.

¹⁹⁸ *Idem.* p. 27.

absence fait mal, sa disparition est signe d'oppression, mais surtout parce qu'il est une aide, un secours, une main tendue. Rire, c'est s'accepter tel que l'on est et voir au-delà de sa condition, pour rejoindre les autres, pour retrouver l'essentiel.

Chapitre V. La psychosomatique et le rire

5.1 Effets somatiques du rire

5.1.1 Corps et psyché : des liens étroits

L'approche psychosomatique de la médecine n'est plus un concept isolé. La grande majorité des études récentes dans ce domaine le prouve. La dissociation totale du corps d'un individu et de son mental est fictive, une multitude de relations les rapproche. Le principe dualiste, qui isole la maladie dans un endroit restreint, est de plus en plus remise en question. Les découvertes récentes de la médecine nous poussent à comprendre que de multiples connexions interagissent et influent sur la régulation du système nerveux. La maladie agit sur le psychisme, et inversement¹⁹⁹.

Or, si ce constat est reconnu par une grande partie de la communauté médicale, son exploitation semble difficile, tant dans la réflexion que dans la pratique. Le sujet demeure extrêmement complexe. Les différentes branches du corps médical auquel il se rattache multiplient les recherches. A ces difficultés peuvent se rajouter le défi de la communication entre les différents partenaires concernés, ainsi que la multitude de courants de pensées. Les questions qui émergent de ce débat demeurent difficiles pour la communauté scientifique : « La psychosomatique est-elle du ressort médical ou psychanalytique ? Existe-t-il des maladies psychosomatiques à proprement parler ? Comment détermine-t-on l'importance de la dimension psychologique dans une atteinte fonctionnelle, organique ? Quels sont les nouveaux apports théoriques et cliniques²⁰⁰ ? »

Le champ d'action semble vaste et dense, les perspectives inimaginables. A ce jour, aucune théorie majeure ne prédomine, et le défi se trouve dans la collaboration entre les professionnels. Mais il est important de souligner que la

¹⁹⁹ H. RUBINSTEIN. *Op. cit.* p. 10. Voir aussi l'enquête de R. NIAURA et *al.* « Hostility and the metabolic syndrome in older males : the normative aging study. » In *Psychosomatic medicine* 62 (2000). p. 7-16. Cette enquête a été menée auprès de 1100 hommes d'âge adulte. Les réponses aux questions qui leur étaient posées ont mis à jour leur inquiétant niveau d'aliénation paranoïde, de cynisme, d'agressivité et d'isolement social. Cette étude a révélé que chez les hommes d'un certain âge, un niveau élevé d'hostilité correspond à une obésité abdominale ou du tronc supérieur et à une plus grande présence de lipides dans le sang, facteurs de risque pour les maladies cardiaques. En 1996, une autre étude de l'université d'Harvard (Etats-unis) avait établi l'existence d'une relation étroite entre maladies coronariennes et sentiments de colère, et avait conclu qu'à l'apparition d'un sentiment de colère correspondait un risque majeur d'angine pectoris et d'infarctus.

²⁰⁰ G. MARCHAND. « De l'esprit au corps : la psychosomatique ». In *Sciences humaines* 124 (2002). p. 16.

démarche psychosomatique est holistique, et qu'elle s'approche du constat d'anthropologie biblique que nous avons dressé au début de ce chapitre : l'homme est un être unique, il est un tout qui ne peut être dissocié²⁰¹.

5.1.2 Corps et psyché : le rire en action

« Un cœur joyeux est un bon remède²⁰² » disait l'Ecclésiaste il y a environ 3000 ans. Et pourtant ces paroles résonnent encore aujourd'hui dans les conclusions des différentes investigations. Le rire renforce le système immunitaire, avec notamment une augmentation considérable des globules blancs, combattant ainsi plus efficacement les infections de notre organisme²⁰³. Mais bien qu'aujourd'hui ces résultats soient largement admis, le rire véhicule encore son lot de questionnements. Ses causes et ses conséquences demeurent un mystère pour la recherche²⁰⁴.

La complexité de ce sujet n'a pas à ternir l'emploi et l'image que l'on a du rire, bien au contraire. Accepter cette complexité, c'est accepter la grandeur et les mystères de l'être humain et de son organisme. Le rire peut alors nous permettre de mieux comprendre le fonctionnement de notre nature, voire de nos besoins les plus légitimes, et pourquoi pas devenir un relais efficace dans les moments difficiles :

« Le rire produit une grande force émotionnelle, même face à la mort. On ne sait pas très bien comment cela se fait, mais ce dicton est certainement vrai : Qui aime rire tarde à mourir ! La tristesse absorbe les forces, la joie les multiplie. La personne cliniquement déprimée n'a presque pas d'énergie pour commencer la journée²⁰⁵. »

²⁰¹ *Ibid.* « La psychosomatique tente de prendre en considération l'individu dans son ensemble [...] ». Le docteur Christian Tal Schaller explique dans son ouvrage la démarche holistique qu'il a choisie par rapport à sa propre expérience. Voir C. T. SCHALLER et A. KINOÛ. *Le Rire, une merveilleuse thérapie : mieux rire pour mieux vivre*. Thônex / Genève : Vivez Soleil, 2000. p. 11-12 : « Toutes ces approches s'intègrent dans une démarche holistique, (du grec holos, qui signifie "tout entier"). Cette médecine s'occupe de l'être humain dans sa totalité physique, émotionnelle, mentale et spirituelle. Elle ne rejette pas les acquis de la science moderne mais les intègre dans une vision plus large qui englobe les recherches et les thérapies des méthodes traditionnelles anciennes, de la psychologie et de la spiritualité. »

²⁰² Pr 17.22a.

²⁰³ Voir l'étude de S. UFFINDELL. « Le rire et la santé ». In *Dialogue Universitaire* 3 (1998). p. 26-27. Cette recherche a été effectuée par rapport à trois genres de globules blancs : les lymphocytes, les granulocytes et les monocytes. Les conclusions attestent du rôle positif du rire chez les patients.

²⁰⁴ M.-H. JACQUIER. « Le rire est-il vraiment bon pour la santé ? ». In *Le Monde* (24 mars 2004). p. 27. « Quelle que soit son action immunitaire, hormonal ou neuronal, quelles que soient les émotions qu'il éveille, le rire est encore une autoroute d'interrogations. »

²⁰⁵ J. BRAGAN. « Changez d'humeur : riez ! ». In *La revue adventiste* (N°3 Mars 1992). p. 2.

L'auteur de cette dernière déclaration, Jéris Bragan, écrit depuis une prison des Etats-Unis, dans le Tennessee.

5.2 La guérison par le rire

5.2.1 « Un phénomène humain complet²⁰⁶ »

Nous avons vu précédemment qu'une analyse du risible est plus complète lorsqu'elle est appréciée de manière holistique. Il en est de même pour ses conséquences. Le résultat qu'il peut produire dépasse les cloisonnements des idées préconçues à ce sujet. Le rire n'est pas un recours de dernière minute ou une possibilité envisageable, mais une manifestation essentielle qui préserve la santé de ceux qui l'emploient. Il crée un lien indispensable dans l'organisme de l'être humain en influant positivement sur les manifestations musculaires, respiratoires, nerveuses et psychiques de celui-ci.

5.2.2 Dans l'éducation et la famille.

L'humour et le rire sont en lien étroit avec la communication. Le berceau familial repose sur l'interaction de ses membres. Les relations fluctuent en fonction de différents facteurs et peuvent parfois engendrer des zones d'incompréhension, voir de mésententes. L'humour et le rire peuvent jouer un rôle catalyseur, et même générateur d'une bonne ambiance dans la famille, en marquant un décalage volontaire par rapport aux points sensibles :

« L'esprit d'humour a une autre vertu, des plus importantes dans la vie familiale, celle qui consiste à rendre fluide la communication entre ses membres. Parfois même, à la rétablir là où plus rien de bon ne parvenait à passer [...]. L'humour, avec le rire, son fidèle et bruyant compagnon, est un accélérateur formidable de la relation qui se veut aimante²⁰⁷. »

²⁰⁶ H. RUBINSTEIN. *Op. cit.* p. 13.

²⁰⁷ A. AUSCHITZKA. « Le rire est bon pour le moral des famille ». In *La croix, parents et enfants* (Mercredi 13 décembre 2006). p. 13 : « L'humour est une arme éducative des plus efficaces car d'une flèche, il dédramatise et permet d'éviter des conflits inutiles. S'ensuit une détente qui permet de voir les choses sous un angle différent, de déplacer l'agressivité sur un autre terrain. La personne n'est plus dans un rapport duel avec son parent ou son frère mais il y a ouverture sur autre chose. En d'autres termes, l'humour apporte une bouffée d'oxygène et met de l'huile dans l'engrenage grâce à la distance qu'il introduit. Facteur de détente, l'humour permet aussi une meilleure compréhension entre les membres de la famille. Et paradoxalement, c'est grâce au sourire, voire au rire, que les messages les plus sérieux atteignent leur objectif. »

Le rire est au service de l'éducation. Il permet d'apaiser les tensions inévitables du quotidien entre les parents et les enfants. Le rapport ne s'établit plus en terme de conflit, mais de compréhension et d'ouverture à l'autre. L'agressivité maîtrisée permet d'aller plus loin dans la relation²⁰⁸.

Agnès Auschitzka explique dans un article²⁰⁹ la naissance et la croissance de l'humour et du rire par rapport à l'enfant. "Comment l'humour vient à l'homme" :

- Les premières manifestations du rire du bébé apparaissent entre 4 et 8 mois par stimulation de ses muscles zygomatiques. Le rire "social" ne se développe qu'entre 10 et 12 mois. Le rire devient plus instinctif par rapport au comique de situation.

- Vers 6-7 ans, le rire devient réfléchi. L'enfant apprend la logique. Le rire est présent, mais l'humour semble moins évident à vivre : l'enfant peut le percevoir comme une forme de moquerie ou d'ironie.

- Vers 10-12 ans, l'humour change, il apparaît plus brute, voire cru et lourd.

- A l'adolescence, l'humour permet au jeune d'exprimer ses incompréhensions profondes et de se construire une protection par rapport à l'image qu'il veut donner de lui-même.

Ainsi, l'humour se met au service des familles et participe activement à l'éducation des enfants, ainsi qu'au renforcement des relations des membres qui la composent, en tenant compte du stade de développement de l'enfant.

5.2.3 Les clubs du rire

En 1995, le docteur Madan Katarian a créé le concept de « Club du rire » en Inde. Depuis, grâce notamment à l'effet Internet, le produit s'est exporté et on compte aujourd'hui près de 1300 clubs dans le monde, dont une soixantaine en France²¹⁰. Le principe est simple : rire sans raison. Les effets thérapeutiques sont multiples : sécrétion d'endorphines pour lutter contre la douleur, évacuation de

²⁰⁸ *Idem.* p. 14.

²⁰⁹ *Ibid.*

²¹⁰ L. COURCY. « Les séances pas tristes au club du rire d'Enghien-les-Bains ». In *La croix, parents et enfants* (Mercredi 13 décembre 2006). p. 14 : « Résultat : après un heure de rire franc et massif, on se sent détendu comme après vingt longueurs de piscine. » Voir aussi J. KLUGER. « The funny thing about laughter ». In *Time* Vol. 165, n°6 (2005). p. 52-55.

l'adrénaline qui provoque du stress et une accélération de l'appareil respiratoire. S'appuyant sur les méthodes du yoga, on comprend le succès de cette formule dans nos sociétés modernes tyrannisées par le temps et la pression quotidienne. Ces pratiques de ce genre de clubs sont de plus en plus reconnues par la société, mais aussi desservies par le manque d'une charte ou d'une déontologie de la profession, d'où la récupération de certaines dérives sectaires²¹¹.

Au-delà de l'aspect mécanique et des réserves que l'on pourrait émettre par rapport à cette méthode et ses présupposés philosophiques, son succès interpelle. Les nouveaux adhérents expliquent qu'ils apprécient ces temps où le ridicule ne fait pas peur, ou plus peur. Pour eux, le combat contre la honte a un effet libérateur et renforce l'estime de soi²¹². Cette pratique "d'ex-pression" leur permet de se sentir plus libre par rapport aux tensions quotidiennes.

5.2.4 Dans la société

Le rire communautaire n'a pas toujours eu des vertus thérapeutiques. L'idée que l'on exerce le rire comme instrument de pouvoir et d'exclusion n'est pas inconnue²¹³. Le rire se transforme en moquerie. Le groupe peut rejeter un membre gênant par une simple raillerie. Il est indéniable que ce n'est pas le rire en lui-même qui est condamnable, mais son utilisation abusive.

L'histoire nous apprend aussi le cas de figure inverse. Dans son ouvrage « L'humour thérapie²¹⁴ », Moussa Nabati raconte le bénéfice de l'emploi de l'humour par rapport à l'histoire du peuple juif. Dans la préface du livre, André Chouraqui souligne cette initiative de l'auteur :

« La deuxième partie de votre recueil "L'humour juif et la psychanalyse" prouve la vertu de ce que vous désignez justement comme l'humour-thérapie. Aux pires heures de notre histoire, sous

²¹¹ Y. LAURENT. « Dérives sectaires des clubs de rire ». In *La vie* 3048 (29 janvier 2004). p. 20 : « Derrière la convivialité de façade prospère une catégorie sans cesse grandissante de gens qui – pour ne pas être tous des manipulateurs ou des charlatans – font rimer éclats de rire avec détournements de fonds et de conscience. »

²¹² Voir L. COURCY. *Art. cit.* p. 14.

²¹³ Voir J.-N. PELEN. « De la moquerie et de ses états ». In *Le Monde alpin et rhodanien* 3-4 (1988). p. 7-20. Consulter également H. BERGSON. *Op. cit.* 150 p.

²¹⁴ M. NABATI. *L'humour thérapie*. Neuilly-Plaisance : Bernet-Danilo, 1997. p. 12 : « L'humour n'est pas seulement destiné à amuser, à divertir, à distraire, c'est-à-dire à faire détourner l'attention, à libérer, ne fut-ce qu'un instant des réalités pénibles de l'existence. Il va bien au-delà de cette première fonction de dédramatisation apportant détente et soulagement. Il ne s'agit pas d'un luxe, mais d'une nécessité impérieuse, presque vitale, d'exprimer les craintes psychologiques, tout en leur apportant une issue heureuse, une solution positive, impossible à trouver d'une façon rationnelle. »

l'occupation nazie en Europe, ou pendant les guerres au Proche-Orient, l'humour fonctionnait comme le ferait une fabrique d'adrénaline. Il fallait, contre le malheur des temps, permettre à nos communautés, si cruellement attaquées, de survivre. L'humour juif remplissait sa fonction vitale²¹⁵. »

5.2.5 Dans l'entreprise

Plus que nulle part ailleurs, le monde de l'entreprise subit la pression et les tensions de la société moderne. La rationalisation des méthodes et des procédés techniques exerce un pouvoir aliénant sur l'être humain. Plusieurs solutions ont été proposées depuis des dizaines d'années ; le rire en fait partie.

La réflexion a d'abord débuté aux Etats-Unis²¹⁶. En 1964, Norman Cousins, un journaliste, est atteint d'une spondylarthrite ankylosante qui rongait le tissu conjonctif de sa moelle épinière. Devant l'inefficacité de ses traitements, il décida de faire une "cure de rire" en visionnant des films comiques et des bandes dessinés humoristiques. Sa guérison miraculeuse fut le début d'une grande carrière pour partager sa conviction que le rire est thérapeutique, notamment dans le milieu de l'entreprise²¹⁷. Le Japon ne va pas tarder à utiliser lui aussi la méthode humoristique dans ses grandes firmes. L'Europe, plus réfractaire, ne se lancera dans cette pratique que beaucoup plus tard, via la Suède. Dans certains services suédois, à partir des années quatre-vingts, des stages d'humour furent mis en place une fois par semaine, sur une durée de trois heures. Les salariés étaient conviés à partager des blagues et à visionner des films drôles. Le bilan est sans appel : « Il n'ont jamais été aussi productifs²¹⁸. »

5.2.6 A l'hôpital

Depuis quelques dizaines d'années, en relation avec les récentes découvertes de la médecine, le rire a fait son apparition à l'hôpital, se cachant bien indistinctement derrière un nez rouge et d'autres accoutrements extravertis.

²¹⁵ *Idem.* p. 9.

²¹⁶ Voir D. KAREH TAGER. « Rire sur ordonnance ». In *l'Actualité Religieuse* 151 (1997). p. 25-26.

²¹⁷ Voir l'ouvrage de L. LA ROCHE *Art. cit.* 288 p. L'auteur donne des conférences publiques, télévisuelles et dans des grandes entreprises comme IBM, Reebok... Il est membre du Mind/Body Medical Institute.

²¹⁸ D. KAREH TAGER. *Art. cit.* p. 26. Pour approfondir ce sujet, voir aussi R. DROIN. *La qualité avec le sourire*. Paris : Dunod, 1991. 194 p. L'humour est un facteur de qualité dans une entreprise, les professionnels le reconnaissent.

Les clowns d'hôpitaux sont nés ! C'est une profession à part entière, s'appuyant sur une formation beaucoup plus sérieuse que l'apparence de ses agents. Le « Rire Médecin » est une de ces associations créées en France au début des années quatre-vingt-dix. Cette association regroupe une trentaine de professionnels. Voici le premier article de leur code de déontologie :

« Article 1. L'artiste qui intervient à l'hôpital est un professionnel engagé et rémunéré par le Rire Médecin. Il a été formé aux métiers du spectacle et bénéficie déjà d'une certaine expérience dans ce domaine. Il reçoit par le Rire Médecin une formation spécifique à l'univers hospitalier pour comprendre et respecter ce milieu et y adapter son jeu²¹⁹. »

L'idée du clown d'hôpital a mis du temps à être acceptée dans le milieu hospitalier, comme en témoigne le professeur Jean Lemerle, Ancien chef du service d'Oncologie pédiatrique à l'Institut Gustave Roussy (Villejuif) :

« Il y a eu au début un petit flottement : est-ce qu'on avait le droit de rire ici ? Tout cela était-il bien sérieux ? Quand je parlais du service, on s'exclamait : comment pouvez-vous supporter cela ? Aujourd'hui, le bilan est largement positif. Grâce aux clowns, on vit mieux dans le service et dans la maladie. Deux fois par semaine, ce ne sont plus la souffrance et la peur qui sont au premier plan, mais l'humour, le sourire, la gentillesse, l'attention et le rêve : le monde des enfants²²⁰. »

Pourtant, les « clowneries », comme ils le disent dans leur jargon, cachent la triste réalité de la souffrance rencontrée. Ces clowns sont les spectateurs des incompréhensions qui sont liées à la maladie, et malheureusement parfois à la mort. Caroline Simonds est la fondatrice de l'association Rire Médecin, elle est aussi appelée le Docteur Girafe :

« Je m'épanouis en faisant rire. Mais après avoir vu disparaître des enfants, après avoir été témoin du chagrin des parents et des infirmières, il m'arrive de sombrer dans le désespoir. Je me demande à quoi sert notre travail. Très vite, pourtant, je remonte la pente. Les jours où, à l'hôpital, le rire et la poésie sont au rendez-vous, où, avec un autre clown, tout se passe bien, je suis folle de joie et sûre de moi. Je me dis qu'un grand nombre d'enfants a vaincu la maladie et a pu mener par la suite une vie normale. Certains continuent encore à m'écrire ou à me téléphoner. »

Kinou est clown depuis une trentaine d'année. Dans son parcours professionnel, il a été amené à travailler en hôpital. Depuis qu'il a découvert ce milieu, il ne l'a plus quitté. Formateur et conférencier, il a participé à plus de sept

²¹⁹ C. SIMONDS et B. WARREN. *Le rire médecin, journal du docteur Girafe*. Paris : Albin Michel, 2001. p. 271.

²²⁰ *Idem*. En finale de couverture.

mille spectacles et autres animations. Il est un des pionniers de ce métier en France et en Suisse. Malgré ses nombreuses interventions et expériences, la même passion l'anime toujours :

« Mais lorsque l'on arrive à faire rire un petit garçon bardé de perfusions, à faire sourire une petite fille hospitalisée depuis de longs mois, à provoquer l'émotion libératrice qui leur permettra, ne serait-ce que pour quelques heures, d'oublier la douleur, le bonheur est bien au-delà de tout. Et lorsque, parfois, on trouve une porte close, que l'enfant s'en est allé, on a la maigre consolation de lui avoir apporté un peu de bonheur²²¹. »

Conclusion de la deuxième partie

L'homme est un être unique, une entité indissociable. Les mécanismes qui le régissent sont complexes et difficiles à analyser. Les besoins fondamentaux de l'être humain sont liés à des exigences physiques, mentales et spirituelles. Le rire est une des réponses possibles pour assouvir une partie de ses besoins fondamentaux.

Le rire fait partie des fonctions vitales de l'homme. Il va pouvoir développer cette fonction grâce à l'humour, ce qui lui permettra de renforcer et d'anoblir sa relation avec les autres et avec lui-même, à condition qu'il en fasse bon usage. L'histoire nous rappelle le rôle social que l'humour a joué dans certaines communautés : catalyseur de souffrances endurées, faisant parfois figure de martyr au sein des régimes totalitaires.

Le rire agit sur le corps et le psychisme de l'être humain et détient des vertus thérapeutiques qui restent, à ce jour, encore à exploiter. Ses conséquences positives dans l'éducation, les entreprises et surtout auprès de ceux qui souffrent de maladies, ne sont plus à démontrer, bien qu'il soit important de souligner qu'il n'est pas une fin en lui-même. Le rire est au service de l'être humain afin de le rendre plus humain.

²²¹ Kinou le clown cité par M.-C. BOUBEE. « Le rire en ordonnance. » In *Actives* (Décembre 2005). p. 45. Voir aussi C.T. SCHALLER et A. KINOÛ. *Op. cit.* 254 p. Cet ouvrage retranscrit la collaboration entre un médecin et un clown.

Troisième partie. A la recherche d'un
humour « chrétien »

Introduction

Après avoir écouté le texte biblique, observé l'être humain dans les méandres de ses mécanismes régisseurs, nous voici à l'heure du bilan. La réflexion a été préparée, agencée, plus ou moins agrémentée, sachant que le thème en question peut être accommodé de multiples façons, en fonction de notre cheminement intérieur, lui-même en perpétuelle transformation.

Cette différence de perspective enrichit le débat. De multiples paramètres doivent être pris en compte pour construire notre analyse, comme la personnalité, le tempérament, la culture et même la religion. Si le rire est matière à communiquer, alors il se doit d'être réfléchi, attentif et raisonnable. Or, ce n'est pas toujours le cas. Le côté tyrannique des relations est malheureusement une réalité humaine. L'humour en fait aussi les frais. Il devient prétexte pour une cause plus ou moins légitime.

Face à cette triste réalité, le chrétien ne peut pas rester neutre, il doit se positionner pour ne pas subir. Faire un choix nécessite une prise de risque. Vivre est aussi une prise de risque. Le chrétien est appelé à croître intérieurement. Cette croissance passe par des renoncements d'influences néfastes, et surtout par l'accueil d'une influence supérieure, celle qui le libère de ses mauvaises perceptions. Le don de l'Esprit de Dieu est certainement la condition indispensable de la vie du chrétien.

Ainsi, en fonction des éléments que nous avons rassemblés, plusieurs questions viennent à notre esprit : finalement, peut-on rire de tout ? Comment l'humour est-il perçu de nos jours ? Quelles sont les perspectives qui en découlent dans la vie du chrétien ? L'humour et le rire ont-ils leur place au sein de l'Eglise ? Nous tenterons de répondre à ces interrogations dans cette dernière partie.

Chapitre VI. Peut-on rire de tout ?

6.1 Non

Il s'agit du non de principe, du non de convention. Cette tendance, comme nous l'avons vu précédemment, est souvent le fait des sociétés totalitaires. Il ne s'agit même pas de définir de quoi nous pouvons rire, car le rire est banni. Il n'a pas sa place. C'est un ennemi dont il faut se méfier.

Cette idée n'est pas unique aux régimes tyranniques. Elle se retrouve dans toutes les sociétés où la communauté a plus de poids que l'individu, même si dans ces cas là, le non est moins absolu que dans une dictature. C'est le groupe qui définit la norme du risible, si rire il y a²²².

6.2 Oui

Le "oui" absolu n'est pas une hypothèse à négliger²²³. Cette tendance à vouloir se débarrasser de toutes les limites conventionnelles et imaginables pourrait s'inscrire dans la lignée de l'état d'esprit véhiculé à la fin des années soixante en occident, symbolisé par le fameux "Mai 68" et les autres bouleversements culturels qui y sont associés²²⁴. Il s'agissait d'un renversement des valeurs. Le devoir communautaire devait céder la place à la liberté individuelle. Ce renversement n'a pas été sans conséquences sur la manière de percevoir et de vivre l'humour. « Il est interdit d'interdire », pouvait-on entendre à l'époque. Et donc par extension : « il est interdit de mettre une limite au rire ». Ce fut alors l'émergence d'un humour caustique et corrosif. Bien que la dérision du pouvoir n'était pas un phénomène nouveau, elle prit une ampleur considérable. Rien ne devait s'opposer à l'instinct du risible : « oui, on peut rire des politiques, oui, on peut rire de la mort, oui, on peut rire de la sexualité... » Le tabou était source de frustration non assumée. Or, l'humour contemporain, en occident, est semble-t-il aujourd'hui imprégné de cet état d'esprit²²⁵.

²²² Consulter O. MONGIN. *De quoi rions-nous ? Notre société et ses comiques*. Paris : Plon, 2006. 211 p.

²²³ Bien que nous choissions de ne pas adhérer à cette hypothèse, nous approfondirons ce sujet au prochain chapitre.

²²⁴ Par rapport à ce sujet, consulter par exemple J. BAUBEROT. *Le pouvoir de contester*. Genève : Labor et Fides, 1983. 335 p.

²²⁵ Consulter O. MONGIN. *Op. cit.* 211 p. Voir aussi G. COLLARD et D. TROSSERO. *Peut-on rire de tout ?* Lausanne : Favre, 2000. 139 p.

Un rire étouffé génère la colère, il est au service de l'oppression. Un rire sans limite risque quant à lui de briser les repères et les valeurs du groupe. Il semble que ces deux rires soient opposés, ce sont deux extrêmes, le second apparaissant souvent en réponse agressive au premier. L'un est torturé par un pouvoir tyran, l'autre devient tyran lui-même. C'est la dictature du rire, rien ne peut et ne doit l'arrêter.

6.3 Oui, mais...

Les deux réponses précédentes ne satisfont guère la plupart des réflexions émises sur ce sujet : le rire castré brise, le rire "roi" crée le malaise. Plusieurs sont tentés de dire "oui, mais..." Le oui ne peut pas être absolu, il ne convient pas. Le rajout du "mais" signale le besoin d'une explication, voire d'une interprétation. Le rire ne peut se suffire, il n'a pas la force intrinsèque de se contrôler. Puisque le rire est partagé, il doit être admis par ceux qui le partagent.

« Nous pouvons rire de tout, mais pas avec n'importe qui²²⁶ ! » Cette idée est un exemple de "Oui, mais". Elle prend en compte l'interlocuteur. Elle responsabilise pleinement l'émetteur du rire. Cependant, le risque semble encore bien présent. Ce présupposé implique un jugement, une intension. Il risque de créer un rire communautaire, voire élitiste. Je ris en fonction de l'autre, sans pour autant me remettre en question. Je choisis mon public, sachant que mon rire n'a pas à être remis en cause.

« On peut rire de tout, mais à condition que tout le monde rie²²⁷. » Cette autre formulation tente d'aller plus loin dans le raisonnement. Elle s'interroge par rapport à la notion de groupe. Il est important que le rire ne soit pas exclusif. Personne ne doit être blessé, sinon le rire disparaît. Les différentes sensibilités doivent être prises en compte. Le rire n'est valable que s'il est accepté par l'ensemble. Le respect du groupe nous semble être un point de vue fondamental, à condition que ce groupe ait une réelle conscience des valeurs auxquelles il adhère. De plus, cette formulation ne se préoccupe pas de l'orateur. Que penser d'un humoriste qui plaisanterait à partir d'une blague raciste ? Le public aurait la

²²⁶ Voir J.-P. BARQUON. « Nous pouvons rire de tout mais pas avec n'importe qui ! ». In *Revue Adventiste* (Mars 2006). p. 3.

²²⁷ Voir P. SIANKOSKI. « Peut-on rire de tout ? ». *Label France*. [On line, octobre-novembre 2004]. [12.4.2007]. Available from internet : <URL : http://www.diplomatie.gouv.fr/lbale_france/56/fr/12.html>

possibilité d'adhérer (ou non) à cause de l'ensemble (tout le monde rit, donc je ris) ou bien parce que le public en question est acquis à la cause (public raciste). Le rire aurait été alors instrumentalisé. Oui, mais par quoi ? Par une cause que nous rejetons, car elle ne fait pas partie des valeurs que nous souhaitons défendre. Le rire devient alors subjectif, il a besoin d'une limite, d'une réglementation. Par conséquent, qui fixe cette limite, qui définit la norme ? Ne risquons-nous pas de retomber dans une dictature ?

6.4 Non, car...

D'autres penseurs adhèrent au non causatif²²⁸. On peut rire, bien sûr, mais pas de tout. Il y a des sujets qui ne peuvent pas être abordés. On risque de froisser, de blesser. Ces sujets sont en rapport avec des valeurs. Le rire dénué de sens, méprisant la dignité humaine, devient moquerie, rabaissement. Il perd sa vocation de rassembleur et se transforme en rupture :

« Oui, le rire, la religion, le rêve, ce sont des valeurs qu'il faut respecter, parce qu'elles sont fragiles. Il ne faut pas les tuer. On ne peut pas rire de tout, pas rire de la gaudriole. Le rire est plus important que la dérision, qui se porte bien de nos jours. Si vous dégradez des valeurs qui sont déjà fragiles, vous tombez dans la vulgarité. Ces valeurs meurent, et ce sont les pleurs²²⁹. »

Le besoin d'une limite se fait ressentir. Mais son établissement semble plus que difficile. Poser une limite peut paraître contraignant pour certains, libérateur pour d'autres. Or sans limite, il n'y a plus de repère. L'anarchie totale brise le lien communautaire. Même l'éducation, que certains ont tenté de vouloir libérer de toutes limites, reconnaît aujourd'hui le besoin imminent d'un cadre. L'enfant a besoin de repères pour se construire, le rire aussi.

Or, qui peut définir ce qui est digne d'être estimé sur le plan moral ? Quelles valeurs peuvent être communément admises ? Comment peut-on juger qu'une valeur a bien été respectée ou non ? De quelle manière peut-on se protéger du manque de dignité ? Que faire en cas de non respect d'une valeur ?

²²⁸ Nous convenons que la réponse « Oui, mais... » est très disparate, tout comme celle du « Non, car... ». Entre ces deux réponses, certains se rejoignent pleinement, d'autres moins. Il s'agit souvent d'une affaire de formulation et de compréhension des mots. Or, les mots prennent parfois le sens que l'on veut bien leur donner, comme nous l'avons vu précédemment (voir le sous-chapitre « L'humour humain, l'impossible définition. »)

²²⁹ Raymond Devos, interrogé par H. TINCQ. « Raymond Devos ». In *Le monde des religions* 3 (2004). p. 69.

Tous ces questionnements démontrent que le débat est plus complexe qu'il n'y paraît.

6.5 « C'est l'intention qui compte »

Cette sentence d'Alain Sousa provoque un changement de regard²³⁰. Il ne s'agit plus de se questionner à propos du public, mais de l'émetteur. Le tout est de connaître les dispositions d'esprit de celui qui détermine le message humoristique. Peu importe celui qui est en face, l'essentiel est de s'interroger sur les motivations de mon acte, sur les raisons qui sont à l'origine de mon humour. Ainsi, nous partons du postulat que l'humour est subjectif. Il est imprégné de la personne et des orientations de celle-ci.

Mais d'autres questions entrent alors en jeu. Qui définit la valeur d'une intention ? Est-ce qu'une mauvaise intention peut se justifier ? Jusqu'où peut aller la liberté d'expression ?

Tant de points d'interrogation qui nous poussent à rechercher, non pas une solution étroite et définitive, mais un cheminement de réflexion capable de se remettre en cause et d'accepter toute l'imperfection du raisonnement humain. La pensée de l'homme n'est jamais achevée, elle nécessite d'être embellie tout au long de l'existence.

6.6 En guise de synthèse

Les absolus "oui" et "non", positions extrêmes, se rejoignent dans le sens où la vraie liberté de l'homme est bafouée : victime du pouvoir oppresseur ou bien encore victime du rire chosifié. Le respect du public est important, celui des valeurs encore plus. L'humoriste se doit de prendre garde à ses véritables intentions. Nous proposons alors de parler d'une éthique du rire, un rire responsabilisant qui respecte l'autre dans l'intimité de son vécu. Quelqu'un de célèbre aurait pu dire²³¹ : « Je peux rire de tout, mais tout n'est pas utile, je peux rire de tout, mais tout n'édifie pas. »

²³⁰ A. SOUSA. « Peut-on rire de tout ? ». *Doctissimo*. [On-line, SD]. [12.04.2007]. Available from internet : <URL : <http://www.doctissimo.fr/html/psychologie/dossiers/humour-rire/8596-humour-limites.htm>>

²³¹ Inspiré d'une sentence de l'apôtre Paul dans 1 Co 10.23.

Dieu a donné la liberté à l'homme, signe d'un amour inconditionnel. Mais l'homme a une responsabilité vis-à-vis de cette liberté, il en est le garant. Son rire est totalement libre et en même temps au service d'une unité complète avec son prochain, y compris avec lui-même.

Chapitre VII. L'humour aujourd'hui

7.1 Le rire de l'occident

7.1.1 Un rire commercial

Le rire occidental se cherche encore. La transformation impulsée à la fin des années soixante par la révolution des mœurs ne l'a pas laissé indemne. Les limites que l'on a voulu enterrer ont discrètement réapparues. Les débordements, ici où là, racistes, sexistes et autres, ont incité ce subtil retour. Celui-ci semble à la fois inconscient et inavoué. Il est difficile de reconnaître l'échec du modèle libertin. Même la justice a dû intervenir pour rappeler à l'ordre certains humoristes, dont le zèle transcendant les avait conduit à prononcer des paroles absurdes, provoquant l'indignation de certaines minorités attaquées au travers de propos diffamatoires.

Aujourd'hui, force est de constater qu'il y a obligation à rire, notamment à la télévision. Le rire devient un pur produit de marketing. Les vanes se succèdent les unes aux autres avec une rapidité surprenante. Il devient une arme absolue pour conserver le téléspectateur. Tout est une question d'audimat et de chiffre. La rentabilité d'une émission se mesure à sa capacité de tenir en haleine le public, et le rire est un excellent hameçon.

Or, ce rire est un masque. Derrière cette volonté de s'afficher fort, parfois arrogant, se cache le vrai visage d'êtres humains qui se cherchent. La plupart des analystes ne s'y trompent pas²³² : ce rire est une apparence. Il est là pour combler les trous, les vides de notre société. « Ce rire euphorique vient comme une compensation plus grande²³³. » Le refoulement des questions existentielles, que l'on croyait résolues par la post-modernisation, est au cœur de nos angoisses. Le rire joue un rôle de médecin malgré lui, mais ces effets sont fallacieux. Il est pris en otage. C'est un rire bon marché, manipulé, répondant plus à des exigences commerciales qu'au véritable besoin d'une société en mal de vivre.

7.1.2 A la recherche d'une limite

La société occidentale n'est pas dépourvue de réflexion. Mais la fracture opérée entre le vouloir mieux, proposée par les penseurs, et l'application concrète véhiculée notamment au travers des masses médias, semble flagrante. La tension

²³² Voir S. VIEIRA. « On ne plaisante pas avec le rire ». In *Philosophie magazine* 5 (Décembre 2006 - Janvier 2007). p. 28-31. Voir aussi O. MONGIN. *Op. cit.* 211 p.

²³³ Olivier Mongin, interrogé par R. MIGLIORINI. « Entretien, Olivier Mongin ». In *La croix, Forum et Débats*. (8 septembre 2006). p. 1.

est là : on souhaite préserver la liberté d'expression, ventant les mérites des sociétés de type démocratique, et en même temps rechercher un cadre sécurisant, une protection pour préserver les valeurs fondamentales.

Un exemple parlant illustre notre propos. Une question a été débattue, spécialement sur internet, il y a quelques temps : « Peut-on rire du handicap²³⁴ ? » Cette question semble pertinente car elle aborde un sujet qui touche des valeurs humaines essentielles : le respect d'autrui, dans sa différence et dans sa souffrance. Voici le type de réponses données, émanant de personnes handicapées ou non :

- On peut accepter de rire sur ce sujet, à condition que cela soit fait par une personne handicapée.
- Il ne faut pas rire des personnes handicapées, mais avec des personnes handicapées.
- On peut rire de tout, mais pas avec n'importe qui, ni n'importe quand.
- Tout est dans l'intension et la tempérance.
- On pourrait le faire, mais sorties de leur contexte, ces blagues ne veulent plus rien dire, elles peuvent même être blessantes.

Ce sujet démontre bien la nécessité d'une limite. Celle-ci a parfois été franchie par des artistes de renom. Certains se sont excusés de s'être emportés malgré eux dans des blagues désobligeantes, réparant parfois leurs torts en s'impliquant dans une association pour aider les personnes handicapées. D'autres, heureusement en minorité, ont affirmé revendiquer et assumer leur fourvoiement : le mauvais goût fait partie de leur liberté d'expression, même si la justice, quand elle intervient, ne l'entend pas toujours de cette oreille.

7.2 L'humour et la religion

7.2.1 Peut-on rire de la religion²³⁵ ?

La multiplicité des religions est le reflet de la diversité des moyens de vivre et de comprendre la spiritualité. Chaque religion détient une histoire, imprégnée des cultures qui la côtoient. Le questionnement du rapport entre

²³⁴ Pour plus d'information, consulter les deux sites internet suivants : <http://www.handinaute.org> et <http://www.apf.asso.fr>.

²³⁵ La réflexion se porte sur la religion en tant qu'entité humaine. Nous traiterons du sujet par rapport à Dieu lui-même un peu plus loin dans notre étude.

l'humour et la religion en tant qu'institution nous interpelle. Peut-on rire de la religion ? Jusqu'où peut aller la liberté d'expression ? Où commence le droit au respect de ses convictions religieuses²³⁶ ?

Quand l'humour grand public disserte au sujet de la religion, il n'est pas toujours de très bon goût, surtout en occident, de par une plus grande liberté d'expression. Il est souvent dirigé contre les fidèles. Il est plutôt question de moquerie que de rires courtois. On peut penser qu'il s'agit d'un moyen de se débarrasser des questions spirituelles²³⁷. En ironisant, on stigmatise.

Pour comprendre, il est nécessaire de connaître la culture, le rapport entre l'état et la religion, et même l'histoire de l'humour au sein de la religion. Cette analyse doit se faire au cas par cas.

7.2.2 L'humour dans les religions

Voici un aperçu de la perception de l'humour dans les principales religions du monde²³⁸. Ce panorama, loin d'être exhaustif, nous permet de comprendre la disparité entre les différentes approches de l'humour en fonction des religions.

- Judaïsme : l'humour fait partie intégrante de la culture juive. L'esprit du Talmud est empreint de paradoxes. L'autodérision est au cœur de cet humour. Le caractère sacré est préservé, tant dans le domaine spirituel que sexuel par exemple ; on ne rit que de l'idolâtrie et de l'absurdité qui l'accompagne. Cet humour « aide à rester Juif [...]. L'humour juif n'est pas un humour religieux, mais culturel²³⁹. »
- Christianisme :
 - Catholique²⁴⁰ : la réflexion sur l'humour dans l'Eglise catholique repose sur l'histoire de sa pensée. Au IVe siècle, Jean Chrysostome expliqua que

²³⁶ A. GRAEPPI. « L'effet boomerang ». *La Vie protestante Genève*. [On-line, 22.10.2003]. [12.04.2007]. Available from Internet : <URL :<http://www.protestant.ch/ENPG/VPlib.nsf/aaa74a5745cc7f80c12566f20045a98c/c99d1cab94f3e4f3c1256e6e0025c465?OpenDocument>>

²³⁷ A. NOUIS. « Est-il permis de rire de Dieu ? ». In *Réforme*, n° 3188 (31 août - 6 septembre 2006). p. 11.

²³⁸ Nous ne parlerons pas de l'hindouisme et des religions tribales par manque d'information à ce sujet.

²³⁹ C. BARRUYER. « Le chemin de l'indicible ». In *l'Actualité religieuse* 151 (1997). p. 33. Voir aussi D. KAREH TAGER. « Rivé à l'angoisse ». In *Actualité religieuse dans le monde* 118 (1994). p. 25-26, ainsi qu'A. BOUGANIM. *Le Rire de Dieu*. Paris : Stavit, 1996. 153 p.

²⁴⁰ Voir D. KAREH TAGER. « A sourire déployé ». In *Actualité religieuse dans le monde* 118 (1994). p. 28-29, et L. GRZYBOWSKI. « Sérieux comme un pape ? ». In *Actualité religieuse dans le monde* 118 (1994). p. 29-30.

les évangiles ne nous rapportaient pas que le Christ ait ri, donc il fallait faire de même²⁴¹. Des siècles d'obscurantisme ont appuyé cette vision de l'humour. Aujourd'hui, s'il tente de se dégager de cette interprétation rapide, l'humour catholique est très disparate. La responsabilité repose sur les fidèles eux-mêmes, voire sur certains membres du clergé qui laissent transparaître leur approbation, mais toujours dans une contenance bien mesurée et discrète. L'Eglise catholique romaine est si universelle qu'elle intègre énormément de cultures et donc de visions de l'humour. Les cérémonies officielles reflètent le caractère sacré et sérieux de la vie, l'humour n'y est pas convié.

- Protestant²⁴² : certains pensent que l'humour protestant pourrait se résumer à celui-ci : austérité. Il s'agit d'un paradoxe total. Les raisons seraient les suivantes : l'influence de la rigueur calviniste, le rapport direct à Dieu qui ne permet pas la prise de distance, créant une culpabilité non assumée, ainsi qu'une lecture de la Bible qui ne soutient pas, en apparence, la thèse d'un humour justifié. L'humour n'est pas interdit, mais la grande responsabilité morale dont se charge les protestants sclérose toute tentative. Les quelques percées sont suspectes, la bienséance reprend rapidement le dessus. Si expérience il y a, alors elle devra se justifier bibliquement²⁴³, pour autant que les interprétations se rejoignent.

- Islam²⁴⁴ : l'humour et l'Islam ne sont pas réputés pour faire bon ménage, le premier étant perçu comme un signe de permissivité, le second comme une expression rigoureuse de la religion. Mais il est important de signaler que cette religion est très étendue géographiquement, avec un arrière plan historique fourni. Les courants de pensée sont aussi nombreux. Ainsi, pour le soufisme, la branche mystique de l'Islam, l'humour est bien présent, mais il n'est pas accessible aux néophytes. L'islam chiite semble quant à lui plus ouvert que l'islam sunnite. On retrouve l'idée que l'humour a été, et continue d'être banni de tous les mouvements ou gouvernements fanatiques, à tel point que certaines personnes se retrouvent aujourd'hui

²⁴¹ Voir l'introduction du chapitre sur l'humour de Jésus.

²⁴² C. MARQUET. « Il n'y a pas de quoi se marrer ! ». In *Actualité religieuse dans le monde* 118 (1994). p. 27.

²⁴³ Peut-être les raisons de ce mémoire...

²⁴⁴ D. KAREH TAGER. « Plus drôle que prévu ! ». In *Actualité religieuse dans le monde* 118 (1994). p. 24-25. S. LAFITTE. « Le sérieux, ça soufi ! ». In *l'Actualité religieuse* 151 (1997). p. 31.

en prison ou sous les menaces. Les humoristes, et il y en a, doivent user de discrétion et de tact par rapport à ces mouvements, allant jusqu'à se réfugier dans un autre pays²⁴⁵. Le sens du sacré est pleinement reconnu et l'on ne pourrait se permettre de se laisser aller à des tournures d'esprit par rapport au Coran ou à Dieu et son prophète, Mahomet. L'humour existe, mais il est discret, contenu et officieux.

- Bouddhisme²⁴⁶ : l'humour est un art. Il est avant tout pédagogique. C'est pour cette raison qu'il est surtout utilisé par les maîtres bouddhistes. L'objectif est de déstabiliser l'égo du disciple, parfois trop présent dans sa quête de sens. Le "moi" empêche de se découvrir véritablement. L'humour permet alors d'accepter et de dépasser les tensions et les contradictions de la vie. En étant libéré d'un égo trop envahissant, le disciple apprend peu à peu à goûter à la liberté intérieure. Cet humour tourne en dérision les raisonnements trop abrupts et ancrés dans la certitude, afin de faire place à une conscience plus objective et universelle.

Ce tableau concis du rapport entre l'humour et les différentes religions met en évidence que l'on ne peut pas s'aventurer à rire sans connaissance de cause. Il y a besoin d'un dialogue, sinon nous marchons en direction d'une impasse. Qui es-tu et comment ris-tu pour que nous puissions rire ensemble ?

7.2.3 L'humour en croisade : l'affaire des caricatures du prophète Mahomet

La méconnaissance entraîne l'incompréhension. Chaque religion possède une vision différente de l'humour. La liberté d'expression et le respect du sacré n'ont pas la même place pour tous. En oubliant ce postulat, c'est le risque d'un mépris de la perception de l'autre, pire, de la profération d'un blasphème. Le sens du sacré touche aux valeurs les plus profondes de l'être humain.

Le 30 septembre 2005, le journal danois « Jyllands-Posten », diffuse un

²⁴⁵ Voir P. ARMAND. « Mohamed Fellag : le clown citoyen ». In *l'Actualité des religions* 9 (1999). p. 24-27.

²⁴⁶ Voir J. DEPERNE. « Signe extérieur de richesse intérieure ». In *Actualité religieuse dans le monde* 118 (1994). p. 23-24. Voir aussi chez le même auteur « La dérision du maître ». In *l'Actualité religieuse* 151 (1997). p. 28-29.

article intitulé « Les visages de Mahomet » représentant douze caricatures²⁴⁷. On n'y voit la tête du prophète coiffée d'un turban en forme de bombe. Les responsables musulmans au Danemark réclament le retrait des dessins et demandent des excuses officielles. S'en suit un débat houleux et passionné, certains récupérant la confrontation pour faire jaillir des conflits latents entre le christianisme et l'islam.

Dans cette affaire, l'humour a été pris en otage, il est prétexte. Le dialogue fait peur, alors on provoque l'autre parce qu'il nous apparaît comme une menace.

« Le comique contemporain se moque, dans le sens se soucie peu, de la religion en tant que telle. Il rit des effets de pouvoir dans la religion. On ne rit pas de Dieu. Il est invisible. Dans l'affaire récente des caricatures contre l'Islam, l'objet n'était pas de faire rire, mais de casser du pouvoir²⁴⁸. »

7.2.4 L'autocensure et le dialogue

L'humour a besoin d'un cadre. Celui-ci se construit à partir de l'humoriste même. Il y a besoin d'une forme d'autocensure, non castratrice, mais choisie, recherchée²⁴⁹. La responsabilité est au service de la relation.

Cependant, la religion doit aussi aller dans le sens du dialogue²⁵⁰. Elle ne peut se passer de l'humour afin de ne pas sombrer dans la tyrannie²⁵¹. En reconnaissant qu'elle est humaine et fragile, la religion permet la réhabilitation de ses valeurs essentielles. L'humain démasqué accepte de se laisser pénétrer par le sens du divin. Dieu ne peut agir que dans le cœur de l'homme qui ne se prend pas lui-même pour un petit dieu.

²⁴⁷ Voir F. BOESPFLUG. *Caricaturer Dieu ? Pouvoirs et dangers de l'image*. Paris : Bayard, 2006. p. 223, M. SIFAOUÏ. *L'affaire des caricatures, dessins et manipulations*. Paris : Privé, 2006. 178 p., C. DE CASABIANCA. « La caricatures du prophète ». In *Réforme*, n° 3188 (31 août - 6 septembre 2006). p. 11, M. WINOCK. « Peut-on critiquer l'islam ? ». In *L'histoire* 317 (Février 2007). p. 44-51, D. DEMONPION. « Condamner le rire ? ». In *Le point* (15 février 2007). p. 52. Voir aussi la chronologie détaillée des événements en Annexe V, « Caricatures de Mahomet, Chronologie ». *Nouvel observateur*. [On line, 23.3.07] . [12.04.2007]. Available from internet : <URL : <http://tempsreel.nouvelobs.com/actualites/societe/20070322.OBS8474/chronologie.html>>

²⁴⁸ Olivier Mongin, interrogé R. MIGLIORINI. *Art. cit.* p. 1.

²⁴⁹ Voir L. GRZYBOWSKI. « Dieu en a bien besoin ! Interview de Plantu ». In *Actualité religieuse dans le monde* 118 (1994). p. 33-34.

²⁵⁰ Certains humoristes contemporains ont saisi cet enjeu. Leur humour est dit « d'intégration », il sert de communicateur entre les cultures. Voir à cet effet l'article de J.B. MONDINO. « Jamel ». In *Télérama* n°2949 (19 juillet 2006). p. 10-16. O. MONGIN. *Op. cit.* 211 p.

²⁵¹ Consulter J.-P. GUETNY. « Au risque de l'humour ». In *Actualité religieuse dans le monde* 118 (1994). p. 35.

Chapitre VIII. L'humour et le chrétien

8.1 Humour et foi

8.1.1 La maladie du sérieux

Le visage grave est une possibilité. L'austérité demeure la vertu de ceux qui ont fait le choix de prendre en charge une peine lourde et capitale. Le sérieux prend tout l'espace nécessaire pour mettre en relief l'existant. « L'évidence de son pouvoir a pris une telle force qu'il ne peut pas échapper à son emprise et qu'il n'attend rien d'autre que son déploiement²⁵². » Il s'agit d'une marque évidente d'un système renfermé sur lui-même. Il n'y a pas de place pour d'autres possibilités, la solution semble unique. Le caractère infaillible du sérieux tend à surestimer les moyens, voire à les idolâtrer. Les perspectives d'avenir et d'infini sont réduites au néant. L'esprit d'ouverture y est perçu comme un signe de confusion. La vérité dévoilée au travers d'une vision étroite et absolue devient terne.

L'esprit de l'humour permet de démasquer celui du sérieux. Il est nécessaire pour ne pas sombrer dans le dogme écrasant, lorsque celui-ci devient une finalité et qu'il cache la beauté du message qu'il véhicule. L'humour renverse les valeurs en permettant au fidèle de reprendre sa place de créature. L'émerveillement est la garantie pour faire tomber l'oppression incessante de la maladie du sérieux :

« Celui qui ne s'étonne pas d'exister n'as pas renoncé à être lui-même Dieu²⁵³. »

8.1.2 Une prise de distance

L'être humain ne peut se justifier lui-même devant Dieu. Son imperfection est mise en relief. L'humour se fait porte-parole de cette tension, parce qu'il révèle l'écart qui le sépare de son créateur. Il divulgue la culpabilité, il la proclame au grand jour. Comment combler ce vide ? La tentation du par "soi-même" est possible. Or, « la justification par les œuvres, sous quelque forme que ce soit, n'est elle pas le pire manque d'humour²⁵⁴ ? » Elle aveugle le pécheur égaré, lui

²⁵² A. DE ROBERT. « L'ironie et la maladie du sérieux ». In *Foi et Vie* (N°1 Janvier 1991). p. 3. Voir aussi C. DUQUOC. « Rire, humour et magistère ». In *Lumière et Vie* 230 (1996). p. 61-74, M. GARDIOL. « La dimension de l'humour ». In *Réforme*, n° 3188 (31 août - 6 septembre 2006). p. 11, ainsi que R. FISHER. *Art. cit.* p. 51-64.

²⁵³ A. DE ROBERT. *Art. cit.* p. 10.

²⁵⁴ P. BÜHLER. « Foi et humour, une petite dramaturgie de la foi chrétienne d'après Dürrenmatt ». In *Bulletin du centre protestant d'études* 3 (28^{ème} année, Juin 1976). p. 5-39.

donnant une trop haute opinion de lui-même.

L'humour va permettre de prendre de la distance pour comprendre. Le contact trop étroit du péché obscurcit la prise de conscience. En lâchant prise, le rire du chrétien fait retentir l'acceptation de sa faiblesse, et surtout son besoin de retrouver Dieu.

8.1.3 L'acceptation de la grâce

Le chrétien est alors dégagé du lourd fardeau dont il s'est lui-même chargé, à savoir trouver un moyen de salut par ses propres forces. Cet allègement provoque en lui un rire libérateur : c'est le signe de la grâce. En échappant aux conséquences néfastes de la loi, le fidèle goûte pleinement à la bonne nouvelle de Jésus-Christ. Cette assurance profonde d'être accepté tel qu'il est déclenche une joie intérieure que nul ne pourrait arrêter²⁵⁵. Le pécheur grâcié peut alors partager le rire de Dieu, celui des retrouvailles, le vide n'existe plus :

« Le plus beau cadeau de la vie chrétienne, c'est de savoir que Dieu lui sourit²⁵⁶. »

8.1.4 Le besoin de maturité

La grâce est un cadeau dont il est nécessaire de prendre soin. Etre chrétien, ce n'est pas s'abstenir de faire le mal, mais c'est apprendre à vivre dans l'amour de Dieu. Cette grâce dont il a hérité ne vaut que si elle est partagée.

Le chrétien est désormais un être responsable. A l'aide du rire qu'il lui a été offert, il devra être attentif à ne pas retomber dans les mêmes illusions. « L'humour est ainsi l'incessante mise à l'épreuve du sérieux de la foi²⁵⁷. » La vie spirituelle s'inscrit dans un cheminement de vie, dont les remises en cause sont permanentes, et grâce à Dieu, jamais déstabilisantes. En intégrant l'humour comme compagnon de la foi, le chrétien prend un risque, mais qui assurément, "en vaut la chandelle" :

« Ceux qui ont véritablement intégré leur foi sont davantage capables de recul et donc d'humour. Ils savent se moquer d'eux-

²⁵⁵ Voir E.G. WHITE. *Évangéliser* (1946). Compilé par Ellen G. White Estate (USA). Dammarie-lès-Lys : Vie et Santé, 2000. p. 563 : « Si nous avons l'assurance, lumineuse et claire, de notre salut, nous réfléchissons la bonne humeur et la joie qui conviennent à tout disciple de Jésus-Christ. »

²⁵⁶ Voir K. LEHMKÜHLER. *Art. cit.* p. 485.

²⁵⁷ P. BÜHLER. « Humour ». In *Encyclopédie du protestantisme*. Paris : Presses Universitaires de France ; Genève : Labor et Fidès, 2006. p. 616.

mêmes. L'humour nous fait prendre conscience de notre propre vanité et, par là même, il comporte une exigence de transformation. Que l'humour comporte un risque est inévitable. Mais la foi n'est-elle pas même une attitude risquée²⁵⁸ ? »

8.2 L'humour dans l'Eglise, au travers de la prédication

8.2.1 Un atout majeur

« Sans la joie dans l'Eglise, plus rien ne se communique du Christ²⁵⁹. » Cette déclaration de Roger Schutz paraît être une évidence. Et pourtant, son application mérite d'être observée. Le constat établi par rapport à l'humour dans l'Eglise catholique et protestante nous prouve que l'affirmation précédente est loin d'être appliquée chez tous les chrétiens. L'enjeu est de taille : il s'agit de joie, de communication et de Christ lui-même.

Jésus savait communiquer sa joie, elle était le reflet de son amour pour l'humanité. Il parlait parfois en paraboles imagées, avec souvent des traits d'humour²⁶⁰. Son esprit vif et synthétique permettait de transmettre un message avec plus de clarté et de rapidité. L'humour, tout comme les images, nous apprend autant que de longs discours²⁶¹.

Le pasteur John W. Drakeford a étudié le thème de l'humour dans la prédication. Pour lui, cela ne fait pas de doute, l'humour, s'il est bien manié, permet de renforcer le message d'un sermon. La cohabitation du sérieux et de l'humour est tout à fait acceptable :

« Si nous devons retenir seulement une chose de notre étude sur l'humour dans la prédication, la voici : nous pouvons parler des choses les plus importantes et les plus significatives de la vie tout en réservant une place pour un humour qui étoffe notre développement.²⁶² »

Nous pouvons retenir trois avantages certains à l'utilisation de l'humour à l'Eglise, dans les relations fraternelles, mais plus particulièrement dans la

²⁵⁸ Préface de Roberto Badenas, G. DELAMEILLIEURE. *Et toc !* Dammarie-les-Lys : Vie et Santé, 1996. [s.p.].

²⁵⁹ Préface de Roger Schutz, M. LUTHER. *Le magnificat* (1521). Mulhouse : Salvator, 1967. p. 15.

²⁶⁰ Voir le chapitre « L'humour de Jésus ».

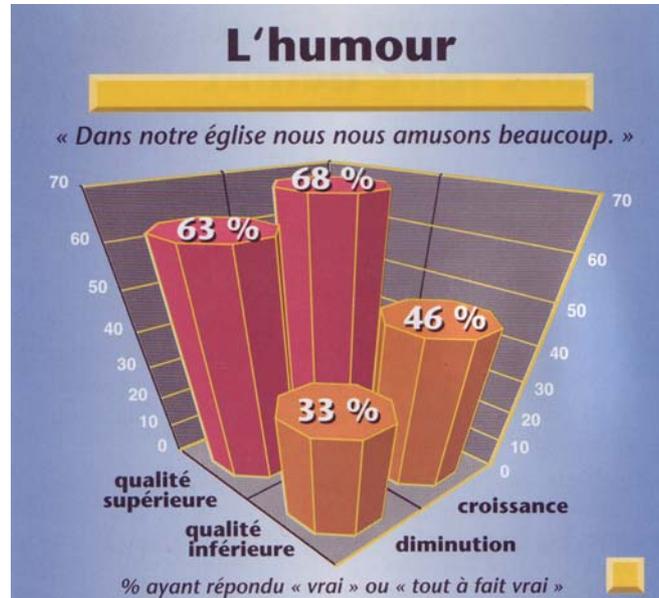
²⁶¹ M. GARDIOL. « La dimension de l'humour ». In *Réforme*, n° 3188 (31 août - 6 septembre 2006). p. 11. Voir aussi la conclusion de M. NABATI. *Op. cit.* p. 318-320.

²⁶² J.W. DRAKEFORD. *Humor in preaching*. Grand Rapids, Mi : Ministry Resources Library, 1986. p. 251. C'est nous qui traduisons. Voir aussi J. G. HOWARD. *Creativity in preaching*. Grand Rapids, Mi : Ministry Resources Library, 1987. 112 p.

prédication :

- Il aide à la concentration et amoindrit le risque de monotonie.
- Il brise les mécanismes de défense trop humains. Il permet de prendre du recul sur soi-même.
- En exposant notre faiblesse, l'humour nous pousse à aspirer à des choses supérieures. « L'humour peut être une véritable préparation à l'Évangile. Puisqu'il peut contribuer à éveiller dans le cœur de l'homme la honte de ce que nous sommes et l'aspiration à ce que nous pourrions être, nous devrions joyeusement le mettre au service de la cause de l'Évangile²⁶³. »

Christian A. Schwarz est l'auteur d'un livre qui retrace l'analyse d'une grande enquête effectuée au sein de mille églises, réparties dans trente deux pays, sur les cinq continents²⁶⁴. Les conclusions ont souvent été reprises dans des approches missiologiques postérieures et traduites dans plusieurs langues²⁶⁵. A l'affirmation « Dans notre église nous nous amusons beaucoup », voici le résultat qui a été constaté :



L'explication suivante a été jointe au graphique : « La question de savoir si on rit beaucoup à l'église a un rapport direct avec sa qualité et sa croissance.

²⁶³ J.R.W. STOTT. *I believe in preaching*. Londres : Hodder and Stoughton, 1982. p. 288.

²⁶⁴ C.A. SCHWARZ. *Le développement de l'Eglise : une approche originale et réaliste*. Besançon : Empreinte, 1996. 128 p.

²⁶⁵ Voir les Editions Empreinte Temps Présent, Paris.

Fait surprenant, ce genre de facteur n'est pratiquement jamais mentionné dans les livres traitant de la croissance de l'Eglise²⁶⁶. » L'enquête répartit les résultats en fonction de quatre types d'Eglises : en croissance ou en diminution, répondant aux critères de qualité de l'enquête ou non. Ainsi, nous pouvons lire par exemple : 68% des Eglises qui répondent aux critères de qualité et qui sont en expansion déclarent que l'affirmation « Dans notre église nous nous amusons beaucoup » correspond au vécu de leur communauté. En l'occurrence, ce dernier résultat nous prouve que l'humour est un facteur (ou une conséquence) de croissance. On le retrouve davantage dans les Eglises qui grandissent.

Accepter l'humour dans l'Eglise est aussi une manière de la rendre plus crédible. On ne peut que constater la tension existant entre l'idéal divin et la réalité, entre l'Eglise terrestre et le royaume de cieux, ou bien encore entre la volonté du Saint-Esprit et les décisions de tel ou tel comité²⁶⁷. C'est une façon d'être sérieux sans se prendre au sérieux. L'Eglise est une communauté humaine, composée d'êtres humains tous aussi fragiles et faibles les uns que les autres. Or, cette fragilité, quand elle est avouée publiquement, permet de vivre l'idéal que l'Eglise a choisi, celui de se laisser guider par son Sauveur.

8.2.2 L'excès précède la chute

Le principe de la tempérance, c'est de se préserver de tous les extrêmes possibles. L'humour n'échappe pas à cette règle. Il est un outil et non une finalité, un moyen et non en but à atteindre. Il est au service des hommes, mais il ne doit pas les asservir. Son utilisation doit collaborer pour une cause plus grande²⁶⁸. Le prédicateur ne doit pas faire rire pour faire rire. Dans le cas inverse, il s'agit d'un spectacle humoristique. Or, ce n'est pas l'objectif de la prédication. L'excès dans ce domaine provoque une lourdeur qui a pour conséquence la perte de crédit de l'orateur, voire du message lui-même. C'est l'alternance et la pondération qui

²⁶⁶ *Idem*. p. 37. Il ne s'agit pas de pourcentages absolus. Les résultats sont en corrélation avec chaque catégorie, indépendamment des trois autres.

²⁶⁷ R. BADENAS. « De la théorie à la pratique de l'Eglise, réflexions sur la nature de la mission de l'Eglise ». In *L'Eglise de Jésus-Christ : sa mission et son ministère dans le monde*. Comité de recherche biblique ; Conférences bibliques de la Division eurafricaine, 1993. Dammarie-lès-Lys : Vie et Santé, 1995. p. 17.

²⁶⁸ Voir E.G. WHITE. *Le Ministère évangélique* (1892). Compilé par Ellen G. White Estate (USA). Dammarie-lès-Lys : Vie et Santé, 2000. p. 146. et p. 160. Voir aussi J.-M. NICOLE. *Précis de prédication chrétienne*. Nogent-sur-Marne : Institut biblique de Nogent, 1995. p. 85.

engendre les bénéfices de l'humour, pas l'excès. Le trop plein résulte parfois des mauvaises dispositions du prédicateur lui-même, soit par manque de préparation, soit par désir de se cacher ou bien encore de flatter son égo. L'humour perd alors tout son sens.

Il est nécessaire de prendre soin des personnes fragiles, qui n'ont pas nécessairement le recul pour comprendre les tournures au second degré²⁶⁹. Bien entendu, l'humour doit se préserver de porter atteinte à des sujets essentiels, voire à la personne même de Dieu²⁷⁰. Il en va de la responsabilité du prédicateur. Sa prédication ne sera que plus belle s'il sait faire preuve d'une certaine retenue. Cette condition est d'autant plus importante dans les moments difficiles que peut traverser une communauté, notamment lors d'un service funéraire. Le besoin d'une éthique de l'humour est indispensable. Il est aussi vital de se préserver des mouvements de balancier. Les excès de certains ne doivent pas être prétextes d'austérité pour d'autres²⁷¹.

8.2.3 Les qualités du prédicateur

L'humour est difficilement contagieux lorsqu'il est mécanique. Il a besoin d'un minimum de naturel. Il doit être adapté en fonction du tempérament de l'orateur²⁷². Tel prédicateur extraverti partagera plutôt un comique gestuel ou d'intonation, tel autre plutôt introverti développera un humour basé sur la tournure d'esprit. A chacun sa personnalité, à chacun son humour, le dénominateur commun étant de savoir rire de soi-même et avec l'ensemble de l'assistance. Mais la qualité essentielle est d'entretenir une relation profonde et étroite avec Dieu. Dès lors que la personne est atteinte par la grâce divine dans son intimité, son humour s'en ressent. Il est imprégné par la libération de la culpabilité et la joie du salut.

L'humour est une qualité indispensable, non seulement dans la prédication, mais aussi dans la vie des responsables d'Eglise. Leur capacité à

²⁶⁹ Voir M. NABATI. *Op. cit.* p. 319.

²⁷⁰ Voir A. KUEN. *Comment prêcher : ou l'art de communiquer l'essentiel*. St Léger : Emmaüs, 1998. 219 p.

²⁷¹ Consulter l'article de G. CHARTIER. « The cynic and the church ». In *Spectrum* 5 (Janvier 1993, vol. 22). p. 13-19. Ainsi que D. BURANOW. « Soucieux au sujet de l'humour ». In *Dialogue Universitaire* 2 (1996). p. 3.

²⁷² Voir J.-M. NICOLE. *Op. cit.* p. 86.

savoir se détendre permet souvent d'apaiser bien des tensions dans la communauté. « Le travail de pasteur demande beaucoup d'engagement personnel, de capacité intellectuelle, de résistance nerveuse et une bonne dose d'humour²⁷³. » Ainsi, l'humour renforce le sérieux du travail accompli dans l'Eglise et contribue à améliorer la collaboration entre les différents partenaires.

8.2.4 En quête d'un équilibre

La distinction entre la bassesse et la rigidité excessive ne va pas toujours de soi. C'est une conquête permanente, intérieure et spirituelle, qui ne s'impose qu'à soi-même²⁷⁴. Le chrétien, touché par la grâce, est renouvelé dans ses pensées. Il est capable d'un humour libérateur, d'un humour qui dévoile la joie de celui qui a rencontré son Sauveur. Le véritable humour nécessite une relation profonde avec Dieu. C'est Lui qui touche le cœur du croyant, qui le guérit de ses blessures et régénère sa spiritualité. Ainsi, l'humour est une graine que Dieu plante dans le cœur de l'homme qui le désire. S'en suit un bel arbre à rire !

Le rire est un cadeau du ciel, une grâce offerte à l'être humain pour lui permettre de mieux supporter sa condition humaine. Ce présent est une opportunité de transformation pour celui qui le saisit :

« Le rire est une chose humaine, une vertu qui n'appartient qu'aux hommes et que Dieu peut-être leur a donné pour les consoler d'être intelligents²⁷⁵. »

²⁷³ B. VERTALIER. « L'Eglise adventiste recrute ». In *Revue Adventiste* (Mars 2000). p. 12. Voir aussi la biographie du pasteur Elie Lauriol, C.E. MAZEL. « Elie Lauriol ». In *Evangile et liberté* (janvier 1991). p. 5-8. « Comme son nom l'indique, Elie Lauriol a été un prophète, un "homme de Dieu" dans toute la puissance et le mystère de sa fonction, bouleversant les foules par la force de la parole imagée, humoristique, accessible à tous, concrète, collant à l'actualité, et rappelant les exigences de l'Evangile dans la vie sociale. » p. 6.

²⁷⁴ Voir L. JAFFRO. « Humour et libre pensée ». In *Lumière et Vie* 230 (1996). p. 37-52. Voir aussi la déclaration d'E.G. WHITE. *Testimonies for the church* (Vol. 1, 1855-1868). Compilé par Ellen G. White Estate (USA). Mountain View (CA) : Pacific Press. 1948. p. 565 : « Il y a des personnes à l'imagination pervertie qui pensent que la religion est une tyrannie, les gouvernant comme avec un sceptre de fer. Elles se lamentent constamment sur leurs égarements et gémissent en pensant à des maux imaginaires. Aimer n'existe pas dans leurs coeurs ; et leur visage est toujours sombre. Ils se sont refroidis en considérant que toute récréation ou tout divertissement est un péché et pense que l'esprit doit être constamment travaillé jusqu'à une hauteur considérable, empreint d'une sévérité austère. Ceci est un extrême. D'autres pensent que l'esprit doit être constamment sollicité pour inventer de nouveaux divertissements et de nouvelles diversions afin de se sentir mieux. Ils apprennent à répandre de l'agitation, et sont inquiets quand tout est calme. Ce ne sont pas de vrais chrétiens non plus. Ils sont dans un autre extrême. Les vrais principes d'ouverture du christianisme proposent une source de bonheur, dont la hauteur et la profondeur, la longueur et la largeur sont incommensurables. C'est Christ en nous qui remplit l'eau de notre puit, nous rafraîchissant jusque dans la vie éternelle. » C'est nous qui traduisons.

²⁷⁵ Dialogue du film de M. PAGNOL. *Le Schpountz* (1937). Format DVD. Collection Marcel Pagnol, 2000.

Conclusion

Au terme de cet essai sur l'humour et le rire, nous voulons établir une synthèse des éléments analysés.

1. Et Dieu créa le rire...

L'acte créateur est empreint du rire de Dieu. Du néant, c'est la vie qui surgit ; du vide, c'est la joie qui explose. La chute de l'homme a porté atteinte à ce rire créateur, mais ne l'a pas anéanti. Désormais, le rire de Dieu est lié à la libération de l'esclavage du péché : rire qui dénonce l'orgueil et l'entêtement, et en même temps, rire qui accueille la confession et la repentance.

Cependant, ce rire reste discret, caché, audible pour celui qui veut bien l'entendre. Il éclatera aux oreilles à la fin des temps, aux oreilles de ceux qui l'auront accepté.

2. L'humour du prochain, l'humour de Jésus

Le Christ s'est servi de l'humour comme un outil en faveur de son ministère terrestre, toujours en rapport avec le salut des êtres humains. Manié dans une juste mesure, cet humour est sourire pour les pécheurs, ironie pour les propres justes ; joie et plein d'espoir pour les faibles, grinçant pour les orgueilleux. Néanmoins, il ne stigmatise jamais, car c'est un appel. Le sérieux est une mascarade. La démarche du Christ est l'expression d'une joie en quête d'essentiel. Et à ceux qui souffrent trop pour percevoir cette joie, Jésus leur fait cette promesse :

« [...] Heureux vous qui pleurez maintenant, car vous rirez !²⁷⁶ »

3. Le rire du nourrisson

L'homme est un tout, ses mécanismes internes interagissent entre eux. Son rire est imprégné dans sa nature, il est inscrit en lui. Le rire du nourrisson nous le rappelle. Sa spontanéité et sa simplicité dégagent une joie communicative. Dès les premiers jours, c'est la vie qui s'exprime pleinement, et le rire en fait parti.

4. L'humour, à la rencontre des autres

²⁷⁶ Lc 6.21b. C'est nous qui traduisons. « Μακαριοι οι κλαιοντες νυν, οτι γελασετε. »

L'humour est un excellent vecteur de communication. Il rassemble. En faisant tomber les préjugés, en atténuant les tensions inconscientes, il réunit ceux qui osent l'employer. Il peut être un facteur d'identité communautaire. L'humour embellit le dialogue. L'humour social est un subtil mélange de relation et de liberté individuelle.

5. Le rire, thérapie de nos souffrances et nos maladies

Le constat de la communauté scientifique est sans appel : malgré une multitude d'interrogations, le rire favorise la guérison et apaise les souffrances. Il est indéniable que la sentence du proverbe suivant nous parle encore aujourd'hui : « Un cœur joyeux est un bon remède²⁷⁷ ».

6. Le rire, thérapie du fanatisme

Le sérieux, en tant que finalité, est un échec. Un moyen ne peut jamais primer sur ceux qui s'en servent. Dans le cas contraire, ils encourent le risque d'en devenir esclave. Dès lors, tout devient matière à répression, même la vérité : « La vérité soumise au sérieux tend à devenir totalitaire²⁷⁸ ».

Une vérité sans amour se déguise parfois en mensonge. L'intension se transforme en manipulation ; c'est la fin du dialogue et le début du fanatisme. Toutes les tyrannies ont banni l'humour. Il est l'ennemi du dictateur. Le rire des êtres humains est résolument dans le camp de la liberté.

7. On peut rire de tout, mais tout n'édifie pas

Quand l'argent s'occupe du rire, ce dernier se pervertit. C'est la faillite du rire commercial, qui malheureusement a encore de beaux jours devant lui. L'idée de cadre fait peur. Or, il est indispensable. Si l'humour veut survivre et rester un bon compagnon des êtres humains au service de leur relation, il faut alors le soigner, le protéger de ce qui pourrait le dépraver. Mais il semble que l'on assiste aujourd'hui à un renversement des valeurs. Le vrai rire est appelé à être méprisé, voire dénigré, au profit d'un rire plus lourd et plus gras, au service de la moquerie.

« L'humour fait de ce monde imbu de lui-même, affichant une apparence de grandeur, quelque chose de finalement petit, lui

²⁷⁷ Pr 17.22a.

²⁷⁸ C. DUQUOC. *Art. cit.* p. 67.

attribuant ainsi la seule place qu'il mérite, et il donne à ce qui pourrait sembler insignifiant et accessoire sa véritable grandeur²⁷⁹. »

8. L'humour dans l'Eglise

Si l'Eglise émane d'une volonté divine parfaite, elle s'exprime au travers d'êtres humains bien imparfaits. Le sérieux a été le plus mauvais témoignage que l'Eglise ait pu donner au monde entier. L'humour dans la communauté permet à celle-ci de se reconnaître faible. En riant d'elle-même, non de sa nature, mais de son déploiement, elle refuse d'être autosuffisante. Son rire est l'expression de sa fragilité et de son besoin d'une aide supérieure. Le prédicateur, conscient de cet enjeu, met alors son humour au service du message communiqué. Ce dernier n'en sera que meilleur.

9. L'éthique du rire

L'être humain a été créé libre et responsable. Il devient le garant de son expérience terrestre, d'où la nécessité de prôner une éthique du rire. Face à tant de facteurs nuisibles, il est primordial de protéger les valeurs qui unissent les individus. Chacun doit s'engager à maintenir et défendre la dignité des hommes dans leurs rapports quotidiens, sans se servir de l'humour comme un défouloir ou une arme à feu.

10. Le rire, signe de la grâce

Finalement, le vrai humour nécessite une relation profonde avec Dieu. L'homme n'a pas les capacités par lui-même d'avoir le recul nécessaire sur sa condition. Le péché ne lui permet pas d'entrevoir une issue heureuse. C'est la grâce qui provoque la libération des tensions ; c'est la grâce qui allège le fardeau de l'être humain ; c'est la grâce qui lui donne la certitude de l'espérance dans la vie éternelle avec son Sauveur ; enfin, c'est cette même grâce qui provoque le rire du chrétien :

« Placé "à l'extérieur de lui-même", en tant que pécheur gracié, le chrétien est désormais capable de rire²⁸⁰. »

²⁷⁹ R. FISHER. *Art. cit.* p. 53.

²⁸⁰ K. LEHMKÜHLER. *Art. cit.* p. 469.

Bibliographie

I. Les instruments de travail

- *Concordance biblique de la Traduction Œcuménique de la Bible TOB*. Paris : Cerf ; Villiers le Bel : Société Biblique Française, 1993.
- *Encyclopédie du protestantisme*. Paris : Presses Universitaires de France ; Genève : Labor et Fides, 2006.
- *Encyclopédie Française* (20 vol.). Paris : Larousse, 1974.
- *Dictionnaire encyclopédique de la Bible, les choses, les hommes, les faits, les doctrines* (2 vol.). Dirigé par Alexandre Westphal. Paris : Je sers, 1932-1935.
- *Dictionnaire de la Bible* (10 vol.). Publié par F. Vigouroux. Deuxième tirage. Paris : Letouzey et Ané, 1912.
- *Dictionnaire historique de la papauté*. Dirigé par Levillain Philippe. Paris : Fayard, 2003.
- *La Bible Thompson, version Louis Second révisée, dite à la Colombe*. F.C. Thompson (éd.). Miami, Floride : Vida, 1990.
- *Le Nouveau Petit Robert*. Montréal : Dictionnaires le Robert, 1993.
- *The Anchor Bible Dictionary* (6 vol.). New York : Doubleday, 1992.
- *The International Standard Bible Encyclopedia* (4 vol.). Grand Rapids, Michigan : William B. Eerdmans, 1982.
- *The Interpreter's Dictionary of the Bible* (4 vol.). Nashville : Abingdon, 1962.

II. Les commentaires bibliques

- *La Bible annotée*. (A.T. 9 vol. / N.T. 4 vol.). 1^{ère} éd. 1898. St-Légier : Librairie-Éditions Emmaüs, 1982.
- *The Seventh-day Adventist Bible Commentary* (12 vol.). 1^{ère} éd. 1956. Hagerstown : Review and Herald Publishing Association, 1980.

III. Ouvrages généraux

- BABUT J.-M. *Lire la Bible en traduction* (Lire la Bible). Paris : Cerf, 1997. 167 p.
- BAUBEROT J. *Le pouvoir de contester*. Genève : Labor et Fides, 1983. 335 p.
- BERGSON H. *Le Rire : essai sur la signification du comique*. Paris : Presse Universitaire de France, 1997. 150 p.
- BOESPFLUG F. *Caricaturer Dieu ? Pouvoirs et dangers de l'image*. Paris : Bayard, 2006. 223 p.
- BOST D. *L'Humour du Christ*. Paris : Editions de Paris, 2004. 90 p.
- BOUGANIM A. *Le Rire de Dieu*. Paris : Stavit, 1996. 153 p.
- BOULANT F. *Le rire : Henri Bergson*. Paris : Bertrand-Lacoste, 1994. 123 p.
- CAZES J.-P. *Dieu est humour*. Paris : Publibook, 2004. 194 p.
- CHRYSOSTOME J. *Œuvres complètes de Saint Jean Chrysostome*. (Tome onzième, 1^{ère} éd. 1862). Traduit par J. Bareille. Paris : Louis Vivès, 1868. 606 p.
- COLLARD G. et TROSSERO D. *Peut-on rire de tout ?* Lausanne : Favre, 2000. 139 p.
- COUSINS N. *Comment je me suis soigné par le rire*. Paris : Payot, 2003. 187 p.
- DIEM J.M. et ZIV A. *Le sens de l'humour*. Paris : Bordas, 1987. 152 p.
- DELAMEILLIEURE G. *Et toc !* Dammarie-lès-Lys : Vie et Santé, 1996. [s.p.].
- DESGAGNES P. *La rigolothérapie*. Outremont, Québec : Quebecor, 2004. 171 p.
- _____ . *Rire amoureusement*. Outremont, Québec : Quebecor, 2000. 201 p.
- DRAKEFORD J. W. *Humor in preaching*. Grand Rapids, Michigan : Ministry Resources Library, 1986. 110 p.
- DROIN R. *La qualité avec le sourire*. Paris : Dunod, 1991. 194 p.
- ECO U. *Le nom de la rose* (Le Livre de Poche). Paris : L.G.F., 1996. 543 p.
- ESCARPIT R. *L'humour* (Que sais-je ? 877). Paris : Presse Universitaire de France, 1960. 127 p.

- FLORI J. *Genèse ou l'antimythe*. Dammarie-lès-Lys : Signe des Temps, 1980. 285 p.
- HOROWITZ J. et MENACHE S. *L'humour en chair, le rire dans l'église médiévale*. Genève : Labor et Fides, 1994. 287 p.
- HOWARD J. G. *Creativity in preaching*. Grand Rapids, Michigan : Ministry Resources Library, 1987. 112 p.
- HUGEDE N. *Jésus Poète*. Dammarie-Lès-Lys : Vie et Santé, 2002. 219 p.
- JEUDY H.-P. *L'ironie de la communication*. Bruxelles : La Lettre Volée, 1996. 109 p.
- JODOROWSKY A. *La sagesse des blagues*. Genève : Vivez soleil, 1994. 205 p.
- JONSSON J. *Humour and Irony in the New Testament, illuminated by parallels in Talmud and Midrash*. Leiden : Brill, 1985. 315 p.
- KLEIN T. *Le rire d'Isaac*. Paris : Fallois, 2006. 201 p.
- KUEN A. *Comment prêcher : ou l'art de communiquer l'essentiel*. St-Légier : Emmaüs, 1998. 219 p.
- LA ROCHE L. *Relax ! : le pouvoir de l'humour pour vaincre le stress*. Paris : Dervy, 2002. 288 p.
- LE GAL F. *La folie saine et sauve*. Paris : Cerf, 2003. 529 p.
- LE MOYNE. J. *Les sadducéens*. Paris : J. Gabalda et C^{ie}, 1972. 464 p.
- MAILLOT A. et LELIEVRE A. *Les psaumes*. Genève : Labor et Fides, 1972. 324 p.
- MELGOSA J. *Vivez sans stress (Objectif santé)*. Dammarie-lès-Lys : Vie et Santé, 1996. 189 p.
- MEYER R. *La vie après la mort*. Lausanne : Belle Rivière, 1989. 214 p.
- _____ . *Le retour à la vie*. Dammarie-lès-Lys : Vie et Santé, 1997. 123 p.
- MICHAELI F. *Dieu à l'image de l'homme, étude de la notion anthropomorphique de Dieu dans l'Ancien Testament*. Neuchâtel, Paris : Delachaux et Niestlé, 1950. 173 p.
- MINOIS G. *Histoire du rire et de la dérision*. Paris : Fayard, 2000. 637 p.
- MOINGT J. *L'homme qui venait de Dieu (Cogitatio Fidei)*. Paris : Cerf, 1994. 726 p.
- MONGIN O. *De quoi rions-nous ? Notre société et ses comiques*. Paris : Plon, 2006. 211 p.
- NABATI M. *L'humour thérapie*. Neuilly-Plaisance : Bernet-Danilo, 1997.

335 p.

- NICOLE J.-M. *Précis de prédication chrétienne*. Nogent-sur-Marne : Institut biblique de Nogent, 1995. 141 p.
- PERES A. *Le rire : Bergson*. Paris : Ellipses, 1998. 63 p.
- PERETTI A. de *L'humour du Christ dans les évangiles*. Paris : Cerf, 2004. 360 p.
- PROVINE R. *Le rire, sa vie, son œuvre : le plus humain des comportements expliqué par la science*. Paris : Robert Laffont, 2003. 257 p.
- RADDAY Y. T. et BRENNER A. *On Humour and the Comic in the Hebrew Bible*. Sheffield : JSOT Press, 1990. 328 p.
- ROZON G. *Le rire (Les Essentiels Milan)*. Toulouse : Milan, 1998. 64 p.
- RUBINSTEIN H. *Psychosomatique du rire : Rire pour guérir*. Paris : Robert Laffont, 2003. 175 p.
- SANSEN R. *Le Sourire de Dieu dans l'histoire des hommes*. Paris : Cerf, 2002. 240 p.
- SARRAZIN B. *La Bible parodiée*. Paris : Cerf, 1993. 235 p.
- SCHALLER C. T. et KINO A. *Le Rire, une merveilleuse thérapie : mieux rire pour mieux vivre*. Thônex : Vivez Soleil, 2000. 254 p.
- SCHWARZ C. A. *Le développement de l'Eglise : une approche originale et réaliste*. Besançon : Empreinte, 1996. 128 p.
- SIFAOU M. *L'affaire des caricatures, dessins et manipulations*. Paris : Privé, 2006. 178 p.
- SIMONDS C. et WARREN B. *Le rire médecin, journal du docteur Girafe*. Paris : Albin Michel, 2001. 280 p.
- STEVENY G. *Jésus l'envoyé de Dieu, pourquoi est-il venu ?* Dammarie-lès-Lys : Vie et Santé, 2001. 281 p.
- STORA-SANDOR J. *L'humour Juif dans la littérature : De Job à Woody Allen*. Paris : Presse Universitaire de France, 1984. 349 p.
- STOTT J.R.W. *I believe in preaching*. Londres : Hodder and Stoughton, 1982. 351 p.
- VAILLANT A. *Le rire, Rabelais, Baudelaire, Gauthier*. Paris : Quintette, 1991. 96 p.
- VEISSID J. *Le comique, le rire et l'humour*. Paris : Lettres du monde, 1978. 155 p.
- VOUGA F. *Evangile et vie quotidienne*. Genève : Labor et Fides, 2006.

289 p.

- WHITE E.G. *Evangéliser* (1946). Compilé par Ellen G. White Estate (USA). Dammarie-lès-Lys : Vie et Santé, 2000. 660 p.
- _____. *Le Ministère évangélique* (1892). Compilé par Ellen G. White Estate (USA). Dammarie-lès-Lys : Vie et Santé, 2000. 521 p.
- _____. *Prophètes et Rois* (1917). Dammarie-lès-Lys : Signe des temps, 1967. 569 p.
- _____. *Testimonies for the church* (vol. 1, 1855-1868). Compilé par Ellen G. White Estate (USA). Mountain View (CA) : Pacific Press, 1948. 758 p.

IV. Articles de revues

- ABECASSIS A. « Le rire des patriarches ». In *Lumière et Vie* 230 (1996). p. 7-14.
- ARMAND P. « Les mots pour le dire ». In *l'Actualité religieuse* 151 (1997). p. 27.
- _____. « Mohamed Fellag : le clown citoyen ». In *l'Actualité des religions* 9 (1999). p. 24-27.
- AUSCHITZKA A. « Le rire est bon pour le moral des famille ». In *La croix, parents et enfants* (Mercredi 13 décembre 2006). p. 13-14.
- _____. « Les enfants ont un regard rieur sur le monde ». In *La croix, parents et enfants* (Mercredi 13 décembre 2006). p. 15.
- BADENAS R. « De la théorie à la pratique de l'Eglise, réflexions sur la nature de la mission de l'Eglise ». In *L'Eglise de Jésus-Christ : sa mission et son ministère dans le monde*. Comité de recherche biblique ; Conférences bibliques de la Division eurafricaine, 1993. Dammarie-lès-Lys : Vie et Santé, 1995. 275 p.
- BARQUON. J.-P. « Nous pouvons rire de tout mais pas avec n'importe qui ! ». In *Revue Adventiste* (Mars 2006). p. 3.
- BARRUYER C. « Le chemin de l'indicible ». In *l'Actualité religieuse* 151 (1997). p. 32-33.
- BATY C. « Qohélet ou l'Ecclésiaste ». In *Hokhma* 84 (2003). p. 47-65.
- BENHAMOU G. R. « Le rire de Job ». In *L'Olivier* 3 (1^{er} semestre 1991). p. 24-25.

- BERTHOUD P. « Le sage en quête du sens de la vie ! ». In *La Revue réformée* 218 (2002). p. 21-35.
- BOUBEE M.-C. « Le rire en ordonnance ». In *Actives* (Décembre 2005). p. 44-45.
- BRAGAN J. « Changez d'humeur : riez ! ». In *La Revue adventiste* 3 (Mars 1992). p. 1-3.
- BÜHLER P. « Foi et humour, une petite dramaturgie de la foi chrétienne d'après Dürrenmatt ». In *Bulletin du centre protestant d'études* 3 (28^{ème} année, juin 1976). p. 5-39.
- _____ . « Humour ». In *Encyclopédie du protestantisme*. Paris : Presses Universitaires de France ; Genève : Labor et Fides, 2006. p. 616-617.
- BURANOW D. « Soucieux au sujet de l'humour ». In *Dialogue Universitaire* 2 (1996). p. 3.
- CABANNES B. « La révolution du rire. » In *Notre Histoire* 184 (Janvier 2001). p. 28-29.
- CAZAMIAN L. « Pourquoi nous ne pouvons pas définir l'humour ». In *Revue germanique* (1906). p. 601-634.
- CERBELAUD D. « L'humour en christianisme : une qualité qui fait défaut ». In *Lumière et Vie* 230 (1996). p. 53-60.
- CHARTIER G. « The cynic and the church ». In *Spectrum* (Janvier 1993, vol. 22 n° 5). p. 13-19.
- CLAVIER H. « La méthode ironique dans l'enseignement de Jésus ». In *Etudes Théologiques et Religieuses* (1929). p. 224-241, 323-344.
- CLERGET J. « Le rire et le jeu ». In *Lumière et Vie* 230 (1996). p. 27-36.
- COURCY L. « Les séances pas tristes au club du rire d'Enghien-les-Bains ». In *La croix, parents et enfants* (Mercredi 13 décembre 2006). p. 14.
- DE BESOMBES A.-M. « Dieu a-t-il de l'humour ? » In *Croire aujourd'hui* 191 (2005). p. 28.
- DE CASABIANCA C. « La caricatures du prophète ». In *Réforme* 3188 (31 août - 6 septembre 2006). p. 11.
- DEMONPION D. « Condamner le rire ? ». In *Le point* (15 février 2007). p. 52.
- DEPERNE J. « La dérision du maître ». In *l'Actualité religieuse* 151 (1997). p. 28-29.

- _____ . « Signe extérieur de richesse intérieure ». In *Actualité religieuse dans le monde* 118 (1994). p. 23-24.
- DES ROCHETTES J. « Qohélet ou l'humour noir à la recherche de Dieu dans un contexte hébraïco-hellénique ». *L'évangile exploré* (Lectio Divina 166) = Mélanges offerts à Simon Légasse. Paris : Cerf, 1996. p. 49-71.
- DUQUOC C. « Rire, humour et magistère ». In *Lumière et Vie* 230 (1996). p. 61-74.
- ESCARPIT R. « Humour et littérature ». In *Encyclopédie française* (Vol. 10). Paris : Larousse, 1974. p. 6055.
- FAVRE R. « Le rire dans tous ses états ». In *Lumière et Vie* 230 (1996). p. 15-20.
- FEUERHAHN N. « La mécanique psychosociale du rire chez Bergson ». In *Humouresques*. Saint-Denis : Presses Universitaires de Versailles, 1996. p. 9-27.
- FISHER R. « L'humour dans la Bible ». In *Servir* n°III (1995). p. 51-64.
- GARDIOL M. « La dimension de l'humour ». In *Réforme* 3188 (31 août-6 septembre 2006). p. 11.
- GREENSTEIN E.L. « Humour and wit ». In *The Anchor Bible Dictionary* (Vol. 3). New York : Doubleday, 1992. p. 325-333.
- _____ . « Wordplay, hebrew ». In *The Anchor Bible Dictionary* (Vol. 6). New York : Doubleday, 1992. p. 968-971.
- GRZYBOWSKI L. « Des revues poil à gratter ». In *Actualité religieuse dans le monde* 118 (1994). p. 31-32.
- _____ . « Dieu en a bien besoin ! Interview de Plantu ». In *Actualité religieuse dans le monde* 118 (1994). p. 33-34.
- _____ . « L'humour en direct ». In *l'Actualité religieuse* 151 (1997). p. 18-21.
- _____ . « Sérieux comme un pape ? ». In *Actualité religieuse dans le monde* 118 (1994). p. 29-30.
- GUETNY J.-P. « Au risque de l'humour ». In *Actualité religieuse dans le monde* 118 (1994). p. 35.
- _____ . « Non, le rire n'est pas anathème ». In *Actualité religieuse dans le monde* 118 (1994). p. 20-22.
- _____ . « Peut-on rire de tout ? » (dossier). In *l'Actualité religieuse* 151 (1997). p. 17-36.

- HASEL G. F. « Principles of biblical interprétation ». *A Symposium on Biblical Hermeneutics*. Préparé par The Biblical Research Committee of the General Conference of Seventh-Day Adventists. Gordon M. Hyde (Ed.). Washington, DC : General Conference of Seventh-day Adventists, 1974. p. 162-193.
- JACQUIER M.-H. « Le rire est-il vraiment bon pour la santé ? ». In *Le Monde* (24 mars 2004). p. 27.
- JAFFRO L. « Humour et libre pensée ». In *Lumière et Vie* 230 (1996). p. 37-52.
- JOCHER M. « La contagion de Julie Hette ». In *l'Actualité religieuse* 151 (1997). p. 26.
- KAREH TAGER D. « A sourire déployé ». In *Actualité religieuse dans le monde* 118 (1994). p. 28-29.
- _____ . « Des anticorps nécessaires ». Avec la participation de Philippe Denis et François Gault. In *l'Actualité Religieuse* 151 (1997). p. 22-24.
- _____ . « Plus drôle que prévu ! ». In *Actualité religieuse dans le monde* 118 (1994). p. 24-25.
- _____ . « Rire sur ordonnance ». In *l'Actualité religieuse* 151 (1997). p. 25-26.
- _____ . « Rivé à l'angoisse ». In *Actualité religieuse dans le monde* 118 (1994). p. 25-26.
- _____ . « Une arme à double tranchant ». In *l'Actualité religieuse* 151 (1997). p. 34-36.
- _____ . « Vatican : sous cape ! ». In *l'Actualité religieuse* 151 (1997). p. 24.
- KLOK P. « L'humour ? Une idée à prendre au sérieux ». In *Courrier International* 561 (2001). p. 44.
- KLUGER J. « The funny thing about laughter ». In *Time* 6 (Vol. 165, 2005). p. 52-55.
- LAFITTE S. « Le sérieux, ça soufi ! ». In *l'Actualité religieuse* 151 (1997). p. 31-32.
- LAROCHE J. N. « Rire ». In *Dictionnaire encyclopédique de la Bible, les choses, les hommes, les faits, les doctrines* (II). Dirigé par Alexandre Westphal. Paris : Je sers, 1932-1935. p. 572-573.

- LAURENT Y. « Dérives sectaires des clubs de rire ». In *La vie* 3048 (29 janvier 2004). p. 20-23.
- LEHMKÜHLER K. « A propos du rire. Un dialogue entre la philosophie et la théologie ». In *Revue d'Histoire et de Philosophie Religieuses* 83 (N°4, 2003). p. 469-487.
- LESÊTRE H. « Rire ». In *Dictionnaire de la Bible* (Vol. V). Publié par F. Vigouroux. Deuxième tirage. Paris : Letouzey et Ané, 1912. p. 1102.
- LEVILLAIN P. « L'humour ». In *Dictionnaire historique de la papauté*. Dirigé par Levillain Philippe. Paris : Fayard, 2003. p. 827-830.
- LINTON C.D. « Humour in the Bible ». In *The International Standard Bible Encyclopedia* (Vol. 2). Grand Rapids, Michigan : William B. Eerdmans, 1982. p. 778-780.
- LYS D. « Alchimie du verbe et démythisation ». *Hommage à Wilhem Vischer* = Mélanges D. Lys. Montpellier : Causse Graille Castelnau, 1960. p. 114-126.
- _____. « Quand Dieu rit ». In *Etudes Théologiques et Religieuses* 79 (N°2, 2004). p. 201-226.
- MAMANE B. « Avez-vous le sens de l'humour ? ». In *Science et vie* 1068 (Septembre 2006). p. 142-146.
- MARCHAND G. « De l'esprit au corps : la psychosomatique ». In *Sciences humaines* 124 (2002). p. 16-22.
- MARQUET C. « Brésil : sérieux à la manière de Rome ». In *Actualité religieuse dans le monde* 118 (1994). p. 32.
- _____. « Il n'y a pas de quoi se marrer ! ». In *Actualité religieuse dans le monde* 118 (1994). p. 27.
- MAYEUR M. « Les anges en rient encore ! ». In *La Revue adventiste* (N°2, février 1992). p. 6.
- _____. « Les anges en rient encore ! ». In *La Revue adventiste* (N°3, mars 1992). p. 6.
- MAZEL C.E. « Elie Lauriol ». In *Evangile et liberté* (Janvier 1991). p. 5-8.
- MERCIER J. « Quand Luther passait à table ». In *l'Actualité religieuse* 151 (1997). p. 30-31.
- MIGLIORINI R. « Entretien, Olivier Mongin ». In *La croix, Forum et Débats*. (8 septembre 2006). p. 1.
- MORIN H. « Des californiens prétendent avoir localisé le centre du rire ». In

Le Monde (21 février 1998). p. 29

- NIAURA R. and *al.* « Hostility and the metabolic syndrome in older males : the normative aging study. » In *Psychosomatic medicine* 62 (2000). p. 7-16.
- NOUIS A. « Est-il permis de rire de Dieu ? ». In *Réforme* 3188 (31 août - 6 septembre 2006). p. 11.
- PELEN J.-N. « De la moquerie et de ses états ». In *Le Monde alpin et rhodanien* 3-4 (1988). Grenoble : Centre Alpin et Rhodanien d'Ethnologie, 1988. p. 7-20.
- PREVOST J.P. « Ame, vie, être vivant, personne ». In *Le monde de la Bible*. 138 (Novembre 2001). p. 78.
- _____ . « Chair ». In *Le monde de la Bible* 139 (Novembre-décembre 2001). p. 68.
- _____ . « Souffle, vent, esprit ». In *Le monde de la Bible* 140 (Janvier - février 2002). p. 68.
- ROBERT A. De. « L'ironie et la maladie du sérieux ». In *Foi et Vie* (N°1 janvier 1991). p. 1-28.
- _____ . « Ironie, humour et foi ». In *Etudes Théologiques et Religieuses* 3 (1978). p. 298-308.
- _____ . « L'ironie dans la Bible ». In *Etudes Théologiques et Religieuses* 1 (1980). p. 3-31.
- RÖMER T. « Isaac et Ismaël, concurrents ou cohéritiers de la promesse ? Une lecture de Genèse 16. » In *Etudes Théologiques et Religieuse* 74 (N°2, 1999). p. 161-172.
- RONFARD B. « Touche pas à mon Djihad ». In *l'Actualité religieuse* 151 (1997). p. 19.
- SMADJA E. « Les arcanes du rire ». In *Sciences humaines* 17 (1992). p. 12-15.
- STINESPRING W.F. « Humor ». In *The Interpreter's Dictionary of the Bible* (vol. 2). Nashville : Abingdon, 1962. p. 660-662.
- _____ . « Irony and satire ». In *The Interpreter's Dictionary of the Bible* (vol. 2). Nashville : Abingdon, 1962. p. 726-728.
- TESSAN C. « Touche pas à ma Torah ». In *l'Actualité religieuse* 151 (1997). p. 20.
- TINCQ H. « Raymond Devos ». In *Le monde des religions* 3 (2004).

- p. 68-69.
- UFFINDELL S. « Le rire et la santé ». In *Dialogue Universitaire* 3 (1998). p. 26-27.
 - VERGELY B. « Le rire est-il le propre de Dieu ? ». In *Biblia* 17 (2003). p. 26-29.
 - VERTALIER B. « L'Eglise adventiste recrute ». In *Revue Adventiste* (Mars 2000). p. 12.
 - VIEIRA S. « On ne plaisante pas avec le rire ». In *Philosophie magazine* 5 (Décembre 2006 - janvier 2007). p. 28-31.
 - VINCENT C. « L'humour, état de l'âme ». In *Le Monde* (24 mars 2004). p. 27.
 - VISCHER W. « La langue sainte, source de la théologie ». In *Etudes Théologiques et Religieuses* 21 (N°4, 1946). p. 318-326.
 - VOGELS W. « Isaac, l'enfant du rire ». In *Biblia* 17 (2003). p. 4-5.
 - WARFIELD B. « Jésus et les émotions ». In *Hokhma* 58 (1995). p. 21-49.
 - WINOCK M. « Peut-on critiquer l'islam ? ». In *L'histoire* 317 (Février 2007). p. 44-51.

V. Références numériques et multimédia

- BOURQUENEY J.-M. De « Croire, c'est rire ! ». *Le ralliement protestant*. [On-line, été 2003]. [12.4.2007] Available from internet : <URL : <http://www.eglise-reformee-mulhouse.org/ralliement/ra07-03/ra07-03.html#histoires>>
- CAPEYRON M. « Exprimez-vous... avec humour ». *Doctissimo*. [On-line, S.D.]. [12.4.2007]. Available from internet : <URL : http://www.doctissimo.fr/html/psychologie/bien_dans_sa_peau/ps_3113_humour2.htm>
- CELLERIER F. « Indispensables clowns révélateurs de nos dimensions cachées ». *La Vie protestante Genève*. [On-line, 22.10.2003]. [12.4.2007]. Available from Internet : <URL : <http://www.protestant.ch/ENPG/VPlib.nsf/aaa74a5745cc7f80c12566f20045a98c/21d43d06c1b88801c1256e6e0028992e?OpenDocument>>
- CHAMPAGNE E. « Le secret du rire ». *Spiritualité 2000*. [On-line, juin 2005]. [12.4.2007]. Available from internet : <URL :

<http://www.spiritualite2000.com/An2005/Famille/juin05.htm>>

- FAESSLER M. « Dieu et le rire ». *La Vie protestante Genève*. [On-line, 13.12.1991]. [12.4.2007]. Available from Internet : <URL : <http://www.protestant.ch/ENPG/VPlib.nsf/0/b43b45b63076f89cc1256c1c0035d2cc?OpenDocument>>
- GRAEPP I A. « Le rire est une forme de respect ». *La Vie protestante Genève*. [On-line, 22.10.2003]. [12.4.2007]. Available from Internet : <URL : <http://www.protestant.ch/ENPG/VPlib.nsf/aaa74a5745cc7f80c12566f20045a98c/c83e433f291312fcc1256e6e0026ff09?OpenDocument>>
- _____ . « L'effet boomerang ». *La Vie protestante Genève*. [On-line, 22.10.2003]. [12.4.2007]. Available from Internet : <URL : <http://www.protestant.ch/ENPG/VPlib.nsf/aaa74a5745cc7f80c12566f20045a98c/c99d1cab94f3e4f3c1256e6e0025c465?OpenDocument>>
- LOUVEAU P. « De l'humour dans les évangiles ? ». *Port-Saint-Nicolas*. [On-line, juin 1998]. [12.4.2007]. Available from internet : <URL : <http://www.portstnicolas.org/spip.php?article79>>
- LIPPENS N. « Le clin d'œil du narrateur ». *Le ralliement protestant*. [On-line, été 2003]. [12.4.2007]. Available from internet : <URL : <http://www.eglise-reformee-mulhouse.org/ralliement/ra07-03/ra07-03.html#histoires>>
- LYS D. « Histoires d'humour ». *Le ralliement protestant*. [On-line, été 2003]. [12.4.2007]. Available from internet : <URL : <http://www.eglise-reformee-mulhouse.org/ralliement/ra07-03/ra07-03.html#histoires>>
- MEYER J.-M. « Dieu a-t-il de l'humour ? ». *Le ralliement protestant*. [On-line, été 2003]. [12.4.2007]. Available from internet : <URL : <http://www.eglise-reformee-mulhouse.org/ralliement/ra07-03/ra07-03.html#histoires>>
- PAGNOL M. *Le Schpountz (1937)*. Format DVD. Collection Marcel Pagnol, 2000.
- PERRET J.M. « Au commencement était le rire ». *La Vie protestante Genève*. [On-line, 22.10.2003]. [12.4.2007]. Available from Internet : <URL : <http://www.protestant.ch/ENPG/VPlib.nsf/aaa74a5745cc7f80c12566f20045a98c/a3af09f191623df2c1256e6e002d1d42?OpenDocument>>
- ROLLAND E. « Le premier qui rira... ». *La Vie protestante Genève*. [On-line, 22.10.2003]. [12.4.2007]. Available from Internet : <URL :

<http://www.protestant.ch/ENPG/VPLib.nsf/aaa74a5745cc7f80c12566f20045a98c/8e72b2f9e5af7771c1256e6e002dd841?OpenDocument>

- SIANKOSKI P. « Peut-on rire de tout ? ». Label France. [On line, octobre-novembre 2004]. [12.4.2007]. Available from internet : <URL : http://www.diplomatie.gouv.fr/lbale_france/56/fr/12.html>
- SOUSA A. « Peut-on rire de tout ? ». *Doctissimo*. [On-line, SD]. [12.4.2007]. Available from internet : <URL : <http://www.doctissimo.fr/html/psychologie/dossiers/humourrire/8596humourlimes.htm>>
- STERNBERGER J.-P. « La Bible est-elle drôle ? ». *Le ralliement protestant*. [On-line, été 2003]. [12.4.2007]. Available from internet : <URL : <http://www.eglise-reformee-mulhouse.org/ralliement/ra07-03/ra07-03.html#histoires>>
- TRABACCHI G. « Riez de bon cœur ! ». *Doctissimo*. [On-line, S.D.]. [12.4.2007]. Available from internet : <URL : http://www.doctissimo.fr/html/sante/mag_2000/mag1124/sa_3027_rire_coeur.htm>

Table des matières

REMERCIEMENTS	3
INFORMATIONS METHODOLOGIQUES.....	4
INTRODUCTION	6
PREMIERE PARTIE. HUMOUR ET RIRE BIBLIQUE	9
INTRODUCTION.....	10
CHAPITRE I. LE RIRE ET L'ANCIEN TESTAMENT	14
<i>Introduction.....</i>	15
1.1 <i>Le rire et Dieu</i>	16
1.1.1 « Quand Dieu rit »	16
1.1.2 Conclusion provisoire de ce développement.....	19
1.2 <i>Essai de définition du rire de Dieu.....</i>	20
1.2.1 Nature du rire de Dieu.....	20
1.2.2 Le sens du rire de Dieu	21
1.2.3 La finalité du rire de Dieu	23
1.3 <i>Le rire et les hommes de l'Ancien Testament : quelques exemples bien humains</i>	23
1.3.1 Le rire dans l'histoire d'Isaac.....	23
1.3.2 Rire et souffrance : le livre de Job.....	24
1.3.3 Le sens du rire selon les livres des Proverbes et de l'Ecclésiaste	26
CHAPITRE II. L'HUMOUR ET LE NOUVEAU TESTAMENT.....	27
2.1 <i>L'humour de Jésus : une approche difficile</i>	28
2.2 <i>L'humour de Jésus : un choix de lecture.....</i>	29
2.3 <i>Les méthodes employées par le Christ.....</i>	29
2.4 <i>Les caractéristiques de son humour</i>	34
2.5 <i>L'humour de Jésus : une quête vers l'essentiel</i>	36
CONCLUSION DE LA PREMIERE PARTIE.....	37
DEUXIEME PARTIE. LE RIRE, L'HUMOUR ET L'ETRE HUMAIN.....	38
INTRODUCTION.....	39
CHAPITRE III. LE MECANISME DU RIRE.....	40
3.1 <i>Aperçu d'anthropologie biblique</i>	41
3.2 <i>La place du rire chez l'être humain</i>	42
3.2.1 La communication du risible.....	42
3.2.2 La place du rire	43
CHAPITRE IV. ESSAI DE DEFINITION DE L'HUMOUR ET DU RIRE HUMAIN.....	44
4.1 <i>Introduction :</i>	45
4.2 <i>L'humour humain.....</i>	45
4.2.1 « L'impossible définition »	45
4.2.2 Les constats de base	47
4.2.3 L'humour et soi	48
4.2.4 L'humour et l'autre	50
4.2.5 L'humour et sa fonction sociale.....	50
4.2.6 L'humour, un art d'exister.....	51
4.3 <i>Le rire humain.....</i>	51
4.3.1 Une définition difficile	51
4.3.2 Les constats de base	52
4.3.3 Le rire et soi	54
4.3.4 Le rire et les autres.	55
4.3.5 Le rire et sa fonction sociale	56
4.3.6 Au delà du rire.....	56

CHAPITRE V. LA PSYCHOSOMATIQUE ET LE RIRE.....	58
5.1 <i>Effets somatiques du rire</i>	59
5.1.1 Corps et psyché : des liens étroits	59
5.1.2 Corps et psyché : le rire en action.....	60
5.2 <i>La guérison par le rire</i>	61
5.2.1 « Un phénomène humain complet »	61
5.2.2 Dans l'éducation et la famille.	61
5.2.3 Les clubs du rire.....	62
5.2.4 Dans la société	63
5.2.5 Dans l'entreprise	64
5.2.6 A l'hôpital	64
CONCLUSION DE LA DEUXIEME PARTIE	66
TROISIEME PARTIE. A LA RECHERCHE D'UN HUMOUR « CHRETIEN ».....	67
INTRODUCTION.....	68
CHAPITRE VI. PEUT-ON RIRE DE TOUT ?	69
6.1 <i>Non</i>	70
6.2 <i>Oui</i>	70
6.3 <i>Oui, mais...</i>	71
6.4 <i>Non, car...</i>	72
6.5 « <i>C'est l'intention qui compte</i> »	73
6.6 <i>En guise de synthèse</i>	73
CHAPITRE VII. L'HUMOUR AUJOURD'HUI.....	75
7.1 <i>Le rire de l'occident</i>	76
7.1.1 Un rire commercial.....	76
7.1.2 A la recherche d'une limite	76
7.2 <i>L'humour et la religion</i>	77
7.2.1 Peut-on rire de la religion ?	77
7.2.2 L'humour dans les religions	78
7.2.3 L'humour en croisade : l'affaire des caricatures du prophète Mahomet.....	80
7.2.4 L'autocensure et le dialogue	81
CHAPITRE VIII. L'HUMOUR ET LE CHRETIEN	82
8.1 <i>Humour et foi</i>	83
8.1.1 La maladie du sérieux	83
8.1.2 Une prise de distance	83
8.1.3 L'acceptation de la grâce	84
8.1.4 Le besoin de maturité.....	84
8.2 <i>L'humour dans l'Eglise, au travers de la prédication</i>	85
8.2.1 Un atout majeur.....	85
8.2.2 L'excès précède la chute	87
8.2.3 Les qualités du prédicateur	88
8.2.4 En quête d'un équilibre	89
CONCLUSION	90
BIBLIOGRAPHIE.....	94
TABLE DES MATIERES.....	107
ANNEXES	109

Annexes

Annexe I

Les 4 diagrammes qui suivent sont extraits de l'article suivant :
LYS D. « Quand Dieu rit ». In *Etudes Théologiques et Religieuses* 79 (N°2, 2004).
p. 201-226.

2004/2

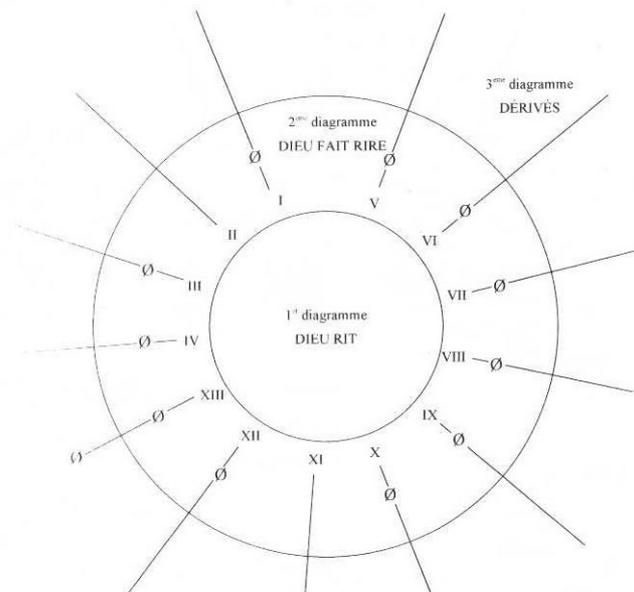
QUAND DIEU RIT

DIAGRAMME SCHÉMATIQUE D'ENSEMBLE

1^{er} cercle : Dieu rit

2^e cercle : Dieu fait rire

3^e cercle : (espace extérieur) dérivés

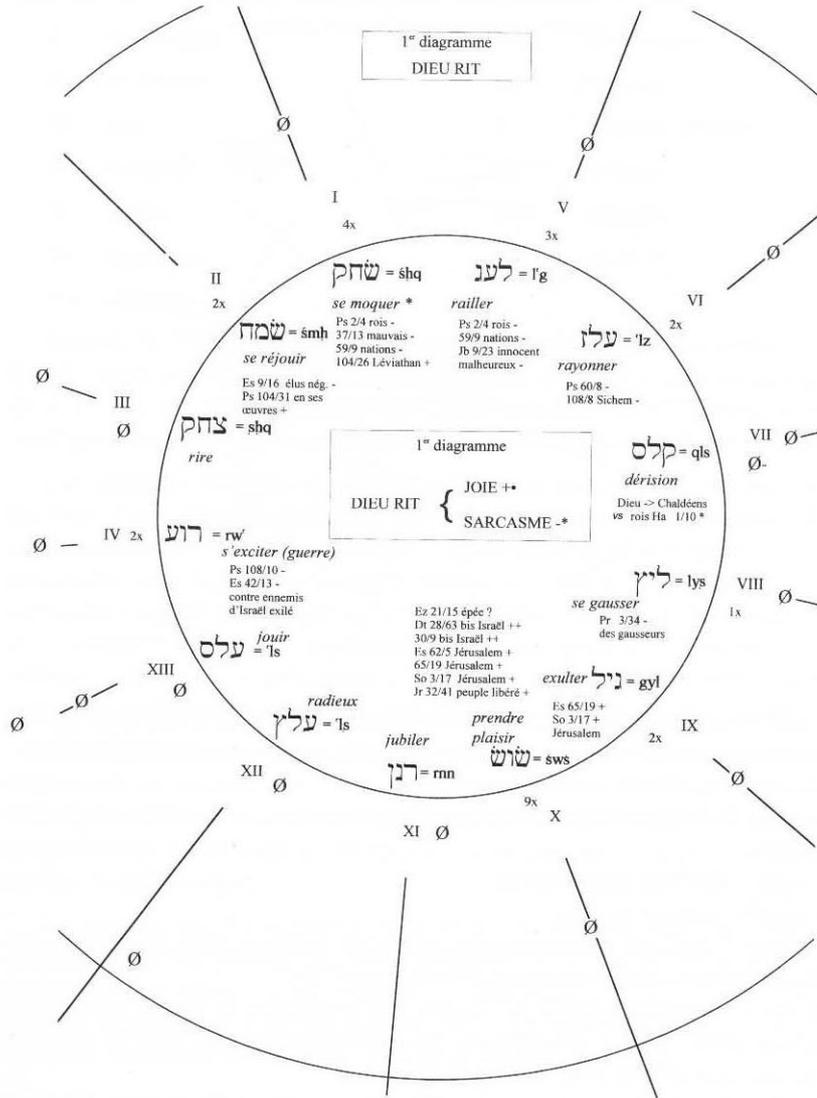


Annexe II

D. LYS

ETR

DIEU RIT



Annexe V

« Caricatures de Mahomet, Chronologie »

Nouvel observateur. [On line, 23.3.07]. [12.04.2007]. Available from internet :
<URL :
<http://tempsreel.nouvelobs.com/actualites/societe/20070322.OBS8474/chronologie.html>>

Voici une chronologie des faits, de la publication des caricatures par le Jyllands-Posten au Danemark à la relance de Charlie Hebdo :

2005

30 septembre : le quotidien conservateur Jyllands-Posten, premier tirage de la presse danoise, publie sous le titre "les visages de Mahomet" douze caricatures. L'une d'elles montre la tête du prophète surmontée d'un turban en forme de bombe à la mèche allumée.

14 octobre : plusieurs milliers de musulmans manifestent à Copenhague. Les manifestations parfois violentes vont se multiplier dans le monde.

2006

30 janvier : le Jyllands-Posten présente ses excuses aux musulmans offensés alors que le lendemain, plusieurs journaux européens publient les caricatures.

4 et 5 février : les ambassades du Danemark et de la Norvège à Damas et le consulat du Danemark à Beyrouth sont incendiés. Le 6, des centaines d'Iraniens attaquent les ambassades du Danemark et d'Autriche à Téhéran.

8 février : en France, Charlie Hebdo publie les douze caricatures.

10 et 11 février : le Danemark ferme ses ambassades en Syrie, en Iran et en Indonésie alors que plusieurs dizaines de milliers de musulmans manifestent en Europe. Le 17, il ferme "temporairement" son ambassade à Islamabad.

21 juillet : la Grande Mosquée de Paris engage des poursuites contre Philippe Val, directeur de Charlie Hebdo, pour injure publique à l'égard d'un groupe de personnes à raison de la religion. Elle réclame 30.000 euros de dommages-intérêts et la publication du jugement dans six journaux, dont Charlie Hebdo. Le 2 août, l'UOIF présente la même demande.

2007

6 février : un sondage révèle que 79% des Français jugent "inacceptable" de se moquer publiquement d'une religion mais 45% seulement estiment normal que les représentants d'une religion poursuivent en justice ceux qui les critiquent.

7 février : le procès de Philippe Val s'ouvre devant le tribunal correctionnel de Paris. Libération reproduit les 12 caricatures et dans un message lu à l'audience par la défense, le ministre de l'Intérieur Nicolas Sarkozy apporte son soutien au prévenu en rappelant "une vieille tradition française, celle de la satire". En réaction, le Conseil français du culte musulman (CFCM) convoque une réunion "exceptionnelle" de son bureau exécutif, envisageant "une démission en bloc".

8 février : le parquet requiert la relaxe de Philippe Val, estimant qu'il n'y avait pas d'"attaque contre des convictions religieuses en tant que telles" mais contre les intégristes.

22 mars : le tribunal correctionnel relaxe Philippe Val, estimant que les trois caricatures mises en cause ne constituaient pas une injure vis-à-vis de la communauté musulmane. L'UOIF annonce qu'elle va faire appel.

Ouf, c'est enfin fini... ahahah !